

Diplôme d'Etudes Spécialisées en Gestion de  
l'Environnement

**"Valorisation des ressources ornithologiques de la Vía  
Parque Isla de Salamanca  
Analyse du marché potentiel comme destination  
écotouristique"**

Travail de Fin d'Etudes présenté par  
Cédric DUMORTIER  
en vue de l'obtention du grade académique de  
Diplômé d'Etudes Spécialisées en Gestion de l'Environnement

Année Académique : 2004-2005

Directeur : Prof. M.-F. GODART

## RESUME

La Vía Parque Isla de Salamanca (VIPIS), située sur la côte nord de la Colombie, à l'embouchure du fleuve Magdalena, fait partie de l'Ecorégion Ciénaga Grande de Santa Marta, dont l'intérêt écologique est reconnu internationalement. La VIPIS, composée de plusieurs écosystèmes distincts, abrite une avifaune variée, dont la liste a été établie sans toutefois qu'aient été étudiés en profondeur son état général et son évolution. De grandes concentrations d'espèces migratrices s'observent sur le site d'Isla de Salamanca, qui constitue une aire de passage pour certaines espèces, une zone d'hivernage pour d'autres, en plus d'être l'habitat naturel de nombreuses espèces résidentes, dont deux considérées comme endémiques à cette partie de la côte caraïbe. Le site a pourtant subi de profondes altérations au cours des dernières décennies, occasionnant des bouleversements écologiques dont l'impact a été catastrophique sur la faune du parc. Des signes de récupération encourageants, fruits d'une politique de protection efficace, n'occultent cependant pas les menaces qui pèsent encore sur le site. Les pressions causées par la population locale en sont une, des projets de développement industriel en forment une autre.

La richesse de l'avifaune de la VIPIS laisse entrevoir une possibilité de développement d'un écotourisme orienté vers l'observation des oiseaux. Ce tourisme ornithologique, produit direct de l'engouement pour l'ornithologie, plus communément connu sous sa dénomination anglo-saxonne de *birdwatching*, semble en effet présenter beaucoup d'avantages pour les sites qui en font l'objet. Les retombées financières générées par le tourisme ornithologique et ses contributions en matière sociale sont loin d'être négligeables tandis que l'impact occasionné sur l'environnement semble être maîtrisable et moins négatif que la plupart des autres formes d'activités touristiques. De nombreux pays ont ainsi déjà pris conscience du potentiel que revêt le tourisme ornithologique et l'ont encouragé de diverses manières. Celui-ci est aujourd'hui devenu un marché à part entière, avec ses acteurs et ses destinations privilégiés, ses codes et ses statuts bien définis.

Le tourisme ornithologique semble donc être une piste valable pour le développement écotouristique de la VIPIS. Ce parc dispose en effet manifestement d'atouts en la matière, dont la richesse ornithologique n'est que le plus évident. Les caractéristiques du parc le destinent toutefois selon nous plutôt à un tourisme familial, s'adressant à un public urbain de proximité, qu'à un tourisme d'ornithologues que nous nous plaisons à qualifier 'de haut vol', sans pour autant rejeter d'office ce dernier. En tant que tel, l'aspect ornithologique ne constitue donc qu'une des composantes de l'offre touristique à mettre en place à la VIPIS afin d'en faire un lieu d'éducation à l'environnement. L'oiseau y jouera certes un rôle important, mais sans dédaigner les autres fonctions propres à ce type de site. Nous considérons en effet que la protection de la VIPIS, et de l'environnement en général, passe par une meilleure connaissance de ce site par la population environnante et son 'appropriation' par celle-ci. Il nous semblerait dommageable de vouloir y privilégier un tourisme élitiste, au risque de continuer d'en aliéner la population de Barranquilla, voisine du parc.

# TABLE DES MATIÈRES

<b>PREMIERE PARTIE: PRESENTATION GENERALE DU PARC ISLA DE SALAMANCA .....</b>	<b>1</b>
1. Description générale .....	1
2. Situation géographique.....	1
3. Description biophysique .....	2
4. Climat .....	3
5. Végétation .....	3
6. Faune .....	6
a) Avifaune .....	6
b) Ichtyofaune .....	6
c) Mammifères .....	6
d) Amphibiens .....	7
e) Reptiles.....	7
f) Autres .....	7
7. « Le plus grand écocide de l'histoire de Colombie ».....	7
8. Dimension socio-économique de la VIPIS.....	9
1. Introduction .....	9
2. Impact des activités économiques et usages des ressources naturelles .....	10
2.1. Historique .....	10
2.2. Usages actuels des ressources naturelles de Isla de Salamanca.....	10
a) La pêche .....	10
b) La culture maraîchère .....	11
c) Le 'Palilleo' .....	11
d) La production de charbon de bois .....	11
e) L'extraction du sel .....	12
3. Les groupes écologiques.....	12
9. La VIPIS et le tourisme colombien .....	13
1. Le tourisme dans le contexte colombien .....	13
2. Le tourisme sur la côte caraïbe de la Colombie .....	13
3. L'écotourisme en Colombie .....	15
<b>CONCLUSION .....</b>	<b>16</b>
<b>DEUXIEME PARTIE: APPROCHE DU TOURISME ORNITHOLOGIQUE.....</b>	<b>17</b>
1. Introduction .....	17
2. Le tourisme ornithologique dans la mouvance de l'écotourisme .....	17
2.1. Définition .....	17
2.2. Marché de l'écotourisme .....	19
2.3 Profil de l'écotouriste et activités de celui-ci.....	19
3. Birdwatching et tourisme ornithologique .....	21
3.1 Quelques définitions .....	21
3.2. Le phénomène Birdwatching.....	23
3.2.1. Bref historique.....	23
3.2.2. Sociologie du birdwatching .....	24
Approche de quelques pays représentatifs du birdwatching mondial.....	24

3.2.3. Typologie du birdwatcher.....	28
3.2.4. Profil socio-économique du birdwatcher .....	30
<b>4. Le tourisme ornithologique.....</b>	<b>31</b>
4.1. Introduction et bref historique .....	31
4.2 Les opérateurs .....	31
1. Les associations de protection de la nature.....	31
2. Les tour-opérateurs.....	32
4.3. Les paramètres d'un voyage ornithologique .....	34
4.4. Le poids économique du tourisme ornithologique.....	36
1. Introduction .....	36
2. Données relatives aux pays occidentaux .....	37
3. Des données manquantes pour les pays en voie de développement .....	38
4.5. Le tourisme ornithologique : un atout pour la conservation ? .....	39
1. Avantages du birdwatching.....	40
2. Les risques et dangers du tourisme ornithologique .....	42
3. Conclusions/Recommandations pour concilier tourisme ornithologique et protection de l'environnement .....	43
4.6. Les destinations du tourisme ornithologique .....	45
1. Introduction .....	45
2. Les atouts recherchés .....	45
3. Les destinations phares .....	46
4. Les dernières tendances.....	47
<b>5. ETUDES DE CAS.....</b>	<b>49</b>
<b>1<sup>ère</sup> Etude de Cas : La Réserve de Churute en Equateur</b> .....	<b>50</b>
1. L'écotourisme et le tourisme ornithologique en Equateur.....	50
2. Reserva Ecológica Manglares Churute : .....	52
A. Situation et description du milieu .....	52
B. Climat .....	52
C. Faune et Flore .....	53
D. Population et activités socio-économiques.....	54
E. Menaces .....	54
F. L'offre touristique.....	55
G. Le « Programa de Fortalecimiento de la Reserva Ecológica Manglares Churute » : Un projet fructueux et instructif mené par Fundación Natura.....	55
<b>Conclusions de l'étude de cas Churute</b> .....	<b>58</b>
<b>2<sup>ème</sup> étude de cas : le projet PEMASKY au Panama</b> .....	<b>58</b>
1. Présentation succincte du pays.....	58
2. Projet PEMASKY : Un modèle de développement écotouristique ?.....	60
<b>Conclusion de l'étude de cas PEMASKY</b> .....	<b>62</b>
<b>CONCLUSION .....</b>	<b>63</b>
<b>TROISIEME PARTIE : LE POTENTIEL DE LA VIPIS EN MATIERE DE TOURISME ORNITHOLOGIQUE .....</b>	<b>65</b>
<b>1. Introduction.....</b>	<b>65</b>
<b>2. L'ornithologie en Colombie.....</b>	<b>65</b>
2.1. Une richesse remarquable.....	65
2.2. Le birdwatching en Colombie .....	66
2.2.1. Publications ornithologiques .....	67
2.2.2. Les associations .....	67
2.3. Le tourisme ornithologique en Colombie.....	68
<b>3. Le tourisme ornithologique dans la Vía Parque Isla de Salamanca : Potentiel et Perspectives.....</b>	<b>70</b>
3.1. Historique du tourisme dans la VIPIS .....	70

3.2. Les atouts et les faiblesses du Parc Isla de Salamanca en tant que destination de tourisme ornithologique .....	71
3.2.1. Atouts : .....	71
A. Richesse ornithologique .....	71
Caractéristiques de l'avifaune du parc et impact sur l'offre touristique en découlant .....	71
B. Situation géographique et facilité d'accès de la VIPIS .....	72
C. Volonté politique .....	73
D. Une population locale du parc sensibilisée et favorable au tourisme .....	74
E. Reconnaissance internationale du site .....	74
3.2.2. Faiblesses .....	74
A. Détérioration de l'île .....	74
B. Manque d'intérêt de la population locale pour son environnement .....	74
C. Manque de moyens financiers .....	75
D. Insécurité .....	75
E. Projet industriel et portuaire .....	75
3.2.3. Recommandations et considérations générales: .....	76
Introduction .....	76
A. Formation des fonctionnaires du parc et de guides privés .....	77
B. Offre complémentaire à l'observation de l'avifaune .....	77
C. Aménagements .....	78
D. Communication et promotion de la VIPIS .....	79
E. Limiter les impacts .....	80
F. Encourager la recherche .....	80
G. Amélioration des transports et de la signalisation du parc .....	81
H. Mise en concession de la VIPIS .....	81
3.3 Propositions de trajets de découvertes ornithologiques .....	81
3.3.1. Parcours de découverte de l'avifaune de la VIPIS pour le grand public .....	82
3.3.2. Intérêt de l'avifaune de la VIPIS pour le birdwatcher aguerri .....	83
<b>CONCLUSIONS .....</b>	<b>84</b>
<b>CONCLUSIONS GENERALES .....</b>	<b>85</b>



## **PREMIERE PARTIE: PRESENTATION GENERALE DU PARC ISLA DE SALAMANCA**

### **1. Description générale**

Le présent ouvrage traite principalement du Parc National '*Vía Parque Isla de Salamanca*' ou '*VIPIS*', dont il sera aussi fait référence dans cet ouvrage sous la dénomination '*Isla de Salamanca*'. Le Parc National est cependant englobé dans un ensemble plus vaste communément dénommé '*Ecoregión Ciénaga Grande de Santa Marta*' recouvrant d'une part le '*Santuario de Fauna y Flora de la Ciénaga Grande de Santa Marta*' et d'autre part la '*Vía Parque Isla de Salamanca*'.

Cet écosystème estuarien, en plus de rassembler deux zones reconnues au sein de l'administration nationale des parcs nationaux (UAESPNN - *Unidad Administrativa Especial del Sistema de Parques Nacionales Naturales*, administration dérivant du ministère de l'environnement), a acquis une reconnaissance internationale en tant que site RAMSAR<sup>1</sup> ainsi qu'en tant que Réserve de la Biosphère de l'UNESCO. La VIPIS est également reconnue comme IBA par BirdLife International<sup>2</sup>.

### **2. Situation géographique**

L'Ecorégion Ciénaga Grande de Santa Marta se situe au nord de la Colombie, sur la côte caraïbe et couvre une superficie de 4280 km<sup>2</sup> dont 730 km<sup>2</sup> d'étendues d'eau correspondant à plus de 20 lagunes ('ciénagas' en espagnol) interconnectées par un réseau de canaux laissés par le fleuve Magdalena dans son déplacement vers l'ouest.

Ces deux entités, Ciénaga Grande de Santa Marta et Vía Parque Isla de Salamanca recouvrent le bassin sédimentaire inférieur du fleuve Magdalena, d'une longueur totale de 1538 km dont la vallée représente, avec la vallée du fleuve Cauca, l'un des principaux axes sud-nord de la Colombie.

La Ciénaga Grande de Santa Marta, d'une superficie d'environ 4000 km<sup>2</sup>, est limitée au nord par Isla de Salamanca, qui la sépare de la Mer Caraïbe, tandis que sa rive orientale jouxte les contreforts de la Sierra Nevada de Santa Marta (le plus haut massif

---

<sup>1</sup> La Convention sur les zones humides, signée à Ramsar, en Iran, en 1971, est un traité intergouvernemental qui sert de cadre à l'action nationale et à la coopération internationale pour la conservation et l'utilisation rationnelle des zones humides et de leurs ressources. La Convention a, actuellement, 145 Parties contractantes qui ont inscrit 1435 zones humides, pour une superficie totale de 125,1 millions d'hectares, sur la Liste de Ramsar des zones humides d'importance internationale.

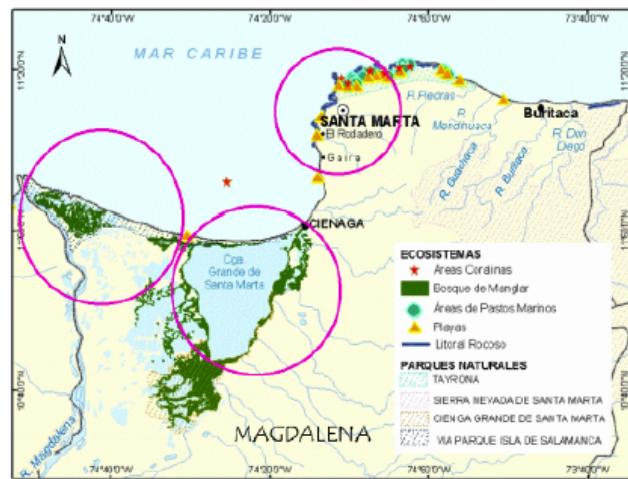
<sup>2</sup> Le programme IBA de BirdLife International a pour but d'identifier, de contrôler et de protéger un réseau mondial d'IBA pour la protection des oiseaux et de la biodiversité. Les partenaires nationaux de BirdLife se chargent des affaires nationales tandis que le secrétariat de BirdLife International agit au niveau international ainsi que dans quelques pays où l'organisation ne dispose pas de relais local. Comme les IBA sont identifiés, contrôlés et protégés par des organisations nationales et locales, voire par des particuliers travaillant sur le terrain, le programme IBA est vu comme un moyen important de créer une capacité institutionnelle nationale et de définir un agenda de protection efficace. Cela va donc au-delà d'un simple exercice de recherche technique. A ce jour, quelque 10000 IBA ont été identifiés dans 130 pays et de nombreux inventaires d'IBA nationaux et régionaux ont été publiés. (plus d'information sur : <http://www.birdlife.org/action/science/sites/index.html>)

montagneux de Colombie, dépassant les 5700 mètres d'altitude). Elle est limitée à l'ouest et au sud par le complexe marécageux de Parajales.

Au niveau politico-administratif, l'écorégion se trouve principalement sous la juridiction du département de Magdalena (dont la capitale est Santa Marta), dont elle occupe environ 45% de la superficie totale en incluant totalement ou partiellement 10 municipalités. Le delta actuel du fleuve Magdalena inclue également une zone sous juridiction du département de l'Atlántico (dont la capitale est Barranquilla), notamment les municipalités de Barranquilla et Puerto Colombia.



Carte 1 : Carte politique de la Colombie (Source : <http://www.sitesatlas.com>)



Carte 2 : Carte régionale VIPIS - Ciénaga Grande de Santa Marta – Santa Marta

(Source : Gleini Gallardo Garcia (2004), 'Colombia y la Via Parque Isla de Salamanca', présentation dans le cadre de l'accord de coopération ULB-Universidad del Atlántico)

### 3. Description biophysique

L'écorégion formée par le Santuario de Fauna y Flora de la Ciénaga Grande de Santa Marta et la Vía Parque Isla de Salamanca est constituée d'une mosaïque de plus de 20 lagunes. Des flux continus de matière et d'énergie se produisent au sein de ce système lagunaire mais également entre celui-ci et les écosystèmes de la Sierra Nevada de Santa Marta, le bassin du fleuve Magdalena et la Mer des Caraïbes. Bien que des rivières provenant du flanc occidental de la Sierra Nevada de Santa Marta constituent des apports non négligeables, c'est le fleuve Magdalena qui forme le principal apport d'eau douce au système lagunaire et à la Ciénaga Grande de Santa Marta. Le fleuve se connecte en effet à l'écorégion dans sa partie sud et ouest via de nombreux canaux et chenaux entremêlés en un vaste réseau rendant possibles les flux d'eau, de matières et d'énergie ainsi que le passage et la migration des poissons et invertébrés aquatiques d'un écosystème à l'autre.

Isla de Salamanca, qui sépare la Ciénaga Grande de Santa Marta de la Mer des Caraïbes, est en réalité une barrière formée par un ensemble d'îles résultant du dépôt de sable et d'autres sédiments au cours de la migration vers l'ouest du fleuve Magdalena.



Isla de Salamanca se prolonge ainsi vers l'ouest jusqu'au cours actuel du fleuve Magdalena tandis qu'elle est limitée au sud par le Caño Clarin et la Ciénaga de Santa Marta.

Le complexe lagunaire décrit ici verse ses eaux dans la Mer des Caraïbes par un plateau continental qui s'étend sur une distance d'environ 13 kilomètres en mer, atteignant une profondeur de 35 mètres près du talus continental. Il s'agit d'une zone caractérisée par d'étroites interrelations énergétiques et biologiques avec le complexe de la Ciénaga Grande de Santa Marta. Les productivités biologiques respectives du complexe lagunaire et de la plateforme continentale sont dès lors intimement liées et interdépendantes.

Isla de Salamanca ne dépasse pas 10 mètres d'altitude et subit l'influence des courants marins et des vents qui jouent un grand rôle sur la flore et par conséquent, sur la faune. Ces aspects seront développés dans des chapitres ultérieurs.

#### **4. Climat**

Le climat de Isla de Salamanca correspond au type mégatherme tropical avec une température moyenne annuelle de 28 degrés, modéré par un régime de pluies saisonnières plus ou moins abondantes et distribuées de manière irrégulière.

Ainsi, les précipitations annuelles, de 750mm en moyenne, sont distribuées sur deux saisons pluvieuses, entrecoupées d'une saison sèche longue et d'une autre plus courte. Ces saisons se répartissent de la manière suivante. De mai à juin les précipitations sont fortes. Cette période est suivie du 'Petit été de la Saint-Jean' marqué par une diminution des pluies en juillet-août, mois durant lesquels se fait déjà sentir l'influence des vents alizés du nord-est. Une période d'intensification des pluies commence alors avec un maximum de précipitations en septembre, octobre et novembre. Les pluies disparaissent à partir de décembre jusqu'à avril. Cette période de sécheresse extrême est aggravée par l'intensité des vents alizés du nord-est, qui contribuent non seulement à intensifier l'évapotranspiration mais aussi à la salinisation du site. L'évapotranspiration moyenne a été estimée à 1400 mm, résultant donc en un net déficit en eau.

Les différentes zones de Isla de Salamanca jouissent toutefois de régimes différents. Ainsi, la moyenne annuelle de précipitations à l'extrême est de celle-ci est d'environ 450 mm tandis que l'ouest du complexe d'îles reçoit une moyenne de 760 mm par an. Nous verrons que cette distribution inégale influence le type de végétation et donc de faune rencontrée dans les différents secteurs de l'île.

Ce type de climat devrait favoriser, voire même uniquement permettre, une végétation de type xérophile telle que celle qui prédomine dans la province de la Guajira toute proche. Cependant, la situation complexe particulière de Isla de Salamanca, avec apports continus d'eau douce et salée contribuant à un système de lagunes de types divers, crée des conditions exceptionnelles rendant possible la coexistence d'une variété d'espèces et d'écosystèmes sur un territoire relativement limité.

#### **5. Végétation**

Comme soulevé précédemment, le territoire de la VIPIS, bien que limité, permet de par ses caractéristiques intrinsèques, la coexistence de divers types de milieux auxquels sont

associés une faune et une flore spécifiques. Ainsi, Sanchez Paez<sup>3</sup> établit la typologie suivante:

- bois subxérophytiques
- 'playones salinos'
- ensembles de plages et dunes
- bois mixtes et de rivages
- 'gramalotales'
- marécages d'eau douce
- mangrove

Ces divers milieux recèlent évidemment différentes formes de faune et de végétation.

a) bois subxérophytiques :

Cette formation correspond à la végétation climacique classique du parc. Cette forêt d'arbustes à feuillage caduc et de plantes épineuses atteint une hauteur de 3 à 6 mètres et se compose principalement de légumineuses (diverses espèces d'acacia), de cactacées, capparidacées et zygophyllacées en association avec diverses autres espèces.

b) « playones salinos » (étendues de sable à forte salinité) :

Milieux pauvres où la couverture végétale se réduit à des herbes de type *Sporobolus* et *Cenchrus unioloïdes*, généralement mêlées à *Batis maritima* et *Sesuvium portulacastrum*.

c) Ensembles de plages et dunes :

Les plages abritent diverses espèces telles que *Ipomoea pescaprae*, *Carnivalia maritima*, *Chrysobalanus icaco*, *Hippomane mancinella* ou *Conocarpus erecta* (un type de manglier). Ce type de végétation s'intègre toutefois souvent au bois subxérophytique ou à la mangrove. Les secteurs exposés des dunes se couvrent en outre souvent de graminées tandis que les aires plus abritées pourront se couvrir de zones de bois subxérophytiques.

d) Forêts mixtes et de rivage :

L'ouest de la VIPIS, moins soumis à la salinisation permet le développement de ce type de milieu le long des canaux et marécages et sur la rive droite du fleuve Magdalena. Ces zones, où la nappe phréatique est élevée et souvent sujettes à inondations, représentent le milieu idéal pour des espèces telles que *Erythrina fusea*, *Cordia dentata*, *Copernicia tectorum*, *Ficus prinoides*, *Annona glabra*, *Cactris guinensis*, etc.

e) « Gramalotales » :

Cette dénomination correspond à l'association de diverses graminées, principalement *Paspalum fasciculatum*, que l'on retrouve à l'ouest de la VIPIS.

---

<sup>3</sup> Sanchez Paez Heliodoro (1988), "Hacia la Salvación del Parque Natural Nacional Isla de Salamanca", in Act. Cient. Tecn. INDERENA 2 : pp 505-527

f) Marécages d'eau douce :

Ces milieux, dont l'étendue a beaucoup diminué à cause de la salinisation, sont caractérisés par l'association de *Typha Domingensis* et *Scirpus sp.* ainsi que différentes herbes hautes telles que *Thalia geniculata* et *Cyperus giganteus*. Diverses plantes flottantes telles que *Eichhornia azurea* et *Pistia stratiotes* sont également typiques de ces milieux.

g) La Mangrove :

Cette formation végétale est la plus étendue et la plus emblématique de la Vía Parque Isla de Salamanca. Elle couvrait avant sa détérioration près de 30% de la superficie totale du site. C'est principalement à l'ouest et au centre de la VIPIS qu'on la retrouve, ainsi qu'au sud-est, partie correspondant à la rive nord de la Ciénaga Grande de Santa Marta. La mangrove se développe sur les rives des lagunes et des chenaux ainsi qu'entre ceux-ci dans les endroits continuellement ou temporairement sous eau, avec une nappe phréatique proche de la surface. Les niveaux de salinité y varient de zone à zone et peuvent également varier avec le temps.

La mangrove peut atteindre une hauteur de 15 à 30 mètres et se compose de trois espèces dominantes pouvant coexister ou non selon les conditions locales. Les trois espèces majoritaires à la VIPIS sont le manglier (ou palétuvier) rouge (*Rhizophora mangle*), le manglier blanc (*Avicenna germinans*) et le manglier jaune (*Laguncularia racemosa*). Une quatrième espèce de manglier, le *Conocarpus erecta* apparaît en moindre proportion. D'autres espèces peuvent cohabiter dans les milieux de mangrove, notamment *Rhabdadenia biflora*, *Thespecia populnea* ou *Acrostichum aureum*.

La mangrove revêt une importance capitale, aucunement limitée à la Vía Parque Isla de Salamanca, de par sa productivité biologique nette majeure. Ainsi, l'étude de Hernandez-Camacho<sup>4</sup> tend à conclure que la productivité primaire de la mangrove est considérable. Si on l'estime en termes de feuillage sec produit, sa production est bien supérieure à de nombreuses autres formations ligneuses.

L'importance de la mangrove pour la productivité de poissons a également été soulignée. Le feuillage de la mangrove se décompose par des processus de fermentation mécanique, par autolyse, hydrolyse et oxydation en particules de 2-3 mm à leur tour réduites en particules colloïdales consommées par des microorganismes saprophytes (bactéries, champignons, protozoaires), achevant de transformer cette biomasse en protoplasme digestible, riches en protéines. Les matières nutritives contenues dans cette biomasse sont incorporées dans la biomasse animale suite à leur ingestion et assimilation par les poissons et les invertébrés tandis que les déchets excrétés seront transformés par les organismes saprophytes, réintégrant ainsi la chaîne alimentaire. Nascimento et Rojas, cités par Sanchez Paez<sup>5</sup>, estiment ainsi que deux tiers des ressources de pêche mondiales dépendent du flux de matières nutritives constitué par le feuillage des mangroves incorporé dans les chaînes trophiques. Des calculs effectués en Floride ont d'autre part démontré qu'un hectare de mangrove du type de celle rencontrée à la Vía Parque Isla de Salamanca produit jusqu'à dix tonnes de feuillage par an, une grande partie subissant la décomposition décrite ci-dessus.

<sup>4</sup> HERNANDEZ-CAMACHO Jorge, *Introducción a la problemática de la conservación y manejo de los manglares en Colombia*, INDERENA, Bogotá

<sup>5</sup> SANCHEZ-PAEZ, Op. Cit.

La mangrove, qui se développe sur la plupart des littoraux tropicaux et subtropicaux pour autant que ceux-ci soient plats, boueux et périodiquement inondés par des eaux relativement tranquilles de type estuarien, présente d'autres intérêts que cet aspect productif net primordial. Ainsi, elle joue un rôle de pionnier en fixant de ses racines les sédiments, consolidant de la sorte d'amples portions du littoral en gagnant ainsi progressivement du terrain sur la mer. Le rôle de la mangrove dans la protection des rivages a également été souligné dans diverses études. Les entrelacs formés par les racines des mangroves offrent en outre abri et protection à une multitude de microorganismes et sert de nursery à de nombreuses espèces de poissons.

Outre ces divers apports écologiques, la mangrove peut jouer différents rôles économiques dont il sera question dans le chapitre consacré à l'aspect social de la Vía Parque Isla de Salamanca.

## **6. Faune**

La variété et la richesse de la faune de la Vía Parque Isla de Salamanca reflètent la variété et la richesse des écosystèmes présents au sein du Parc Naturel.

### **a) Avifaune**

La riche avifaune de la Vía Parque Isla de Salamanca, forte de 199 espèces recensées jusqu'à présent, est répartie en 51 familles offrant une diversité à l'image de celle démontrée par les écosystèmes en présence. L'avifaune de la Vía Parque Isla de Salamanca sera détaillée en troisième partie de cet ouvrage.

### **b) Ichtyofaune**

Comme indiqué précédemment, la VIPIS est un lieu stratégique dont dépendent pour leur reproduction de nombreuses espèces de poissons. Aussi bien des espèces d'eau douce que salée ou saline y effectuent au moins une partie de leur cycle reproductif. Cent cinquante-cinq espèces de poissons ont ainsi déjà été identifiées sur le territoire du parc.

Certaines d'entre elles, telles que *Euguerres plumieri*, *Bonilla*, *Centropomus pectinatus* ou *Caran hippes* migrent de la mer vers les lagunes pour pondre et accomplir là les premières étapes de leur vie avant de retourner à la haute mer.

D'autres espèces telles que *Mugil incilis*, *Mugil brasiliensis*, *Megalops atlanticus* ou *Arius spixiis* arrivent de la mer à l'état d'alevin pour atteindre leur maturité dans les lagunes avant de rejoindre la mer pour s'y reproduire à leur tour.

Le rôle socio-économique important de la pêche sera développé dans le chapitre consacré aux activités économiques ayant lieu au sein de la Vía Parque Isla de Salamanca.

### **c) Mammifères**

Trente-trois espèces de mammifères ont récemment été dénombrées sur le territoire du parc.

Le lamantin (*Trichechus manatus*), espèce emblématique de la mangrove, y est encore signalé bien que sa répartition et sa distribution y soient mal connues. Le singe hurleur (*Alouatta seniculus*) par contre, qui représente un potentiel écotouristique non

négligeable, a disparu suite aux perturbations décrites dans le chapitre 7 de cette première partie.

Diverses espèces de félidés et de mustélidés sont encore présentes dans le parc ainsi que plusieurs rongeurs. Les genres canidé, procyonidé et didelphidé y sont également représentés. Les chiroptères constituent un genre particulièrement présent avec 13 espèces, certaines d'entre elles nectarivores, d'autres insectivores, frugivores ou même piscivores.

La liste exhaustive des mammifères recensés dans la Vía Parque Isla de Salamanca est présentée dans le tableau joint en annexe II<sup>6</sup>:

#### d) Amphibiens

Les neuf espèces d'amphibiens listés en annexe II<sup>7</sup> ont été recensés dans la Vía Parque Isla de Salamanca et se concentrent principalement aux embouchures des canaux qui se jettent dans le fleuve Magdalena et dans les zones humides d'eau douce.

#### e) Reptiles

Les reptiles constituent un groupe bien représenté avec 35 espèces différentes recensées, qu'il s'agisse de serpents, d'iguanes, de crocodilidés ou de tortues d'eau douce ou de mer. La liste exhaustive des reptiles recensés dans la Vía Parque Isla de Salamanca est présentée dans le tableau joint en annexe II<sup>8</sup>.

#### f) Autres

De nombreuses espèces d'insectes, de mollusques, de crabes, crevettes et autres invertébrés peuplent le parc.

Les données scientifiques à ce sujet font encore grandement défaut et, nous y reviendrons dans les recommandations, devraient être encouragées.

### **7. « Le plus grand écocide de l'histoire de Colombie »**

Malgré son statut de Parc Naturel National accordé dès 1964, Isla de Salamanca a subi des dégradations d'une ampleur telle que le phénomène a été décrit comme 'le plus grand écocide de l'histoire de la Colombie'<sup>9</sup>.

---

<sup>6</sup> Mamíferos reportados en la Vía Parque Isla de Salamanca (Argotte & Monsalvo 2002, Gallardo & Pérez 2002, Moreno – Bejarano & Álvarez – León 2003) in UAESPNN – Dirección Territorial Costa Atlántica (2005), Plan de Manejo Vía Parque Isla de Salamanca 2005-2009, Barranquilla

<sup>7</sup> Especies de anfibios asociados a los manglares y a otros humedales de la VIPIS (Argotte & Monsalvo, 2002; Moreno – Bejarano & Álvarez – León 2003) in UAESPNN – Dirección Territorial Costa Atlántica (2005), Plan de Manejo Vía Parque Isla de Salamanca 2005-2009, Barranquilla

<sup>8</sup> Especies de reptiles asociadas a los manglares y otros humedales de la VIPIS (Argotte & Monsalvo, 2002; Moreno – Bejarano & Álvarez – León, 2003) in UAESPNN – Dirección Territorial Costa Atlántica (2005), Plan de Manejo Vía Parque Isla de Salamanca 2005-2009, Barranquilla

<sup>9</sup> Ricaurte Alfonso (1992), "Desastre ecológico en Salamanca. Soluciones definitivas o la muerte del Parque", in *El Heraldo* du 26 juin 1992

L'UAESPNN (*Unidad Administrativa Especial del Sistema de Parques Naturales Nacionales*) classifie en trois groupes les causes anthropiques de détérioration de l'environnement de Isla de Salamanca<sup>10</sup>.

1) Altérations physiques causées par les projets suivants :

- Construction de la route Barranquilla - Ciénaga sur Isla de Salamanca entre 1957 et 1960.
- Construction de la route Palermo – Sitio Nuevo sur la côte orientale du fleuve Magdalena dans les années 70, interrompant ainsi le flux d'eau douce du fleuve vers le système de lagunes.
- Construction de digues et terre-pleins pour contrôler les débordements du fleuve Magdalena avec le même effet sur les flux d'eau douce.
- Sédimentation des canaux provenant du fleuve Magdalena et des rivières originaires de la Sierra Nevada de Santa Marta suite à la déforestation de leur bassin versant.
- Diminution des apports d'eau douce des rivières de la Sierra Nevada de Santa Marta utilisées en amont à des fins d'irrigation.

Ces différentes altérations physiques ont diminué les flux d'eau douce provenant du fleuve et des rivières ainsi que les échanges d'eau entre la Ciénaga Grande de Santa Marta et la mer. Les fragiles équilibres qui régulaient les concentrations en sel des différents plans d'eau se sont ainsi vu bouleversés. C'est à ce processus que l'on attribue la mort d'environ 8000 hectares de mangrove dans la Vía Parque Isla de Salamanca et le Santuario de Fauna y Flora Ciénaga Grande de Santa Marta.

Ces impacts physiques ont également mené à une perte graduelle de la profondeur des lagunes, et principalement de la Ciénaga Grande. Les sédiments provenant du fleuve Magdalena n'ont fait qu'accentuer le processus de colmatage de cette lagune.

2) Apport de matières organiques et d'éléments nutritifs comme conséquence des phénomènes suivants :

- Rejet direct d'eaux usées dans le réseau de canaux, chenaux et lagunes.
- Transport d'engrais et de matières organiques par les eaux du fleuve Magdalena et des rivières de la Sierra Nevada de Santa Marta.
- Lessivage lors des périodes de pluie de la matière organique ayant pour origine la décomposition des mangroves mortes suite à la salinisation des marécages.
- Des phénomènes d'eutrophisation se sont développés suite à ces différents apports. Cette eutrophisation a causé la mort de nombreux poissons et fortement diminué la productivité des mollusques de la lagune.

3) Apport de polluants :

Le fleuve Magdalena draine le bassin versant le plus peuplé de Colombie tandis que les rivières de la Sierra Nevada de Santa Marta arrosent des zones de culture de bananes, de

---

<sup>10</sup> INVEMAR, *Estado de los Recursos Marinos y Costeros en Colombia año 1999-2000* in UNIVERSIDAD DE LOS ANDES, CEDE, 2002

palmes et de riz. Les flux d'eau amènent par conséquent divers polluants tels que métaux lourds, pesticides organochlorés et organophosphorés.

Ces diverses atteintes aux écosystèmes de Isla de Salamanca ont eu de nombreuses conséquences dont les traces sont encore bien visibles de nos jours.

La salinisation des eaux lagunaires, qui dans certains cas atteignaient des concentrations de 200 ‰, a ainsi entraîné la mort d'immenses zones de mangrove qui tolère un taux de salinité maximal de 64 ‰<sup>11</sup>.

Etant donné le rôle primordial joué par la mangrove et déjà souligné précédemment, c'est tout l'écosystème de Isla de Salamanca qui a souffert de cette détérioration avec diminution substantielle des ressources de pêche (entraînant un appauvrissement des populations en dépendant), disparition de nombreuses espèces animales, etc. Ainsi, les flamants ne sont plus qu'occasionnels à la Vía Parque Isla de Salamanca tandis qu'une colonie nicheuse y était présente depuis longtemps. D'autres espèces telles qu'aigrettes, pélicans et hérons ont vu leur habitat se réduire comme une peau de chagrin.

Même si la prise de conscience de ces problèmes a eu lieu relativement rapidement et que des efforts ont été fournis pour y remédier, les effets de ces atteintes graves à l'environnement de Isla de Salamanca se font encore sentir de nos jours et certaines sont loin d'être résolues.

## **8. Dimension socio-économique de la VIPIS**

### **1. Introduction**

La composante socio-économique de la Vía Parque Isla de Salamanca est d'une importance capitale dans l'étude qui nous intéresse dans la mesure où la population humaine qui la caractérise, l'impact que cette population a eu sur son environnement de par le passé et continue à avoir de nos jours, et le rôle que pourront jouer les habitants dans le développement écotouristique du parc sont déterminants.

Comme nous le verrons dans ce point, il existe déjà au sein du Parc Naturel des initiatives propices au développement de l'écotourisme. Ces initiatives démontrent non seulement une prise de conscience par certaines populations locales de la valeur de l'environnement qui est le leur mais débouchent en outre plus concrètement sur l'organisation de formations ayant trait à l'écotourisme ou encore sur l'organisation de « groupes écologiques » chargés entre autres de veiller à la protection de l'environnement de l'île.

La population 'légal' du parc est d'environ 750 personnes. Une grande partie de ces habitants sont des 'déplacés' ayant fui leur région d'origine pour s'installer à Isla de Salamanca. Des conflits plus ou moins larvés existent entre ces déplacés particulièrement précarisés et les habitants originaires de Isla de Salamanca. La plupart des habitants de la VIPIS se concentrent le long des canaux et du fleuve Magdalena. Ces populations, caractérisées entre autres par un taux d'analphabétisme élevé, vivent souvent dans un dénuement total.

---

<sup>11</sup> Ricaurte Alfonso (1992), "Desastre ecológico en Salamanca. Soluciones definitivas o la muerte del Parque", in *El Heraldo* du 26 juin 1992

## 2. Impact des activités économiques et usages des ressources naturelles<sup>12</sup>

### 2.1. Historique

Des fouilles archéologiques ont permis d'estimer les débuts de l'occupation de Isla de Salamanca par l'homme au quatrième siècle de notre ère. Si les populations humaines restent limitées et erratiques jusqu'au milieu du dix-neuvième siècle (après la fin des conflits entre indigènes et espagnols puis celles des troubles liés aux luttes d'indépendance), les campements temporaires des populations de pêcheurs se transforment en villages permanents dès cette époque, principalement à l'embouchure des canaux avec les lagunes ou aux points de contact entre les lagunes et la mer (lieux particulièrement riches en ressources telles que poissons, crustacés et mollusques).

Le vingtième siècle sera caractérisé par une exploitation intense des ressources naturelles de la région de Isla de Salamanca. La culture du tabac, de la banane, de la palme africaine, le développement de salines, l'exploitation de la mangrove (principalement par l'entreprise 'Láminas del Caribe' située à Barranquilla) ainsi que l'élevage extensif auront un impact énorme sur les écosystèmes du site. Ces activités auront en effet pour conséquences une augmentation des besoins en eau entraînant l'assèchement des lagunes et canaux, une accélération de la déforestation et un appauvrissement général du milieu. Cette surexploitation n'est toutefois pas propre au site de Isla de Salamanca. C'est ainsi que plus de 90% des bois et savanes du littoral caraïbe de la Colombie ont été transformés en terres agricoles présentant peu de régulation climatique et hydrique.

Il ressort de ce bref historique de l'occupation de Isla de Salamanca que l'impact environnemental qu'ont eu les activités humaines sur celle-ci ne date pas des quarante dernières années comme aurait pu le laisser penser la section précédente.

### 2.2. Usages actuels des ressources naturelles de Isla de Salamanca

#### *a) La pêche*

La pêche est l'activité économique principale se déroulant dans le parc. Comme expliqué précédemment, la richesse de l'écosystème de ce site permet le développement de nombreuses espèces de poissons, mollusques et crustacés qui sont exploités à des fins commerciales mais également afin de compléter le régime alimentaire des autochtones.

Il existe diverses formes de pêche dans et aux alentours du parc et les populations locales se sont spécialisées dans l'une ou l'autre de ces activités (pêche aux crabes et crevettes pratiquée de nuit dans la Ciénaga Grande par le groupe de pêcheurs installé épisodiquement à Puerto Caimán ; pêche au filet dans les lagunes et en mer, effectuée à bord de canots ; pêche aux palourdes, réalisée individuellement, à la main, etc.). Les populations de pêcheurs ont été identifiées comme des interlocuteurs particulièrement intéressants en ce qui concerne l'implication des populations locales dans l'objectif de conservation des écosystèmes naturels du parc. Les relations étroites qu'elles

---

<sup>12</sup> Tiré en partie de ESCOBAR JIMENEZ Kelly Johanna (2004), Conclusiones de la investigación en sociología para el proyecto de investigación y formación en ecoturismo en el marco del convenio de cooperación científica entre la universidad libre de Bruselas y la Universidad del Atlántico



entretiennent avec le milieu naturel, et en particulier avec la mangrove, leur connaissance du fonctionnement et de l'importance de celle-ci, font des populations de pêcheurs des acteurs privilégiés dans les stratégies de protection de l'île.

#### *b) La culture maraîchère*

Les populations se consacrant à la culture maraîchère sont concentrées le long des axes formés par les principaux canaux (Caño Clarín et Caño Valle). Cette localisation permet une irrigation plus aisée des parcelles cultivées ainsi qu'un transport rapide des marchandises, les canaux représentant les voies de communication usuelles.

Les légumes cultivés (oignon, piment, choux, coriandre, etc.) sont vendus à des intermédiaires se chargeant de la commercialisation en ville. La culture des légumes est associée à des plantations d'arbres fruitiers servant de haies naturelles bloquant les vents secs et chargés de sel susceptibles d'endommager les cultures.

Contrairement aux pêcheurs, les populations se vouant à l'agriculture ne voient dans la mangrove qu'un obstacle à l'extension de leurs activités. Les objectifs de conservation du parc sont donc d'une certaine manière contraires à leurs intérêts ce qui rend nécessaires une communication et un dialogue continus de la part des fonctionnaires de la Vía Parque Isla de Salamanca. La constitution de groupes écologiques dont il sera question plus bas a dès lors joué un rôle particulièrement important au sein de ces populations. Outre l'impact écologique des projets développés, cette manière d'impliquer les populations permet une conscientisation de celles-ci aux problèmes environnementaux tout en leur assurant un revenu complémentaire. C'est ainsi que se sont créés, avec le soutien de l'UAESPNN (*Unidad Administrativa Especial del Sistema de Parques Nacionales Naturales*), du SENA (*Servicio Nacional de Aprendizaje* – Il s'agit d'un organisme national organisant des formations pour les moins qualifiés) et du Ministère de l'Environnement des projets visant à encourager l'agriculture biologique ainsi qu'un programme de reforestation de la mangrove.

#### *c) Le 'Palilleo'*

Cette activité illégale consiste à exploiter le bois de la mangrove afin d'en extraire des 'palos' (bâtons) qui serviront à fabriquer des manches d'outils, de balais, etc. Cette exploitation destructrice de la mangrove se pratique principalement dans les lagunes situées dans la partie nord-ouest de Isla de Salamanca, où l'accès au fleuve Magdalena est rendu aisé par l'utilisation de canaux clandestins permettant une circulation discrète entre le parc et le fleuve.

#### *d) La production de charbon de bois*

Cette activité date du début des années 60 et continue aujourd'hui à moindre échelle malgré son caractère illégal. Le charbon de bois produit au départ de bois de manglier rouge avait comme débouchés principaux les grosses entreprises de Barranquilla. Il est aujourd'hui utilisé par les populations locales de la VIPIS mais fait également l'objet d'un commerce vers la ville pour l'approvisionnement de particuliers et petits commerces (utilisation à des fins de cuisson des aliments). Tout comme le 'palilleo', et pour les mêmes raisons, cette activité se déroule clandestinement dans la partie nord-ouest de l'île.

### *e) L'extraction du sel*

Cette activité reste marginale et limitée à une courte période de l'année vers mars-avril. Elle consiste à recueillir à la main le sel laissé dans de petites dépressions asséchées. Ce sel sera ensuite vendu aux éleveurs qui le distribue en tant que complément alimentaire à leur bétail ou encore échangé contre d'autres commodités.

### 3. Les groupes écologiques<sup>13</sup>

L'intérêt de ces groupes est indéniable pour la conservation des écosystèmes de la VIPIS via la participation et la conscientisation des populations locales.

Le concept de groupe écologique au sein de la Vía Parque Isla de Salamanca regroupe en réalité les associations d'habitants de l'île dont les principales activités consistent à mettre en place des projets de développement permettant d'améliorer le niveau de vie des populations locales tout en tenant compte des objectifs généraux de conservation de la mangrove et de diminution de l'impact des activités énumérées précédemment.

Il s'agit d'une certaine manière d'une application concrète du développement durable des activités des populations locales avec pour but premier une augmentation des revenus économiques via le secteur primaire (il s'agit principalement d'activités d'extraction de ressources naturelles) tout en prenant en considération la protection et la conservation du milieu naturel dans lequel ces populations évoluent.

S'il convient de noter que la politique 'Parques con la Gente' avait déjà mis en avant la nécessité d'impliquer dans la gestion des parcs naturels les populations y vivant, le mérite d'avoir rendu possible la mise sur pied de ces groupes écologiques revient au chef de programme actuel de la VIPIS (Juan Manuel Vergara) et à la professeur Mery Brú, fondatrice de la 'Escuela Ecológica Maestros de Vida' qui, après avoir commencé ses activités par des ateliers de sensibilisation, a organisé des formations de guides écologiques pour les membres de certains groupes écologiques.

Le financement de projets à vocation écologique dans le cadre de l'accord conclu entre le SENA, le ministère de l'environnement et l'UAESPNN dépendait en effet de l'organisation des populations locales en groupes communautaires définis et identifiés. L'impulsion donnée par Juan Manuel Vegara et Mery Brú a été déterminante dans la formation des divers groupes écologiques actifs au sein du Parc National de l'île de Salamanca.

Il existe ainsi une communauté de pêcheurs qui s'est constituée en groupe écologique dont l'objectif est la plantation de mangrove, un groupe d'agriculteurs qui a développé une activité de pisciculture dont ils assurent la gestion quotidienne en organisant une tournante, etc. Tous les groupes créés à l'occasion de cette initiative n'ont pas connu le même succès et beaucoup d'entre eux n'ont pas subsisté. Il n'en reste pas moins que cette initiative a le mérite de conscientiser les populations du parc à des problématiques environnementales, de renforcer un sentiment d'appartenance, ou encore d'améliorer leurs conditions et leur cadre de vie.

---

<sup>13</sup> Tiré en partie de Escobar Jiménez Kelly Johanna, Conclusiones de la investigación en sociología para el proyecto de investigación y formación en ecoturismo en el marco del convenio de cooperación científica entre la universidad libre de Bruselas y la Universidad del Atlántico, Avril-Septembre 2004. Complété par des entretiens avec des responsables et participants à divers groupes écologiques ainsi qu'avec les fonctionnaires de la VIPIS

## **9. La VIPIS et le tourisme colombien**

### **1. Le tourisme dans le contexte colombien**

Bien que la Colombie connaisse des activités touristiques depuis le milieu du 20<sup>ème</sup> siècle, elle n'est pas encore parvenue à se positionner sur le marché international, à défaut d'une image ou de produits bien définis.

C'est au milieu des années 90 qu'est intervenue la prise de conscience par le gouvernement national colombien des obstacles que représentaient les déficiences en matière de prestation de services, la méconnaissance des grands foyers émetteurs, le manque de coordination entre les instances de promotion du tourisme, les conditions défavorables dans lesquelles se trouvent le pays, ou encore le manque de promotion des avantages comparatifs de la Colombie.

Cette prise de conscience a mené à une stratégie destinée à améliorer la gestion touristique afin d'en faire bénéficier la compétitivité. Le gouvernement national, en concertation avec le secteur privé a ainsi établi une stratégie s'articulant en trois volets :

- La Loi Générale de Tourisme (*'Ley General de Turismo'*) qui établit un cadre cohérent afin d'assurer un développement rationnel de l'activité touristique.
- L'Accord de Compétitivité (*'Acuerdo de Competitividad'*) qui détermine les engagements du gouvernement, du secteur privé (entrepreneurs et employés) et consacre les mécanismes de suivi de ces engagements.
- Une Etude de Compétitivité (*'Estudio de Competitividad'*) portée par le Ministre du Développement Economique et comprenant trois phases :
- Définition de 'clusters'<sup>14</sup> en ce qui concerne l'offre de produits touristiques.
- Analyse détaillée de ces clusters et formulation d'un plan stratégique de compétitivité pour chacun d'eux.
- Recommandations de ce plan stratégique avec participation des entités territoriales.

Cette étude de compétitivité a pour vocation de doter le pays d'outils permettant à chaque région de structurer son offre touristique sur les marchés nationaux et internationaux tout en assurant une politique cohérente au niveau national.

Cette étude et les documents qui en ont été publiés ont servi de base à la rédaction des points suivants<sup>15</sup>.

### **2. Le tourisme sur la côte caraïbe de la Colombie**

Bien que les destinations nous intéressant dans le cadre de ce travail soient toutes reprises dans le 'cluster' côte caraïbe, il ne faut pas perdre de vue qu'elles ont jusqu'à présent agi de manière isolée et dans une optique de rivalité plutôt que de complémentarité. Ainsi, tandis que les trois pôles de l'axe Cartagena-Barranquilla-Santa

---

<sup>14</sup> Types de clusters utilisés : 'clusters turístico-vacacionales' tels que la côte caraïbe, 'clusters difusos' tels que l'écotourisme ou l'axe du café ou encore 'clusters de grandes villes' tels que Bogota et vicinité.

<sup>15</sup> MINISTERIO DE DESARROLLO ECONOMICO, *Estudio de competitividad del sector turismo*, Proyectos e Inversiones Turisticas Ltda.

Marta et, dans une moindre mesure, l'île de San Andrés se livrent à une compétition afin d'attirer le touriste, il paraît indéniable qu'une stratégie misant sur les synergies entre ces différents sites et leurs atouts respectifs représenterait un atout dans la promotion internationale de la région caraïbe colombienne comme destination touristique.

L'attrait principal de la côte caraïbe mis en avant dans la promotion touristique et ressortant des enquêtes de motivation des voyageurs reste celui représenté par le tourisme de type 'soleil et plage'. Les quatre destinations phares présentent toutefois des différences notables en termes de pourcentages par motivation de voyage. Ainsi Cartagena attire principalement une clientèle axée sur le tourisme balnéaire (67%) mais aussi sur le tourisme d'affaires (30%). Santa Marta et San Andrés sont également principalement tournés vers le tourisme balnéaire qui représentent respectivement 75% et 81% des touristes tandis que le tourisme d'affaires y représente 25% pour Santa Marta et seulement 8% pour San Andrés. Barranquilla qui n'a aucune offre en matière de tourisme balnéaire se positionne principalement avec le tourisme 'ethnique' (correspondant principalement aux colombiens résidant à l'étranger retournant au pays pour de courts séjours) qui représente 59% des touristes, et le tourisme d'affaires pour 34% du total.

Ces pourcentages traduisent les différents positionnements des pôles d'attraction de la région caraïbe colombienne.

- a) Cartagena : Cette ville historique est la ville touristique principale du pays et est la seule destination colombienne à jouir d'une image et d'un positionnement propre sur le marché mondial. Cartagena offre un produit touristique mixte, combinant une offre axée 'loisirs' et basée sur la plage, les îles et le divertissement à une offre plus culturelle, de caractère historique et architectural. Elle s'est également positionnée sur le marché du tourisme d'affaires grâce aux hôtels de catégorie supérieure dont elle s'est doté.
- b) Santa Marta : Santa Marta est le pôle balnéaire principal de Colombie grâce à la diversité et à la qualité de ses plages. Il s'agit toutefois d'un pôle peu concentré car constitué de divers nucléi touristiques étalés le long du littoral. Bien que le produit touristique principal de Santa Marta soit le tourisme balnéaire, l'offre s'élargit au tourisme de nature, de par la proximité du Parc National de Tayrona, mais également à un tourisme historico-culturel et à une offre intéressante en matière de tourisme d'affaires. Au niveau international, Santa Marta est loin derrière Cartagena alors qu'elle présente des atouts incontestables notamment en matière de tourisme écologique.
- c) San Andrés : L'avantage compétitif de San Andrés par rapport aux autres pôles de la côte caraïbe colombienne étudiés ici réside dans son statut d'archétype de l'île caraïbe, réunissant les ingrédients à succès que sont les plages de sable doré, une mer turquoise, un riche folklore et une population bilingue suite à la colonisation anglophone. Sa localisation excentrée l'a toutefois laissée hors des grands circuits, aggravée par une stratégie touristique uniquement tournée vers le marché domestique colombien.
- d) Barranquilla : Ville dont le caractère industriel et commercial est prédominant, Barranquilla attire principalement un tourisme d'affaires. Hormis le carnaval, le

deuxième en importance en Amérique Latine après celui de Rio de Janeiro, qui attire son lot de touristes, Barranquilla n'a que peu d'atouts à même de servir une politique touristique.

### 3. L'écotourisme en Colombie

L'écotourisme est un des axes que la Colombie entend privilégier dans sa stratégie de développement du tourisme. L'écotourisme y est en effet vu comme un outil idéal pour renforcer le '*Sistema de Parques Naturales Nacionales*' (SPNN) permettant à cette institution d'obtenir des ressources financières que ce soit au moyen de concessions privées<sup>16</sup>, de vente de services, de droits d'entrée ou autres. Ces ressources financières pouvant par la suite être redistribuées au sein du SPNN, contribuant ainsi à sa pérennité.

Un autre intérêt reconnu au développement de l'écotourisme dans les parcs nationaux est que l'implication des communautés habitant les zones où se développent l'écotourisme assurerait pour celles-ci un bénéfice direct, garant de leur adhésion au programme tandis qu'un bénéfice écologique et social découlerait de la conscientisation des visiteurs en matière de conservation des ressources naturelles et qu'un bénéfice économique serait retiré des revenus dégagés par les services offerts.

La stratégie développée ces dernières années en matière d'écotourisme privilégie un public plus qualitatif que quantitatif en ceci qu'elle favorise l'aspect éducatif et la sensibilisation à l'environnement plutôt que l'aspect récréatif, souvent mis en avant jusqu'alors.

Malgré tous les avantages reconnus au développement de l'écotourisme en Colombie, la situation politique et sociale que connaît le pays incite à la prudence en ceci que l'instabilité qui caractérise le pays entraîne un risque de chute soudaine de la fréquentation en cas de menaces ou d'incidents ponctuels. C'est ainsi que la fréquentation de la VIPIS a baissé de manière substantielle suite aux événements des années 1999 et 2000 (enlèvement de visiteurs et massacres d'habitants) et que le retour à la normale n'a pas encore permis de retrouver les taux de fréquentation antérieurs. Cette épée de Damoclès pesant sur tout projet de développement écotouristique implique de toujours accompagner ceux-ci d'autres alternatives de développement économique au profit des populations locales.

Cette mise en contexte du tourisme colombien permet de situer la Vía Parque Isla de Salamanca au sein de celui-ci. L'aspect touristique de la VIPIS sera détaillé dans la troisième partie de ce travail de fin d'études.

---

<sup>16</sup> Voir à ce sujet le mémoire en cours d'élaboration de Marcela Restrepo dans le cadre de ce même projet de coopération ULB – Universidad del Atlántico

## **CONCLUSION**

La VIPIS est composée d'une mosaïque de milieux divers et relativement riches en faune. Le site de Isla de Salamanca a cependant subi de nombreuses dégradations, la plupart d'origine anthropique, qui, malgré une certaine restauration, continue à avoir un impact important sur ses écosystèmes.

Outre cet aspect écologique, la VIPIS est également le lieu de vie de communautés humaines qui y exercent des activités économiques aux conséquences plus ou moins néfastes sur le parc. Cette population a toutefois été conscientisée de son impact sur son cadre de vie et des initiatives intéressantes ont vu le jour afin d'y remédier.

Le développement de l'écotourisme à la VIPIS devra tenir compte de tous ces éléments ainsi que du contexte dans lequel opère le tourisme colombien.

## **DEUXIEME PARTIE: APPROCHE DU TOURISME ORNITHOLOGIQUE**

### **1. Introduction**

L'oiseau a de tous temps fasciné l'être humain. Son omniprésence, sa diversité d'espèces et de comportement, sa capacité de voler, sa beauté, la liberté qu'il incarne, tout cela a contribué à alimenter nos mythes, à peupler notre imaginaire et à engendrer des sentiments les plus variés. L'oiseau a ainsi successivement ou parallèlement pu être chassé, domestiqué, admiré ou même déifié, il a en tout cas rarement laissé indifférent.

Il devient aujourd'hui l'acteur central d'un tourisme en plein développement, ancré en cela dans la mouvance de l'écotourisme. Au sein de cet écotourisme aux contours parfois vagues, l'oiseau peut ainsi être le centre d'intérêt principal ou le prétexte au voyage. Le créneau du voyage ornithologique est aujourd'hui devenu un marché à part entière, même si encore relativement étroit. De ce marché de niche qu'est le voyage ornithologique, le présent chapitre propose d'analyser les acteurs, les caractéristiques, les lieux de prédilection, les produits qui y sont commercialisés.

Deux pays qui ont misé sur l'écotourisme, et plus particulièrement sur le développement du tourisme ornithologique seront brièvement analysés afin de pouvoir établir quelques comparaisons avec le cas de la Vía Parque Isla de Salamanca dont le potentiel de développement en tant que destination ornithologique sera examiné dans la troisième partie de ce mémoire.

### **2. Le tourisme ornithologique dans la mouvance de l'écotourisme**

Le tourisme ornithologique étant considéré comme un segment de l'écotourisme, nous nous attacherons dans ce point à examiner brièvement l'écotourisme.

#### **2.1. Définition**

L'écotourisme est le secteur touristique qui connaît ces dernières années le développement le plus rapide et dont le potentiel futur paraît énorme. Le développement d'un tourisme durable ou soutenable est ainsi présenté comme une priorité de nombreux forums et organisations internationaux, et l'objectif de nombreuses organisations non gouvernementales.

Ce concept est longtemps resté vague et a recouvert toutes sortes d'activités allant du tourisme d'aventure à l'agritourisme ou tourisme rural en passant par l'encore plus flou 'tourisme de nature'. Divers auteurs se sont dès lors efforcés de définir l'écotourisme afin d'en dégager les caractéristiques propres.

C'est ainsi que certains auteurs attribuent la paternité du terme 'écotourisme' à Héctor Ceballos-Lascurain qui le définit en 1983 lors d'un séminaire de l'ONG mexicaine PRONATURA de la manière suivante : "Ecotourism is that tourism that involves traveling to relatively undisturbed natural areas with the specific object of studying, admiring and enjoying the scenery and its wild plants and animals, as well as any existing cultural aspects (both past and present) found in these areas. Ecotourism implies a scientific, esthetic or philosophical approach, although the 'ecotourist' is not required to be a professional scientist, artist or philosopher. The main point is that the person who practices ecotourism has the opportunity of immersing him or herself in

nature in a way that most people cannot enjoy in their routine, urban existences. This person will eventually acquire a consciousness and knowledge of the natural environment, together with its cultural aspects, that will convert him into somebody keenly involved in conservation issues." Cette définition fut ensuite popularisée par Elizabeth Boo, coordinatrice du Programme Ecotourisme au sein du WWF, dans son ouvrage 'Ecotourism : The Potentials and Pitfalls'<sup>17</sup>.

James Butler, dans son article '*Ecotourism. Its Changing Face and Evolving Philosophy*'<sup>18</sup> souligne les conditions suivantes qui permettent de considérer qu'un projet soit ou non à classer dans la catégorie écotourisme, qui selon Butler :

- Promeut une éthique environnementale positive et encourage un comportement adéquat de ses participants.
- N'endommage pas les ressources, il n'y a pas de dégradation de l'environnement visité.
- Se concentre sur les valeurs intrinsèques des ressources. Les services et infrastructures mises en place facilitent l'approche des ressources mais ne deviennent pas des attractions en tant que telles, ces services et infrastructures ne détournent pas l'attention de l'attraction naturelle.
- Est orienté vers l'environnement en tant que tel, et non vers l'homme, sa philosophie est donc biocentrique et non homocentrique. L'écotouriste appréhende l'environnement tel qu'il est, sans en attendre de modification.
- Doit bénéficier à l'environnement, la flore et la faune. Si le milieu en question n'a pas bénéficié de l'activité en termes de durabilité, cette activité ne peut être qualifiée d'écotourisme.
- Permet une rencontre directe avec l'environnement naturel. Les documentaires et parcs zoologiques ne constituent donc pas une activité écotouristique. Les centres d'interprétation par contre en font partie.
- Inclue la communauté locale dans l'opération touristique
- Son niveau de satisfaction se mesure en termes d'appréciation, sensibilisation et éducation.
- Implique une importante préparation et une profonde connaissance de la part tant des guides que des participants.

Monica Perez de la Heras<sup>19</sup> synthétise quant à elle les différentes définitions de l'écotourisme en postulant que celui-ci peut être considéré comme tel en répondant aux quatre conditions suivantes :

- Satisfaction maximale pour le touriste
- Impact environnemental minimal

---

<sup>17</sup> BOO Elizabeth (1990), *Ecotourism : the potentials and pitfalls*, World Wildlife Fund, Washington, D.C

<sup>18</sup> BUTLER James (1992), *Ecotourism: Its Changing Face and Evolving Philosophy*, Department of Forestry, University of Alberta, Canada

<sup>19</sup> PEREZ DE LAS HERAS Mónica (2003), *La Guía del Ecoturismo – O Como conservar la Naturaleza a través del Turismo*, Ediciones Mundi-Prensa, Madrid



- Respect maximal envers les cultures locales
- Bénéfice économique maximal pour le pays d'accueil

Cela, en poursuivant l'objectif d'une jouissance des ressources naturelles.

La définition la plus largement utilisée dans le monde et dans la littérature reste cependant celle de la « *Ecotourism Society* » qui le définit de la manière suivante: « L'écotourisme est un tourisme dans des espaces peu perturbés par l'homme, qui doit contribuer à la protection de la nature et au bien-être des populations locales ».

Nous serions tentés d'y ajouter que pour que le terme 'écotourisme' prenne tout son sens, cela implique en outre un changement de comportement au-delà du voyage.

## 2.2. Marché de l'écotourisme

Les raisons pour lesquelles l'écotourisme a pris une telle ampleur ont fait l'objet de nombreuses études et analyses.

Que l'écotourisme soit un pur produit marketing d'une industrie touristique en quête de diversification ou qu'il réponde à un profond besoin de renouer le lien avec la nature que l'urbanisation croissante a détruit dans les sociétés occidentales, il est indéniable que cette activité minoritaire il n'y a encore que quelques décennies est devenue un des secteurs les plus prometteurs de l'industrie du tourisme. L'écotourisme est même devenu un des secteurs clés de l'économie de certains pays tels que le Costa Rica ou le Kenya.

Des statistiques du 'World Resources Institute' indiquent ainsi que si le tourisme mondial croît à un rythme annuel de 4.3%, le tourisme de nature, englobant l'écotourisme, montre un taux de croissance annuel compris entre 10 et 30%<sup>20</sup>.

## 2.3 Profil de l'écotouriste et activités de celui-ci

Même si tout touriste et tout voyageur est un écotouriste potentiel, différents auteurs en ont établi des typologies plus ou moins détaillées.

Ainsi, Kreg Lindberg<sup>21</sup> suppose l'existence de quatre types d'écotouristes :

- L'écotouriste occasionnel qui inclura une excursion écotouristique de manière ponctuelle dans un voyage 'classique'. Il s'agit par exemple du touriste qui profite de son voyage au Québec pour passer une après-midi à Tadoussac afin d'y observer les baleines.
- L'écotouriste de sites naturels : Celui-ci visitera certains hauts lieux de l'écotourisme afin de diversifier ses vacances. Il alternera ainsi un safari-photo au Kenya avec un séjour plage/soleil aux Baléares.
- L'écotouriste intéressé : Touriste qui cherchera spécifiquement ce genre de voyage par intérêt pour la nature.
- L'écotouriste impliqué : Il s'agit ici de chercheurs, scientifiques ou étudiants en sciences naturelles ou professionnels de l'environnement qui désirent apprendre

<sup>20</sup> <http://www.wri.org/>

<sup>21</sup> LINDBERG K. (1991), *Policies for maximizing nature tourism's ecological and economic benefits*, World Resources Institute, Washington DC

ou participer à la conservation. Se retrouve également dans cette catégorie le voyageur qui participe par son travail à un projet de conservation (restauration de site, plantation, etc.)

Selon 'The International Ecotourism Society', le profil type de l'écotouriste est le suivant (profil basé sur une étude réalisée en Amérique du Nord)<sup>22</sup> :

- Age : entre 35 et 54 ans en moyenne bien que l'âge varie par le type d'activité réalisée et le coût du voyage.
- Sexe : Même proportion d'hommes que de femmes. Variations induites par le type d'activité réalisée.
- Niveau d'enseignement : 82% d'universitaires. Cette prépondérance tend toutefois à s'estomper, indiquant une expansion vers les marchés plus larges.
- Accompagnement : 60% voyagent en couple, 15% en famille, 13% seuls.
- Durée du voyage : 50% marquent une préférence pour des voyages durant de 8 à 15 jours.
- Dépenses : Les écotouristes sont prêts à dépenser plus dans la mesure où ils ont assimilé le fait que ce type de voyage implique des coûts supplémentaires.
- Période de l'année : 50% des écotouristes voyagent en juin, juillet, août et septembre tandis que les voyageurs classiques se limitent plus au mois de juillet et août.
- Activités : Excursions à pied et activités liées à l'eau remporte la majorité de préférences exprimées. Une grande importance est donnée au fait de pratiquer une activité différente chaque jour du voyage.
- Logement : Alors que 56% des touristes classiques préfèrent l'hôtel, cela n'est le cas que de 12% des écotouristes. Ces derniers ont en effet pris l'habitude de loger dans des logements de type lodges, camping, gîte rural, etc.
- Éléments considérés comme importants dans le voyage : a) loger en pleine nature b) observer la flore et la faune sauvage c) faire des excursions ou du trekking
- Motivations pour un prochain voyage : 1. Jouir de la nature 2. Découvrir de nouveaux horizons

Comme déjà soulevé précédemment, les types d'activité que l'on peut classer comme constituant l'écotourisme sont très nombreux et diversifiés. Ceux-ci augmentent d'ailleurs avec le nombre de nouveaux endroits où cette forme de tourisme se développe et avec le nombre d'acteurs entrant en considération.

Monica Perez de la Heras<sup>23</sup> souligne toutefois une série d'activités écotouristiques considérées comme les plus typiques:

- Observation d'oiseaux : activité la plus courante étant donné le grand nombre de personnes s'y adonnant. M. Perez de la Heras souligne que le type d'écotouriste pratiquant le tourisme ornithologique est un public particulièrement sensibilisé

---

<sup>22</sup> The International Ecotourism Society, *Ecotourism Statistical Fact Sheet*, 2000

<sup>23</sup> PEREZ DE LA HERAS, op. cit.

aux problèmes environnementaux, qui apprécie sortir dans la nature sans y occasionner d'impact. Il est dès lors considéré comme un écotouriste intéressé ou impliqué.

- Safaris-photos : Ceux-ci furent une des premières activités d'écotourisme à voir le jour. Activité particulièrement développée en Afrique. Appréciée par l'écotouriste de sites naturels, l'écotouriste intéressé et l'écotouriste impliqué.
- Observation des baleines : Activité typique de l'écotourisme et répandue en divers endroits du globe. Tous les types d'écotouriste définis s'y retrouvent.
- Excursion en forêt tropicale : Excursion permettant d'approcher ces écosystèmes à haute diversité biologique. Activité particulièrement prisée par l'écotouriste intéressé, impliqué ou de site naturel.
- Observation de la ponte des tortues marines : Activité développée depuis de nombreuses années qui se prête aux adeptes de l'écotourisme occasionnel mais concerne également les écotouristes de sites naturels, les écotouristes intéressés et impliqués.
- Plongée sous-marine et snorkeling : Activités pouvant être développées en de nombreux endroits et accessibles à presque tout le monde. Activités réalisées en majorité par des écotouristes intéressés et impliqués mais aussi par les écotouristes occasionnels et de sites naturels.

Nous retiendrons que l'observation d'oiseaux, ou birdwatching, apparaît en première place de cette série.

### **3. Birdwatching et tourisme ornithologique**

#### **3.1 Quelques définitions**

Si l'écotourisme a été, et reste encore, l'objet de nombreuses études, le tourisme ornithologique n'a, à ce jour, soulevé que peu d'intérêt de la part des milieux de la recherche. Seules quelques monographies limitées à des zones géographiques bien limitées ont été réalisées, notamment par des organismes de développement du tourisme, et des études du phénomène dans sa globalité font encore défaut.

Comme cela a déjà été soulevé, l'écotourisme en général, et le tourisme ornithologique en particulier, restent difficiles à cerner et à définir. De par le nombre important d'activités qu'ils peuvent recouvrir, les degrés d'implication variés des participants, les objectifs qu'ils annoncent, les milieux où ils s'opèrent ou le large éventail de leurs opérateurs, ces formes de tourisme ont des frontières mouvantes et des contours flous.

Il nous semble dès lors adéquat de commencer ce chapitre par quelques définitions, restant assez générales et vagues pour recouvrir au mieux certains aspects du tourisme ornithologique et certaines notions qui interviendront dans le cadre de cette étude.

#### *a) Le tourisme ornithologique*

Pour Max Leguevaques et Bernard Houliat<sup>24</sup>, le tourisme ornithologique peut être défini comme un tourisme de découverte de sites de nature vivante, avec le souhait de

---

<sup>24</sup> LEGUEVAQUES Max & HOULIAT Bernard (2001), *Tourisme Ornithologique, Un tourisme de nature – Guide de Savoir-Faire*, AFIT (Agence Française de l'Ingénierie Touristique), Paris

contempler des animaux, et en premier lieu des oiseaux, mener leur vie sauvage et libre. Cette découverte se pratique essentiellement au cours de balades à pied, ponctuées d'arrêts contemplatifs. Le tourisme ornithologique peut être pratiqué par tous, quels que soient le niveau de connaissance du monde animal, l'âge ou la condition physique.

Cette définition reflète donc bien que le tourisme ornithologique se situe au carrefour des pratiques du tourisme de nature. Il s'agit d'un tourisme de découverte de grands sites de nature vivante, où le visiteur va découvrir un paysage abritant un spectacle de vie sauvage. La balade à pied étant la pratique de découverte normale, le marché de ce tourisme est donc très large, depuis ceux qui aiment la balade jusqu'aux amateurs d'observation tranquille, en passant par les épris de découverte.

#### *b) Le voyage ornithologique*

On fera référence dans ce travail à 'voyage ornithologique' quand il s'agit d'un voyage spécialement organisé pour l'observation des oiseaux. Cette notion est donc plus restrictive que celle de tourisme ornithologique. Ce type de voyage peut être réalisé de manière indépendante ou en passant par un tour-opérateur spécialisé.

#### *c) Ornithologie & Ornithologue / Birdwatching & Birdwatcher*

L'ornithologie est la partie de la zoologie qui étudie les oiseaux. Il s'agit d'une des rares sciences encore pratiquées par une large majorité d'amateurs. En effet, l'observation des oiseaux et la collecte d'informations relève le plus souvent d'une technique simple ne demandant pas de matériel scientifique. Les scientifiques s'appuient ainsi le plus souvent sur des réseaux d'observateurs amateurs. C'est pour cette raison que le terme est utilisé plus communément pour désigner la pratique de l'observation des oiseaux.

Afin d'éviter cette confusion possible entre le scientifique 'officiel' et les nombreux amateurs, le terme anglais 'birdwatcher', ou plus familièrement le terme 'ornitho' pour désigner l'observateur d'oiseaux, est ainsi assez souvent utilisé en Français. Le terme anglo-saxon 'birder' est également communément utilisé en Français où il est considéré comme synonyme de 'birdwatcher'. Dans le même ordre d'idée, le terme 'birdwatching' permet de distinguer l'ornithologie scientifique du hobby consistant à observer les oiseaux.

Même si diverses tentatives plus ou moins officielles de lancer un équivalent français au 'birdwatcher' ont vu le jour, seul le terme 'miroiseur' a eu le privilège de la reconnaissance officielle (par le grand dictionnaire terminologique produit par l'Office de la langue française du Québec), contrairement à 'aviste' ou 'avispecteur'.

#### *d) Le site ornithologique*

Quant à la définition d'un site ornithologique, elle peut s'articuler comme suit : il s'agit d'un site qui accueille des rassemblements d'oiseaux, soit par concentration d'une espèce, soit en diversité d'espèces. Ce type de site sera forcément l'objet de l'attention des ornithologues et pourra ainsi devenir la destination du tourisme ornithologique. Les sites de prédilection sont les lieux où les oiseaux se rassemblent car ils y trouvent tranquillité et nourriture ainsi que les lieux de fort passage migratoire.

## 3.2. Le phénomène Birdwatching

### 3.2.1. Bref historique<sup>25</sup>

Si les premiers ouvrages mentionnant, ou même concernant les oiseaux, remontent à l'antiquité et que des traités scientifiques apparaissent dès le dix-septième siècle, on ne peut véritablement parler de birdwatching en tant qu'activité de loisir que depuis un peu plus de deux siècles.

L'intérêt pour l'ornithologie a en effet commencé à la fin du dix-huitième siècle en Angleterre où il s'agissait à l'époque une activité aristocratique, réservée à la noblesse rurale qui la pratiquait sur son domaine. Le jeune Charles Darwin lui-même était un fervent ornithologue qui s'étonnait que tout gentleman anglais ne fût pas ornithologue.

Un livre publié en 1789 par un ecclésiastique, '*Natural History of Selborne*' de Gilbert White, est souvent considéré comme le premier ouvrage d'ornithologie et fait l'objet d'une certaine admiration de la part des ornithologues qui y voient une sorte de traité fondateur de leur passion. Cette publication modeste est un recueil des observations ornithologiques compilées par un passionné d'histoire naturelle sur une grande partie de sa vie dans son petit village du Hampshire.

Au début du dix-neuvième siècle, l'intérêt pour l'histoire naturelle, et particulièrement pour les oiseaux, s'est étendu aux classes moyennes de Grande-Bretagne et cette tendance se confirme également aux Etats-Unis alors que le birdwatching reste une activité menée le plus souvent de manière isolée.

Le développement du birdwatching comme activité sociale peut être datée à 1873, lorsque le *Nuttall Ornithological Club*, la première organisation américaine vouée à l'étude et à l'observation des oiseaux, voit le jour à Boston, sous l'impulsion de deux pionniers, William Brewster et Henry Henshaw.

On peut considérer que cet événement constitue le véritable départ de l'engouement pour l'ornithologie. Le mouvement s'accélérera ensuite avec tout d'abord la naissance en 1905 de la National Audubon Society aux Etats-Unis qui popularise le birdwatching, l'ère du guide ornithologique qui débute en 1934 avec la publication du premier guide de terrain moderne publié par Roger Tory Peterson, jusqu'à l'époque actuelle où les moyens de communication et de transport modernes permettent à l'ornithologue de surfer la planète à la recherche de n'importe quel oiseau.

Le birdwatching a maintenant étendu ses frontières et n'est plus l'apanage des Britanniques et des Nord-Américains. Même si ces deux pays forment encore le gros des troupes d'ornithologues, l'Europe continentale n'est pas en reste, de même que le Japon, l'Australie ou l'Afrique du Sud. Le tourisme ornithologique provenant de ces pays semble en outre éveiller des vocations dans les populations des pays visités tels que l'Argentine, le Mexique, l'Equateur ou la Malaisie, même s'il y reste une activité encore réservée à une certaine élite.

---

<sup>25</sup> Voir à ce sujet MOSS Stephen (2004), *A Bird in the Bush – A Social History of Birdwatching*, Aurum Press Ltd., Londres

Voir également l'annexe III reprenant « la liste d'ornithologues célèbres » et « la chronologie de l'ornithologie » telles que présentées par Wikipédia, 'l'encyclopédie libre' sur internet.

### 3.2.2. Sociologie du birdwatching

Si les études à ce sujet sont rares, la plupart d'entre elles proviennent des Etats-Unis et de Grande-Bretagne. Ce chapitre tentera de donner un aperçu sociologique du birdwatcher moyen en décrivant sommairement la part de la population qu'il représente, la manière dont il s'organise, les différentes formes qu'il peut revêtir et le comportement qui en découle, etc.

#### *Approche de quelques pays représentatifs du birdwatching mondial*

##### a) Etats-Unis

L'importance de l'industrie du birdwatching aux Etats-Unis a été estimée en 1991 à 5.2 milliards de dollars, tandis que 191000 emplois en dépendaient<sup>26</sup>. Et cette industrie du birdwatching continue à croître. Un article du magazine américain *Birding* commente ainsi les résultats du *National Survey on Recreation and the Environment*, réalisé aux Etats-Unis en 2001. Entre 1983 et 2001, le nombre de personnes observant les oiseaux a augmenté de 232% et le birdwatching occupe maintenant le quinzième rang des activités de loisirs, avec un tiers de la population adulte (soit près de 70 millions de personnes) déclarant s'y adonner.

Il s'agit en général d'une population à hauts revenus, dont 56% sont des hommes. A titre de comparaison, les Etats-Unis comptent 14 millions de chasseurs et 35 millions de pêcheurs. L'impact économique global des séjours ou sorties ornithologiques a été estimé à 15,9 milliards de dollars (effets directs, indirects et induits) pour l'année 2001<sup>27</sup>.

Une autre étude américaine a défini ainsi la typologie du birder américain et son impact économique<sup>28</sup>. Les visiteurs des réserves nationales américaines de faune sont en légère majorité masculins, majoritairement entre 40 et 55 ans, d'un niveau socio-culturel supérieur à la moyenne. Un visiteur sur deux voyage en couple. Les birders contribuent à désaisonnaliser l'activité touristique, les périodes d'intérêt faunistique se situant usuellement en dehors de la haute saison touristique.

#### Associations

Aux Etats-Unis, on retrouve dans chaque Etat la NAS, National Audubon Society. Créée il y a 100 ans, la NAS réunit 550 000 membres organisés en 508 groupes sur le continent américain. L'association possède et gère plus de 100 réserves.

Une autre association importante, American Birding Association (ABA), regroupe 22000 membres. Cette association s'est surtout faite un nom par ses programmes de formation à l'ornithologie et par son activisme pour la protection de l'environnement en intervenant auprès des instances législatives.

##### b) Grande-Bretagne

---

<sup>26</sup> Barnes, K, Tropical Birding, *When bird tourism protects bird habitats*, World Birdwatch, September 2002

<sup>27</sup> ROTHERHAM Ian, DONCASTER Simon & EGAN Dave (2004), "Valuing Wildlife Recreation and Leisure", in *Countryside Recreation*, Volume 12 Number 1

<sup>28</sup> Kerlinger P. (1995), *The Economic Impact of Birding Eco-Tourism on Communities Surrounding Eight national Wildlife Refuges*, US Fish and Wildlife Service, Washington DC

Atteignant un nombre de trois millions de personnes déclarant observer les oiseaux, soit une augmentation de 26% entre 2001 et 2004<sup>29</sup>, la Grande-Bretagne est le pays où le birdwatching connaît le plus fort développement en Europe. D'autres études<sup>30</sup> font état de sept millions de personnes formant le public ornithologue amateur (selon une enquête de la revue *Birdwatching*) tandis que les 'serious birdwatchers' seraient environ deux millions en Grande-Bretagne (d'après une enquête réalisée au sein du groupe de discussion internet *uk.birdwatching*).

### Associations

La RSPB (Royal Society for the Protection of Birds) est l'association de référence en Europe. Cette association, qui se définit comme « une organisation caritative britannique qui œuvre à établir un environnement sain pour les oiseaux et la faune en général, contribuant ainsi à créer un monde meilleur pour tous »<sup>31</sup> regroupe plus d'un million de membres dont 300000 ruraux, dont 80000 agriculteurs. Son fonctionnement repose sur 350 clubs locaux animés par quelque 900 bénévoles.

La RSPB gère directement 152 réserves ornithologiques en Grande-Bretagne, soit une superficie de 102000 hectares. Les réserves sont plus ou moins équipées, dans onze d'entre elles, la RSPB gère une boutique de cadeaux souvenirs. Ces 152 réserves reçoivent un million de visiteurs annuellement.

Le coût d'adhésion annuel, assez élevé, témoigne d'un réel investissement des membres (29 £ pour un individuel, 46 £ pour une famille).

Le tourisme a fait l'objet de débats au sein de la RSPB, que l'on peut tenter de résumer ainsi : le tourisme présente un risque d'impact négatif pour la faune ; cependant, si le tourisme bénéficie aux habitants locaux, et en particulier aux agriculteurs, ceux-ci vont respecter les oiseaux, cultiver en respectant les oiseaux ; ainsi, le tourisme est une bonne chose pour les oiseaux<sup>32</sup>.

Une autre institution britannique dans le domaine de l'ornithologie est le British Trust for Ornithology (BTO). Il s'agit d'une organisation fondée en 1932 pour l'étude des oiseaux de Grande-Bretagne. Le BTO est principalement actif dans le domaine des études de populations des oiseaux britanniques au moyen de recensements d'oiseaux nicheurs et de campagnes de baguage, grâce au support d'un grand nombre de volontaires. Le BTO s'est ainsi fait une spécialité de la conception et la mise en œuvre de recensements des oiseaux sauvages par le partenariat entre une équipe de scientifiques et des milliers de volontaires de tous âges à travers tout le pays. Ces derniers recensent les oiseaux sauvages dans leur environnement direct au moyen de méthodes mises au point par les scientifiques qui compilent ensuite la masse de données disponibles et l'analysent à des fins de publication. Les résultats de cette collaboration

---

<sup>29</sup> GRAHAME Madge (2005), *Britain's birdwatching boom triggers a new code*, RSPB Media Release

<sup>30</sup> Citées par LEGUEVAQUES Max & HOULIAT Bernard (2001), *Tourisme Ornithologique, Un tourisme de nature – Guide de Savoir-Faire*, AFIT (Agence Française de l'Ingénierie Touristique), Paris

<sup>31</sup> <http://www.rspb.org.uk>

<sup>32</sup> Selon LEGUEVAQUES Max & HOULIAT Bernard (2001), op.cit.

sont impressionnants de par leur exhaustivité et font de la Grande-Bretagne une référence en matière de connaissance de l'avifaune et de l'évolution de celle-ci.

c) France

On évalue entre 300000 et 400000 le nombre d'ornithologues ou birdwatchers réguliers en France. Les birdwatchers occasionnels sont eux estimés à 1.2 million dans l'hexagone.

Associations

La LPO (Ligue de la protection des oiseaux), représentant français de BirdLife International, compte plus de 30000 adhérents. Le nombre de membres, qui était de 3200 en 1984, montre une progression constante. C'est la principale organisation regroupant en France ornithologues et birdwatchers. Cette association, créée en 1912 et reconnue d'utilité publique en 1986, énonce comme but la protection des oiseaux et des écosystèmes dont ils dépendent et, en particulier, de la faune et de la flore qui y sont associés.

Ses principales missions sont la conservation, la LPO gère ainsi près de 12000 hectares de réserves terrestres et maritimes réparties sur sept réserves naturelles, mais aussi la recherche (études d'impact et expertise), la sensibilisation et l'éducation à l'environnement. La LPO édite diverses publications et est organisée en délégations régionales ou départementales organisant des sorties guidées et des activités de nature.

Diverses autres associations régionales existent en France, la plupart étant fédérées au sein de France Nature Environnement, qui réunit ainsi quelque 300000 membres.

d) Belgique

Associations

Deux associations principales de protection des oiseaux rassemblent les ornithologues belges.

Natagora est une association de protection de la nature active à Bruxelles et en Wallonie. Elle est issue du rapprochement entre deux asbl : la Société d'Etudes Ornithologiques AVES, spécialisée dans l'étude et la protection des oiseaux, et les Réserves Naturelles RNOB, qui est surtout connue pour son réseau de réserves naturelles. Natagora a l'ambition de sauvegarder et mettre en valeur le patrimoine naturel inestimable de tout l'espace Wallonie-Bruxelles. L'association rassemble plus de 11000 membres et des centaines de collaborateurs bénévoles et d'ornithologues passionnés. Elle organise des programmes de suivi d'espèces, de restauration de milieux rares, des visites découvertes du patrimoine naturel, des animations pour les enfants et gère plus de 3600 hectares de sites naturels exceptionnels.

L'adhésion à Natagora comprend l'abonnement au bimestriel 'couleurs nature', au bulletin scientifique d'AVES, donne accès gratuitement aux visites guidées régulièrement organisées et reprises dans l'agenda des activités envoyé avec le magazine bimestriel, permet d'obtenir des réductions sur les achats faits auprès de la



boutique Natagora, des réductions sur le prix des entrées de réserve telles que l'étang de Virelles, etc.

Natuurpunt est l'association sœur de Natagora, pour la communauté flamande. Le même type d'avantages est offert aux 54000 membres de l'association Natuurpunt.

Ces deux associations n'en font qu'une en tant que représentant belge de BirdLife International.

Une autre association, la Ligue Royale Belge pour la Protection des Oiseaux (LRBPO) est la plus ancienne association de protection de la nature de Belgique. Créée en 1922, elle « entend mener le combat pour la protection de l'avifaune sauvage belge, européenne et mondiale, ainsi que contre toutes les nuisances en amont : chasse, braconnage, tenderie, pollution diverses et législations douteuses. Elle entend aussi informer et éduquer, tout en créant des refuges pour nos oiseaux par l'acquisition et la gestion de sites naturels particulièrement menacés »<sup>33</sup>. La LRBPO est surtout connue du grand public pour le réseau de 28 centres de revalidation pour oiseaux handicapés (CROH) répartis sur l'ensemble de la Belgique dont elle est fondatrice, gestionnaire et coordinatrice. Elle édite à 28000 exemplaires la revue '*L'Homme & l'Oiseau*', une revue d'information trimestrielle sur l'étude et la protection des oiseaux envoyée à tous les membres.

---

<sup>33</sup> <http://www.protectiondesoiseaux.be>

e) Tableau récapitulatif reprenant les principaux pays européens et les Etats-Unis

Le tableau suivant<sup>34</sup> reprend les principales associations de protection des oiseaux en Europe et aux Etats-Unis, et donne, grâce au nombre de leurs membres et de leurs salariés, une indication de leur ampleur, particulièrement intéressante en termes de comparaison entre les divers pays. Si l'envergure et le poids des associations naturalistes en Grande-Bretagne en reflètent la culture naturaliste, cela ne doit pas masquer le fait que la prise de conscience écologique avance à grands pas dans d'autres pays européens restés un peu à la traîne jusqu'à récemment.

PRINCIPALES ASSOCIATIONS DE PROTECTION DES OISEAUX EUROPE & ETATS-UNIS			
Pays	Organisme	Nombre de membres	Nombre de salariés
Allemagne	NABU - Naturschutzbund Deutschland	241 000	70
Belgique	RNOB (Réserves Naturelles et Ornithologiques de Belgique)	50 000	100
Danemark	Foroya Fuglafrodifelag	200	19
Espagne	SEO (Sociedad Española de Ornitología)	6 000	20
Finlande	BirdLife Suomi	7 300	2
France	LPO (Ligue pour la Protection des Oiseaux)	31 000	210
G-B	RSPB (Royal Society for the Protection of Birds)	1 012 000	1 041
Grèce	EOE (Hellenic Ornithological Society)	1 800	12
Irlande	BirdWatch Ireland	5 000	16
Italie	LIPU (Liga Italiana Protezione Uccelli)	30 000	54
Luxembourg	Ligue Luxembourgeoise pour la protection de la nature et des oiseaux	14 000	5
Norvège	NOF (Norsk Ornitologisk Forening)	5 500	4
Pays-Bas	Vogelbescherming Nederland	120 000	45
Portugal	SPEA (Sociedade Portuguesa Para o Estudo das Aves)	500	2
Suède	SOF (Sveriges Ornitologiska Forening)	10 000	11
Suisse	ASPO (Association Suisse pour la Protection des Oiseaux)	60 000	9
Turquie	DHKD (Dogal Hayati Koruma Dernegi)	5 500	35
	<b>Total Europe</b>	<b>1 599 800</b>	<b>1 655</b>
Etats-Unis	NAS (National Audubon Society)	550 000	300

### 3.2.3. Typologie du birdwatcher

Comme indiqué dans le chapitre consacré aux définitions, l'ornithologie est la science de la nature la plus accessible aux non-scientifiques et il n'est pas toujours évident de tracer une ligne entre l'amateur et le professionnel. Les ornithologues sont en outre, comme cela a déjà été souligné, de plus en plus nombreux et présentent des profils de plus en plus variés.

<sup>34</sup> Compilation MLV Conseil; BirdLife International; European address Booklet 1999; National Audubon Society; LPO. Dans LEGUEVAQUES Max & HOULIAT Bernard (2001), *Tourisme Ornithologique, Un tourisme de nature – Guide de Savoir-Faire*, AFIT (Agence Française de l'Ingénierie Touristique), Paris.

Remarque : certaines des données reprises dans ce tableau sont actualisées dans le texte de ce chapitre.

Nous tenterons donc à la suite d'établir de grandes distinctions afin de catégoriser les ornithologues et d'en déduire leurs attentes et leurs spécificités, notamment en matière de tourisme ornithologique. Les passages d'une catégorie à l'autre sont évidemment fréquents et démontrent un certain cheminement vers la spécialisation.

*a) L'ornithologue de jardin / L'ornithologue du dimanche*

Ce « backyard birdwatcher » est la personne qui apprécie d'observer les oiseaux qui visitent son jardin au quotidien. Même si cet ornithologue amateur ne rentrera pas dans les statistiques car il ne fait pas souvent partie d'une association ou ne participe pas à des voyages ornithologiques, son influence en terme de marché économique est importante de par le nombre de personnes concernées et les achats réguliers qu'il pourra consentir en matière de nourriture pour oiseaux, nichoirs, etc. Son observation quotidienne débouchera en outre régulièrement sur un intérêt grandissant pouvant mener à une passion pour l'ornithologie et la horde d'ornithologue de jardin peut être considéré comme le vivier des associations d'ornithologie qui tenteront de les fidéliser par des actions ponctuelles à leur intention.

*b) L'ornithologue amateur*

L'ornithologue amateur s'intéressera quant à lui progressivement au comportement des oiseaux. Il voudra en savoir plus sur les oiseaux qu'il a eu l'occasion d'observer dans son jardin et se procurera le matériel nécessaire à cette évolution. Le budget et le temps qu'il consacrerà à son occupation augmenteront régulièrement à mesure que ses connaissances s'élargiront. C'est la clientèle cible des guides d'identification de terrain généralistes, mais aussi des associations de protection et des tour-opérateurs spécialisés. L'ornithologue amateur ne se contentera en effet rapidement plus des oiseaux qu'il peut observer autour de chez lui et commencera à aller de plus en plus loin pour assouvir sa passion.

*c) L'ornithologue « scientifique »*

Le stade suivant de celui décrit précédemment pour prendre la forme d'une participation, principalement bénévole, aux travaux scientifiques telles que des observations systématiques de certains territoires, des recensements (pour l'élaboration d'atlas régionaux par exemple), des campagnes de baguage, etc.

*d) Le photographe animalier amateur*

Cette catégorie d'ornithologues connaît un essor particulier depuis quelques années. Le matériel performant devenant accessible à presque tous suite à l'effondrement des prix du matériel photo et vidéo numérique de bonne qualité, de nombreuses vocations sont nées dans ce domaine jusqu'alors réservé aux professionnels. Ces nouveaux chasseurs d'images représentent sans conteste une part importante des amateurs de voyages ornithologiques, dont certains sont d'ailleurs spécialement conçus afin de répondre à leurs exigences particulières.

*e) Le cocheur*

Souvent décrié parmi les ornithologues, le cocheur, également appelé 'listeur' ou par son appellation anglo-saxonne 'twitcher', n'a de cesse d'ajouter des nouvelles espèces d'oiseaux à la liste (ou souvent, aux listes) qu'il tient religieusement. Son hobby se

limite donc souvent à la ‘collection’ de nouvelles espèces, sans se préoccuper de l’écologie de l’oiseau, de sa biologie ou de son comportement. A la manière de collectionneurs de timbres, les cocheurs s’évaluent mutuellement en comparant leur liste, faisant entrer un aspect de compétition dans leur passion des oiseaux. Certains d’entre eux ont ainsi pu compiler dans leur liste près de 5000 espèces d’oiseaux, soit la moitié des espèces connues. Sans surprise, le cocheur est un client important des voyages ornithologiques, le seul moyen pour certains d’entre eux d’allonger leur liste étant de se déplacer là où ils sont sûrs de trouver l’espèce manquante.

#### 3.2.4. Profil socio-économique du birdwatcher

Tout en soulignant que le profil de l’ornithologue est très varié, que tous les âges et toutes les professions et catégories sociales sont représentés et qu’aussi bien hommes et femmes se retrouvent dans les rangs des birdwatchers, les différentes études ayant tenté de décrire le profil socio-démographique et économique du birdwatcher révèlent les mêmes grandes tendances.

Ainsi, le birdwatcher est souvent âgé d’une cinquantaine d’années et dispose de revenus et d’un niveau d’éducation supérieurs à la moyenne. Ces caractéristiques ressortent de la majorité des études faites à ce sujet. Pour Dickinson<sup>35</sup> par exemple, l’âge moyen du birdwatcher américain est de 53 ans. Des enquêtes réalisées sur des sites ornithologiques des Etats-Unis et du Canada<sup>36</sup> illustrent que les birdwatchers bénéficient d’une meilleure éducation et sont plus riches que la population moyenne. Une étude australienne<sup>37</sup> révèle également un âge moyen de plus de 40 ans et un niveau d’éducation élevé. Cette étude, comme d’autres, souligne le fait que les birdwatchers voyagent souvent seuls ou en couples. Une étude de la RSPB<sup>38</sup> indique quant à elle que 46% des birdwatchers britanniques sont âgés de plus de 45 ans et que 44% d’entre eux sont des femmes. Il convient peut-être de nuancer ces données statistiques notamment quant au haut niveau d’éducation et de revenu des birdwatchers, des biais pouvant notamment être introduits dans la méthodologie des enquêtes.

Concernant leur comportement, Page et Dowling<sup>39</sup> estiment quant à eux que les birdwatchers, si on les compare à l’écotouriste moyen, font preuve de plus d’indépendance, de constance et d’engagement. Un élément souvent pointé est le fait que le touriste ornithologue se sert beaucoup de l’internet pour préparer ses voyages, se renseigner sur le potentiel des différentes destinations, etc.

On peut, à l’instar de D. Che<sup>40</sup>, supposer que l’essor de l’écotourisme en général et du birdwatching en particulier a été amplifié par la génération du baby-boom. Cette

---

<sup>35</sup> DICKINSON, R. (1996), “Golden Wings” in *American Demographics* 18 : 47-49

<sup>36</sup> HVENEGAARD, G.T., BUTLER J.R. & KRYSSTOFIAK, D.K. (1989), “Economic values of birdwatching at Point Pelee National Park, Canada”, in *Wildlife Society Bulletin* 17: pp 526-531 et LEONES J., COLBY, B. & CRANDALL, K. (1998), “Tracking expenditures of the elusive nature tourists of southeastern Arizona”. 36(3): 56-64

<sup>37</sup> Tourism Queensland, Research Department, Birdwatching Tourism, 2002

<sup>38</sup> GRAHAME Madge (2005), Britain’s birdwatching boom triggers a new code, RSPB Media Release

<sup>39</sup> PAGE, S.J. & DOWLING, R.K. (2002), *Ecotourism*, Pearson Education Ltd., Essex, UK

<sup>40</sup> CHE Deborah (2003), “Guided Birding Tours: An Examination of the Market, Important Tour Parameters, And Participant Demographics”, in MURDY James (2004), *Proceedings of the 2003 Northeastern Recreation Research Symposium*, USDA Forest Service, Delaware, pp 194-202

tendance socio-démographique et socio-économique peut présager une croissance continue pour le marché du birdwatching en général et du tourisme ornithologique en particulier. En effet, on peut supposer que le vieillissement de la population dans les pays industrialisés se fera en parallèle avec une augmentation de l'attrait des activités récréatives de plein air plus contemplatives et passives telles que la randonnée et le birdwatching, au détriment d'activités plus intensives telles que le ski ou l'alpinisme.

#### **4. Le tourisme ornithologique**

##### **4.1. Introduction et bref historique**

L'un des développements les plus spectaculaires ces dernières années dans le monde du birdwatching est l'essor du tourisme ornithologique. Si le tourisme ornithologique est désormais bien identifié comme un segment de l'écotourisme, les frontières entre ces deux formes de tourisme restent, on l'a déjà souligné, toutefois souvent assez vagues.

Si les voyages 'à thèmes' - qu'il s'agisse de voyages gastronomiques, de visites de châteaux, de jardins ou encore de vignobles - jouissent d'une longue tradition en Europe, les voyages ornithologiques trouvent leur origine dans les années 40 aux Etats-Unis. L'idée d'organiser des voyages à but ornithologique reviendrait en effet à John Baker, alors président de la National Audubon Society, qui y voyait un instrument de protection de l'avifaune. Inquiet du déclin de nombreuses espèces d'oiseaux dans la région du lac Okeechobee en Floride, il lui vint l'idée d'encourager la protection des oiseaux au sein des populations locales en amenant des touristes sur les sites menacés. L'idée de base était que si la NAS pouvait amener des touristes sur place avec un impact économique plus important que les revenus dérivés de la chasse, la conservation des sites et la protection des oiseaux seraient assurées. L'idée fut un succès et les hôtels y furent bientôt remplis de birdwatchers participant aux visites organisées par les guides locaux.

La demande des Britanniques en matière de tourisme ornithologique remonte quant à elle à la fin des années 60, une demande qui eut pour effet l'apparition des premiers tour-opérateurs spécialisés en Europe.

Les choses ont bien évolué depuis ces pionniers et le voyage ornithologique fait aujourd'hui l'objet d'un engouement qui ne faiblit pas. Selon une estimation de BirdLife International, les voyages ornithologiques au niveau mondial représentaient en 2000 plus de 78 millions de voyages à l'étranger et 78 milliards de dollars de dépenses dans les pays visités. Une approche économique et une série d'illustrations de l'importance économique que prend ce type de tourisme feront l'objet d'un point ultérieur de ce chapitre.

##### **4.2 Les opérateurs**

###### *1. Les associations de protection de la nature*

Si dans leurs documents de présentation, une grande partie des associations se limitaient jusqu'à récemment à mettre en avant leur rôle de protection et de conservation, celles qui soutiennent à présent ouvertement le développement du tourisme ornithologique et qui, soit organisent elles-mêmes des voyages ou plus souvent des excursions, soit font référence à des tours-opérateurs spécialisés, sont de plus en plus nombreuses. Cela marque d'ailleurs une évolution par rapport à l'époque où toute utilisation économique

du milieu naturel était condamnée par les associations de protection de la nature, ce qui engendra maints conflits, dont il reste encore des séquelles, avec d'autres acteurs présents sur ce terrain.

La RSPB souligne ainsi les effets bénéfiques du tourisme pour les régions d'accueil et insiste sur le partenariat avec les populations locales. Sur son site internet<sup>41</sup>, la National Audubon Society déclare « avoir pris conscience aussi bien du potentiel que du conflit existant entre le développement du tourisme et l'environnement naturel ». L'association déclare « être convaincue qu'un équilibre à bilan positif est possible entre les deux, de même qu'une interaction positive entre les opérateurs commerciaux et les environnementalistes ». La NAS reconnaît également sur son site que « le tourisme peut-être un outil puissant en faveur de la conservation de l'environnement, particulièrement au moyen d'une plus grande prise de conscience par le public des problèmes environnementaux et par la stimulation à l'action et la mobilisation afin de lutter contre la dégradation de l'environnement ».

Un pas supplémentaire de la NAS en ce sens a été la rédaction de directives qu'elle encourage tous les tour-opérateurs actifs dans l'écotourisme à adopter. Cette charte détaillée (*Travel Ethic for Environmentally Responsible Travel*) développe les sept points suivants :

- La faune et ses habitats ne peuvent pas être dérangés.
- Le tourisme en espace naturel doit être durable.
- Les déchets générés ne doivent avoir ni impact environnemental ni esthétique.
- L'expérience acquise par un touriste doit enrichir son appréciation de la nature, de sa conservation et de l'environnement.
- Les voyages doivent renforcer l'effort de conservation et améliorer l'intégrité naturelle des endroits visités.
- Tout commerce de produits menaçant la faune ou la flore doit être évité
- Les autres cultures doivent être respectées.

Si les associations ornithologiques de divers pays jouent un rôle important dans le développement du tourisme ornithologique et organisent elles-mêmes des voyages à l'étranger, les tours-opérateurs restent les acteurs principaux de l'offre de ce type de voyage, souvent avec le support des associations de protection.

## 2. Les tour-opérateurs

Le marché étant très spécialisé, le voyage ornithologique est rarement commercialisé par le réseau des agences de voyages classiques. L'insertion publicitaire dans des journaux et magazines spécialisés reste le principal mode de promotion de ce type de voyage. Une promotion d'autant plus facile et relativement discrète que la clientèle est souvent fidèle à un prestataire ou même à un guide-naturaliste.

S'il n'est pas surprenant que les tour-opérateurs généralistes ou 'classiques' n'offrent pas de voyages ornithologiques, on pourrait s'étonner que les tour-opérateurs

---

<sup>41</sup> <http://www.audubon.org/market/no/ethic/>

spécialistes du tourisme d'aventure et de découverte ne se soient pas davantage penchés sur cette niche prometteuse.

Leguevaques <sup>42</sup> apporte un éclairage sur les raisons de ce phénomène. Si certains spécialistes du tourisme d'aventure et de découverte ont bien tenté de proposer des produits axés sur l'ornithologie, ceux-ci n'ont pas eu le succès escompté, malgré le recours à des prestataires aux compétences reconnues. Deux raisons de cet échec sont évoquées. D'une part, la clientèle habituelle de ces tour-opérateurs (le touriste sensibilisé nature) ne trouve pas son compte dans ce genre de séjour trop pointu. D'autre part, la clientèle des ornithologues n'a pas besoin de ces tour-opérateurs dans la mesure où elle dispose de ses propres réseaux, que ce soit des associations ou des tour-opérateurs purement axés sur le voyage ornithologique. Si cette constatation relève du marché français, il semble qu'elle soit valable à plus grande échelle également. Cela n'empêche évidemment pas que ces tours-opérateurs incluent dans le programme d'un séjour de découverte générale d'une région l'observation de l'avifaune ou la visite d'un site ornithologique. La distinction se situe au niveau de la place qu'occupe l'ornithologie, elle est ici l'un des attraits du séjour nature parmi d'autres thèmes et non le thème central du voyage.

Il est également intéressant de noter que les tour-opérateurs ornithologiques évoluent régulièrement dans le sens d'une diversification de leurs activités, l'aspect naturaliste restant bien évidemment au centre de leur activité.

Le marché du tourisme ornithologique reste donc en majorité entre les mains des tour-opérateurs spécialisés dans le tourisme ornithologique. Le nombre de ceux-ci s'est ainsi considérablement accru ces dix dernières années, reflétant l'engouement pour ce type de séjour. Il existe maintenant des centaines d'organisations offrant des excursions ornithologiques à travers le monde. Celles-ci ont souvent eu pour origine des passionnés de la nature (photographes, naturalistes ou birdwatchers) qui ont souhaité faire partager leur passion.<sup>43</sup>

Au niveau mondial, une petite vingtaine d'opérateurs se partagent une majeure partie du marché, et sans grande surprise, une majorité d'entre eux sont originaires des États-Unis et du Royaume-Uni et disposent d'une clientèle internationale. Au fur et à mesure du développement du tourisme ornithologique toutefois, des agences spécialisées émergent dans d'autres pays.

Parmi les plus connus et les plus prestigieux se trouvent les opérateurs suivants, la plupart jouissant d'une longue expérience dans le domaine du tourisme ornithologique :

- Victor Emanuel Nature Tours (USA)
- Field Guides Inc. (USA)
- Wings (USA)
- Birdquest (R-U)
- Ornitholidays (R-U)
- Nature Trek (R-U)

---

<sup>42</sup>LEGUEVAQUES Max & HOULIAT Bernard (2001), Op. Cit.

<sup>43</sup> Voir à ce sujet l'annexe IV : Liste des tour-opérateurs ornithologiques

- Sunbird (R-U)
- Avian Adventures (R-U)
- Birdwatching Breaks (R-U)
- Birdfinders (R-U)
- Celtic Bird Tours (R-U)
- The Travelling Naturalist (R-U)

Au niveau francophone, les principaux tour-opérateurs spécialisés relevés dans les annonces parues dans *L'Oiseau Magazine* sont les suivants :

- Nature et Terroir (Belgique)
- Huhina, voyages naturalistes
- Le Voyage Ornitho (dépendant du tour-opérateur Vie Sauvage, le Voyage Ornitho est un partenariat avec un voyageur britannique)

#### 4.3. Les paramètres d'un voyage ornithologique

Une étude de Deborah Che<sup>44</sup> s'intéresse aux descriptions de 52 voyages ornithologiques en comparant l'offre de 16 tour-opérateurs et 8 associations. Les résultats de cette étude sont résumés ci-dessous et permettent de cerner plus précisément les paramètres qui caractérisent les voyages ornithologiques :

- Taille du groupe : Un groupe de taille réduite est important pour les birdwatchers dans la mesure où cela garantit un accès facile au guide, un meilleur confort sur les sites d'observation et accessoirement, un siège à la fenêtre pendant les transports routiers. En outre, un petit groupe permet de réduire l'impact environnemental. La charte de la National Audubon Society préconise ainsi de ne jamais dépasser 25 personnes pour un guide, tandis qu'un ratio maximum de 10 personnes par guide est recommandé. Les résultats de l'étude montrent que les deux seuls voyages où les groupes dépassaient les 20 participants étaient des croisières, où ce facteur intervient moins, et que la moyenne du ratio était de 9 participants pour un guide.
- Expérience du guide : L'expérience du guide est considérée comme primordiale pour atteindre les buts des participants au voyage à savoir, l'observation des oiseaux. Le guide doit dès lors posséder un haut niveau d'expertise lui permettant de différencier les espèces similaires, de reconnaître les chants et cris, etc. Le manque d'expérience des guides a ainsi freiné le développement du tourisme ornithologique en Amazonie où la dense végétation rend la compétence du guide indispensable pour trouver les oiseaux. La charte de la National Audubon Society recommande que les guides disposent de solides connaissances du milieu visité et des problèmes de protection et qu'ils contribuent à limiter l'impact des visiteurs. L'étude réalisée a relevé que dans 31% des voyages organisés, le guide avait une expérience de 10 à 15 ans, dans

---

<sup>44</sup> CHE Deborah (2003), "Guided Birding Tours: An Examination of the Market, Important Tour Parameters, And Participant Demographics", in MURDY James (2004), *Proceedings of the 2003 Northeastern Recreation Research Symposium*, USDA Forest Service, Delaware, pp 194-202



20% des cas, cette expérience était de 16 à 20 ans et dans 11.4% des voyages, le guide avait de 21 à 25 ans d'expérience. Plus d'un quart des voyages se targuaient d'un guide disposant d'une expérience de plus de 25 ans. L'accent était souvent mis sur le fait qu'il s'agissait de guides locaux, qui avaient vécu dans la région pendant longtemps ou qui y avaient fait des recherches scientifiques de haut niveau.

- Importance accordée au birdwatching par rapport à d'autres activités : La plupart des voyages examinés s'adressaient uniquement aux ornithologues et, en tant que tel, pas ou très peu de temps restait libre pour autre chose que le birdwatching. Cela était très explicitement indiqué dans la description du voyage et résonnait comme un avertissement ou une recommandation vis-à-vis des non ornithologues.
- Prix d'un voyage et Niveau de Service : Les prix des voyages sont bien sûr très variés en fonction, outre de la destination, de ce qui est ou n'est pas inclus dans celui-ci, etc. L'étude de D. Che a cependant calculé un coût par jour moyen de 326,86 dollars américain pour un voyage international, et 260,54 dollars pour un voyage national (au sein des Etats-Unis).
- Taille et nombre d'années d'existence du tour-opérateur : La taille du tour-opérateur et l'expérience de celui-ci aura un impact sur le prix de voyage et sur le niveau de service. Si les petites compagnies peuvent souvent offrir des tarifs plus bas parce qu'ils ont moins de personnel et de frais fixes, les grandes sociétés bien établies peuvent, elles, offrir un plus grand niveau de service, une meilleure organisation et une plus grande sécurité. Les grandes sociétés ont également un avantage comparatif en ayant par exemple priorité pour obtenir du logement pendant la haute saison d'un site très visité (par exemple pendant les pics de migration). Le nombre d'années d'expérience dont peut se prévaloir un tour-opérateur est souvent gage de qualité en ceci notamment qu'il reflète la satisfaction et la fidélité du client, un paramètre de choix important de ce genre de marché de niche. Les petits opérateurs peuvent toutefois trouver leur place en jouant sur leurs propres avantages liés à leur flexibilité et leur spécialisation plus poussée.
- Age / Condition physique des participants : Comme indiqué dans l'étude sociologique du birdwatcher, le voyage ornithologique s'adresse souvent au baby-boomers ou au senior. Bien que les tour-opérateurs analysés ne veulent pas limiter leur clientèle potentielle, notamment en insistant sur le fait que des ornithologues de tout âge participent à leurs voyages, un grand nombre d'entre eux tient compte de cet aspect sociologique dans leur offre. Il est ainsi souvent indiqué le niveau de condition physique nécessaire pour participer aux voyages, du moins quand une certaine condition est requise.
- Politique des tour-opérateurs concernant la présence d'enfants : Si les grandes tendances du tourisme semblent indiquer une émergence du voyage 'multi-générationnel', le voyage ornithologique, avec ses impératifs de patience et de discrétion, semblent moins approprié aux enfants en bas âge. Sur les voyages analysés, 27 (soit 60%) imposaient des conditions à la participation d'enfants. Ces conditions allaient de limites d'âge (8, 12, 14 ou 18 ans avec nécessité d'accompagnement par un parent) pour 21 tours, à 'ne pas être turbulent ou perturbateur' (2 voyages), 'être intéressé par l'ornithologie' (2 voyages) ou encore 'dépendant de l'acceptation du guide' (2 voyages). On le voit,

l'enthousiasme vis-à-vis de la participation aux voyages ornithologique par de jeunes participants est rarement au rendez-vous et divers tour-opérateurs l'indiquent clairement dans leur publicité, attirant l'attention sur le fait que les voyages sont conçus pour des adultes et que les enfants et adolescents ont rarement les capacités d'attention ou la volonté de supporter les rythmes et activités d'un voyage ornithologique. La société Victor Emanuel Nature Tours propose quant à elle des voyages ornithos à l'attention du jeune public.

#### 4.4. Le poids économique du tourisme ornithologique

##### *1. Introduction*

Evaluer le poids économique du tourisme ornithologique est une tâche difficile. Une première difficulté provient de la confusion déjà évoquée émanant du fait que le birdwatching est souvent englobé dans un ensemble reprenant toutes sortes d'activités sous le vocable généralisateur d'écotourisme. D'autres obstacles liés au manque de disponibilité des données viennent s'ajouter à cette difficulté de catégorisation. D'une part, les études et données disponibles sont rares et se concentrent sur des régions particulières bien délimitées, principalement dans des pays occidentaux. D'autre part, les données chiffrées existant ne font pas toujours la distinction entre l'impact économique du birdwatching en tant que tel (en tant que hobby impliquant toute une série de dépenses) et l'impact économique du tourisme ornithologique (impact résultant des voyages entrepris, des retombées financières sur les pays visités, etc.).

Nous sommes donc confrontés à une double confusion, d'une part entre l'écotourisme en général et le birdwatching et, d'autre part entre le birdwatching en général et le tourisme ornithologique.

Ce chapitre tentera malgré tout, au moyen d'exemples tirés principalement des Etats-Unis et d'Europe, d'illustrer l'importance que revêt le tourisme ornithologique en termes de retombées économiques sur les régions concernées. Il abordera ensuite le potentiel de développement de ce type de tourisme, appuyant encore l'intérêt que celui-ci peut représenter pour des pays soucieux de développer leurs rentrées touristiques.

Quand on parvient à établir une distinction au sein des activités écotouristiques, les birdwatchers sont souvent considérés comme une des principales sources financières de celui-ci dans la mesure où ils représentent une grande partie de la totalité des voyageurs qualifiés « d'écotouristes », qu'ils bénéficient souvent d'un haut niveau d'éducation et de bons revenus et surtout, qu'ils sont disposés à investir beaucoup d'argent dans leur passion. Tout cela concourt selon plusieurs auteurs à estimer le tourisme ornithologique comme un puissant instrument de développement économique durable.

Cordell et Herbert<sup>45</sup> estiment ainsi que, étant donné le zèle de beaucoup de birdwatchers et les ressources qu'ils sont disposés à investir dans leur activité, le birdwatching est devenu le segment de l'écotourisme avec le plus fort taux de croissance mais aussi le plus écologique (« *environmentally conscious* ») et le plus à même d'amener une solution économique à de nombreuses zones naturelles menacées de par le monde.

---

<sup>45</sup> CORDELL, H.K. & HERBERT, N.G. (2002), "The popularity of birding is still growing" in *Birding* 34, pp 54-9

L'étude de Leones, Colby et Crandall<sup>46</sup> tend pour sa part à démontrer que le birdwatching génère de plus hauts revenus par visiteurs que d'autres formes de tourisme rural notamment car il nécessite souvent de séjourner sur place dans la mesure où l'observation d'oiseaux est optimale tôt le matin ou en fin d'après-midi.

## 2. Données relatives aux pays occidentaux

Selon une étude nationale menée en 2001 par le *Fish and Wildlife Service* américain<sup>47</sup>, plus de 66 millions d'Américains, soit 31% de la population de plus de 16 ans a « exercé une activité d'observation de la faune » (à savoir nourrir, observer ou photographier des animaux). Parmi ceux-ci, le birdwatching est l'activité principale, 46 millions de ces « observateurs de la faune » (« *wildlife watchers* ») étant des birdwatchers.

Même si une grande majorité de ces birdwatchers américains exercent leur hobby chez eux ou à proximité, il n'en reste pas moins que beaucoup d'entre eux voyagent, plus de 18 millions ayant entrepris, l'année précédant l'enquête, des déplacements pour observer ou photographier des oiseaux, dépensant ainsi environ 8 milliards de dollars.

Une autre source indique que chaque année environ 24 millions d'Américains effectuent au moins un voyage pour observer les oiseaux<sup>48</sup>.

Il n'est dès lors pas étonnant que le birdwatching soit devenu une activité économique importante dans les états qui disposent d'une avifaune exploitable économiquement. Le Texas est ainsi devenu une destination importante du tourisme ornithologique aux Etats-Unis ces dernières années. Cet état, qui compte plus de 600 espèces d'oiseaux et qui a fortement investi dans le développement du tourisme ornithologique, a ainsi estimé à 400 millions de dollars les dépenses effectuées par les birdwatchers annuellement sur son territoire<sup>49</sup>. Le Great Texas Coastal Birding Trail, d'une longueur de près de 1000 kilomètres et parsemé de sites d'observation, centres d'interprétation et autres sentiers de découverte, attire ainsi les visiteurs de tout le pays mais est également devenu un des sites de référence de l'ornithologie à niveau mondial. Diverses études y ont mis en exergue l'ampleur des dépenses indirectes des birdwatchers dans les zones proches des attractions touristiques<sup>50</sup>. Dans le même ordre d'idée, cette étude a démontré que les Refuge de Faune Sauvage de Santa Anna, le Sanctuaire Audubon de High Island et la Rockport Hummer/Bird Celebration ont généré en une année 168,3 millions de dollars venant de visiteurs d'autres états américains, ce qui représente un apport économique plus important que l'industrie de l'agrumes de la vallée du Rio Grande, où ces sites sont situés.

---

<sup>46</sup> LEONES J., COLBY, B. & CRANDALL, K. (1998), "Tracking expenditures of the elusive nature tourists of southeastern Arizona". 36(3): 56-64

<sup>47</sup> US Department of the Interior, Fish and Wildlife Service and US Department of Commerce, U.S. Census Bureau (2002), *National Survey of Fishing, Hunting and Wildlife associated recreation*

<sup>48</sup> GRAY Paul (1996), "The Birdman of America. Roger Tory Peterson: 1908-1996", in *Time*, 12 Août 1996

<sup>49</sup> CHE Deborah (2003), "Guided Birding Tours: An Examination of the Market, Important Tour Parameters, And Participant Demographics", in MURDY James (2004), *Proceedings of the 2003 Northeastern Recreation Research Symposium*, USDA Forest Service, Delaware, pp 194-202

<sup>50</sup> Barlow, J. (1997) "Creating dollars from recreation" in *Houston Chronicle*, et Crable, A. (2001), "Birding for dollars; State's first wildlife driving trail could boost eco-tourist economy here" in *Lancaster New Era*. Cités par Che Deborah (op cit.)

Les autres pays occidentaux ne sont pas en reste. Une étude australienne<sup>51</sup> a ainsi révélé qu'environ 400 000 personnes, soit 20% des touristes se rendant dans le nord du Queensland (cette région étant de loin la principale destination ornithologique du pays) y sont allés pour y observer les oiseaux.

De nombreux exemples peuvent encore être cités pour illustrer l'impact économique du tourisme ornithologique dans les pays occidentaux. Jacques Blondel<sup>52</sup> cite ainsi l'exemple des dizaines de milliers d'oies qui viennent chaque année hiverner dans les marais hollandais y attirant des milliers de touristes étrangers, avec un résultat économique pour la région supérieur à celui de l'agriculture. Aux Etats-Unis encore, la migration de grues du Canada (*Grus canadensis*) est devenue l'objet d'une exploitation économique pour toute une frange de la population du sud du Nebraska. La présence de ces oiseaux pendant environ deux mois chaque printemps rapporte environ 60 millions de dollars dans la région. Les migrations de printemps attirent également plus de 6000 touristes chaque année à High Island au Texas, injectant 2,5 millions de dollars dans l'économie locale. Le Parc National Point Pelee, en Ontario (Canada) accueille quant à lui plus de 20000 birdwatchers rien que pour la migration printanière, tandis que les revenus annuels engendrés par les visites d'ornithologues au parc ont été estimés à 6,3 millions de dollars canadiens en 1987<sup>53</sup>.

### 3. Des données manquantes pour les pays en voie de développement

Si les ornithologues passionnés et prêts à effectuer des voyages lointains pour assouvir leur passion ne représentent qu'une faible portion des hordes de birdwatchers, les sommes qu'ils sont prêts à investir dans des voyages ne peuvent qu'avoir un impact financier important pour certains pays moins développés.

Malheureusement, peu d'études et de recherches ont été faites dans le domaine du tourisme ornithologique et de ses retombées financières dans les pays en développement. Ce sont pourtant, comme on le verra dans un chapitre ultérieur, souvent ces pays qui recèlent la plus grande biodiversité, et par conséquent le plus important potentiel de développement touristique.

Diverses données économiques sont toutefois disponibles pour illustrer des exemples concrets.

C'est ainsi qu'une étude de l'Institut du Tourisme Costaricain a estimé que 41% du milliard de dollars de revenus touristiques de l'année 1999 pouvaient être attribués au tourisme ornithologique. Un élément important à souligner dans ces statistiques est qu'une autre étude de ce même institut<sup>54</sup> a révélé que les trois activités les plus populaires pour les touristes américains y étaient, 'l'histoire naturelle' (38%),

---

<sup>51</sup> CRC Tourism Research Report, Birdwatching Tourism in Australia, 2001, cité dans "Birdwatching Tourism", Tourism Queensland ([www.tq.com.au/research](http://www.tq.com.au/research))

<sup>52</sup> BLONDEL Jaques (2000), "Birding in the Sky: Only Fun, a Chance for Ecodevelopment or Both?", in *The Ornithological Newsletter*, Number 135, April 2000

<sup>53</sup> CEBALLOS-LASCURÁIN Héctor (1998), *The Socio-Economic Importance of Birding Tourism around the World*, in 5th Anniversary International Symposium "Ecotourism and Island Birds, Miyake-Jima Nature Center, Japon

<sup>54</sup> ICT (1995), Analisis del Turismo en Costa Rica. Instituto Costarricense de Turismo. San José, Costa Rica

‘l’aventure tropicale’ (37%) et enfin, le birdwatching’ (34%). Ces données, même si elle mériteraient d’être approfondies, semblent aller dans le sens de ce qui a déjà été souligné, à savoir que le tourisme ornithologique entraîne des rentrées économiques relativement plus importantes que d’autres activités reprises dans l’écotourisme.

Une étude de Damon et Vaughan<sup>55</sup> a par exemple estimé que la valeur d’un *Ara macao* au Costa Rica pouvait atteindre jusqu’à 500000 dollars américains grâce aux recettes touristiques qu’il engendre au cours de sa vie. En considérant que 24600 touristes étrangers se sont rendus à la Réserve Biologique de Carara en 1992 et qu’ils y ont dépensé une moyenne de 120 dollars, cela équivaut à un revenu approximatif de trois millions de dollars par an. Etant donné que la principale raison de visiter cette réserve est d’y observer l’ara rouge (*Ara macao*) et que l’espèce y était présente à raison de 219 individus, Damon et Vaughan arrivent à une valeur individuelle par oiseau d’environ 15000 dollars par an, ce qui ramené à ses trente ans d’espérance de vie, signifie une valeur nette de l’oiseau approchant le demi million de dollars. Les auteurs de l’étude soulignent toutefois que la Réserve en question ne perçoit que moins d’un pourcent de ce qu’un visiteur dépense chaque jour, les agences organisant les visites ne contribuant que peu à l’économie locale.

Dans le même ordre d’idée, une étude de Ceballos-Lascuráin<sup>56</sup> concluait que le coût moyen d’un voyage écotouristique (principalement ornithologique) au Mexique proposé par un panel de trente-six tour-opérateurs américains, canadiens et britanniques, s’élevait, sans compter le transport aérien, à environ 1000 dollars par personne, dont 500 dollars attribués au logement, aux repas et aux déplacements sur place. Une estimation des retombées pour le pays faisait état de 300 dollars. Une étude de Arengo et Baldassare<sup>57</sup> conclue quant à elle que bien que le tourisme ornithologique (observation de flamants roses *Phoenicopterus ruber*) ait explosé dans la région de Celestún (côte nord de la péninsule du Yucatán), les bénéfices pour les communautés locales sont limitées au opérateurs des bateaux touristiques et aux propriétaires de restaurants.

Si ces exemples démontrent la nécessité de relativiser l’impact réel des dépenses liées au tourisme sur les économies locales, il n’en reste pas moins que de nombreux pays tentent de se positionner sur le marché du tourisme ornithologique qui, comme cela sera décrit dans le point suivant, présentent d’autres avantages que les rentrées financières qu’il occasionne.

#### 4.5. Le tourisme ornithologique : un atout pour la conservation ?

Les ornithologues, comme d’autres types d’écotouristes, jouissent souvent d’une importante culture écologique et sont sensibilisés aux problématiques de conservation de l’environnement. Nous avons illustré ci-dessus l’impact économique qu’ils peuvent

---

<sup>55</sup> DAMON Thomas & VAUGHAN Christopher (1995), “Ecotourism and Wildlife Conservation in Costa Rica : Potential for a Sustainable Partnership ?” in BISSONNETTE John & KRAUSMAN Paul (1995), *Integrating People and Wildlife for a Sustainable Future* The Wildlife Society, Bethesda, USA

<sup>56</sup>.CEBALLOS-LASCURÁIN Héctor (1985), Investigación sobre la observación de Aves en Mexico, Mexico DF

<sup>57</sup> ARENGO Felicity & BALDASSARE Guy (1995), “American Flamingos and Ecotourism on the Yucatan Peninsula, Mexico” in BISSONNETTE John & KRAUSMAN Paul, *Integrating People and Wildlife for a Sustainable Future*. The Wildlife Society, Bethesda, US” pp 207-210

avoir. On peut raisonnablement déduire de l'importance de leur engagement que les ornithologues seront plus enclins à faire des efforts afin de réduire leur impact environnemental, à prendre en considération l'intérêt des écosystèmes visités et qu'ils ne rechigneront pas à s'engager financièrement dans des actions de conservation. Cette démarche positive s'ajoute au fait que le birdwatching a, de par sa nature, un impact environnemental plus faible que d'autres activités cataloguées d'écotourisme.

Ce chapitre s'attachera à examiner les atouts, voire les bénéfices écologiques, que peut représenter le tourisme ornithologique avant de traiter des problèmes particuliers que celui-ci peut également entraîner. Quelques recommandations afin de concilier au mieux tourisme ornithologique et protection de l'environnement feront ensuite office de conclusion à ce chapitre.

### *1. Avantages du birdwatching*

#### a) La « commodification » de la nature

Sekercioglu explique dans son article<sup>58</sup>, comment ce qu'il qualifie de 'commodification de la nature' (de l'Anglais 'commodity' pour 'produit de base', 'article') peut être bénéfique. La tendance souvent décriée des cocheurs décrits plus haut à faire de la nature une sorte de bien de consommation dont ils veulent sans cesse compléter la liste peut en effet être mise à profit par les communautés locales des régions riches en espèces ou abritant des espèces rares. Ces communautés pourront en effet retirer un plus gros profit des birdwatchers que de touristes classiques, créant ainsi un lien direct entre la biodiversité ornithologique de la région et les revenus des locaux. Etant donné que ces ornithologues seront disposés à dépenser plus d'argent pour observer les oiseaux dans leur environnement naturel que l'écotouriste moyen, les locaux pourront retirer de l'activité touristique plus de revenus, et par la même être plus sensibilisés à la valeur que représente leur avifaune et donc à la conservation de celle-ci.

#### b) L'avantage compétitif induit par la présence d'espèces uniques

Un des dilemmes auxquels se confronte le développement de l'écotourisme est d'éviter l'impact négatif que peut avoir celui-ci à cause de la compétition que se livreront les différents sites. Comme le craint Isaacs<sup>59</sup>, aux yeux de nombreux touristes potentiels, les différences entre diverses zones naturelles ne seront pas significatives, de telle manière que celles-ci deviendront concurrentes au sein d'un seul marché. Que l'on pense aux forêts tropicales du monde qui, bien que très distinctes les unes des autres, paraîtront identiques au touriste moyen. Le risque est alors grand que la concurrence et la crainte de perdre des parts de marché, et donc des revenus, poussent les opérateurs du tourisme à une compétition où le respect des principes environnementaux ne sera pas assuré. Ces opérateurs pourront être tentés de minimiser leurs dépenses, notamment en matière de protection de leur environnement, ou de chercher à réaliser des économies d'échelle en formant des alliances avec des chaînes internationales afin de réduire les risques et les incertitudes de leur activité. Tout ceci résulte en un contrôle local amoindri et des revenus diminués pour les communautés locales, en contradiction totale avec les principes fondamentaux de l'écotourisme. Ce type d'écueil est évidemment évité par un

---

<sup>58</sup> SEKERCIOGLU Cagan H. (2002), "Impacts of Birdwatching on human and avian communities", in *Environmental Conservation*, vol 29, n° 3 , pp 282-289

<sup>59</sup> ISAACS, J.C. (2000), "The limited potential of ecotourism to contribute to wildlife conservation" in *Wildlife Society Bulletin* 28: pp 61-69

tourisme dont le but est justement l'identification d'espèces précises d'oiseaux, la spécificité des communautés aviaires en présence devenant primordiales. Cela réduit ainsi la compétition mondiale entre zones naturelles et a pour résultat une répartition équilibrée du tourisme ornithologique à l'échelle du globe, comme le chapitre suivant, sur les destinations du tourisme ornithologique, l'illustre. Cette différenciation entre destinations du tourisme ornithologique accroît en outre le contrôle local, et les bénéfices engendrés, ce qui encore une fois, incite les populations locales à préserver leur environnement. Au niveau des tour-opérateurs ornithologiques également, l'importance des destinations spécifiques entraînera un intérêt individuel accru pour la protection de ces destinations.

c) Extension de zones protégées

Une meilleure connaissance de l'écologie du milieu et les attentes exprimées par les birdwatchers peuvent avoir pour conséquence la protection de zones ne bénéficiant pas de statut officiel. La présence constante de birdwatchers dans des zones présentant un intérêt ornithologique mais non protégées, et la source de revenus que cette présence implique, peut inciter la population locale à exiger la protection de la zone en question. Ce phénomène mène également à la création de réserves privées dont les habitats propices aux oiseaux sont protégés afin d'en retirer un profit. C'est notamment le cas au Costa Rica où de nombreuses réserves privées ont émergé suite au succès que l'écotourisme connaît dans ce pays.

d) Valorisation des connaissances locales et formations des autochtones

Un guide compétent est une des clés du succès de n'importe quel voyage ornithologique. Pour les birdwatchers indépendants, engager un guide local non seulement augmente les chances de voir des espèces locales moins communes, contribue à l'économie de la région et encourage la protection de l'environnement. Dans beaucoup de destinations touristiques, les locaux ne disposent souvent pas de l'éducation et des ressources nécessaires pour investir dans l'écotourisme et ils se trouvent souvent relégués à des tâches subordonnées et mal payées. Le guidage de birdwatchers par contre est valorisé, mieux payé, encourage la connaissance de son milieu et ne requiert que des connaissances linguistiques de base. Souvent en effet, la connaissance du nom anglais des oiseaux suffit à satisfaire l'ornithologue. Au niveau social, outre l'aspect économique que cette occupation peut revêtir, la formation de guides ornithologiques contribue à transmettre la connaissance qu'ont de leur environnement les populations indigènes. Cette connaissance, cruciale dans la société d'origine, se perd malheureusement souvent suite à l'intégration des communautés dans le système de l'économie de marché, phénomène auquel contribue d'ailleurs le tourisme. La prospective d'exercer une activité de guide peut entraîner un regain d'intérêt pour cette connaissance de l'histoire naturelle locale et restaurer ainsi une partie de l'identité des groupes concernés. Les tour-opérateurs de voyages ornithologiques, les ONG et les birdwatchers eux-mêmes peuvent donc jouer un rôle social en encourageant ou en promouvant les programmes de formation de guides dans les pays moins développés.

e) La « désaisonnalisation » du tourisme

Un intérêt supplémentaire du tourisme ornithologique est que les birdwatchers non seulement peuvent visiter des endroits qui n'ont pas ou peu d'autres attractions

touristiques mais en plus, ils voyagent souvent hors des saisons touristiques. D'une part, de nombreux ornithologues se déplaceront sur les sites de passages migratoires au printemps et à l'automne, alors que l'activité touristique 'classique' tourne au ralenti. D'autre part, on peut également supposer qu'étant donné leur profil socio-démographique et économique, les touristes ornithologues seront plus enclins à voyager hors saison étant donné leur plus grande flexibilité (absence d'enfants à charge, retraités, etc.).

## 2. *Les risques et dangers du tourisme ornithologique*

Même si l'écotourisme en tant qu'activité non consommatrice ('*non consumptive use of wildlife*') est préférable à de nombreuses autres activités consommatrices de nature telle que la chasse ou la pêche, un écotourisme mal géré peut également comporter une part de risque pour la biodiversité. Un impact négatif peut ainsi se produire que ce soit en termes de pollution ou de bruit additionnel induit par les touristes, d'altération du comportement de la faune soumise à une trop grande présence humaine, d'érosion accélérée par le passage répété, d'importation de maladies ou d'organismes invasifs, etc.<sup>60</sup>

Dans ce contexte, le tourisme ornithologique présente ses propres dangers vis-à-vis de l'environnement.

### a) Dérangement des oiseaux

Un des principaux impacts du tourisme ornithologique et du birdwatching en général sur l'avifaune est le dérangement des oiseaux dû au zèle excessif des birdwatchers qui les pousse à trop s'approcher des oiseaux et à ne pas respecter une distance d'approche minimale. Un examen de vingt-sept études sur les impacts de l'observation de la faune et de la photographie animalière a ainsi révélé des effets négatifs sur les oiseaux dans dix-neuf de ces études<sup>61</sup>. Cela est particulièrement vrai des amateurs photographes qui oublient leur devoir de discrétion afin d'obtenir le meilleur cliché possible. La distance minimale d'approche à respecter devrait être la distance d'alerte définie comme la distance à laquelle l'oiseau prend conscience de la présence de l'observateur<sup>62</sup>. Les études au sujet du dérangement de l'avifaune par les birdwatchers sont toutefois rares et limitées aux sites de grande fréquentation<sup>63</sup>. Les impacts sur les oiseaux sont complexes et variés et dépendront d'une espèce à l'autre et des circonstances particulières. Ainsi, une situation particulièrement critique est le dérangement en période de nidification, toute présence humaine pouvant mener à l'abandon du nid ou à une prédation accrue des œufs due à l'absence répétée des parents<sup>64</sup>. Une forme particulière de dérangement des oiseaux est la technique couramment utilisée pour attirer les oiseaux, et ainsi maximiser les chances d'observation, qui consiste à diffuser l'appel de l'espèce en question afin d'inciter les oiseaux à venir investiguer l'origine du cri entendu. Si cette

---

<sup>60</sup> BLONDEL Jaques (2000), Op. Cit.

<sup>61</sup> BOYLE, S.A & SAMSON, F.B. (1985), "Effects on non consumptive recreation on wildlife: a review" in *Wildlife Society Bulletin* 13: pp 110-116

<sup>62</sup> FERNANDEZ-JURICIC, E. (2000), "Local and Regional effects of pedestrians on forest birds in a fragmented landscape" in *The Condor* 102: pp 247-255

<sup>63</sup> Voir à titre d'exemple GOODWIN H.J., KENT I.J., PARKER K.T. & WADPOLE M.J (1997), *Tourism, Conservation & Sustainable Development, Keoladeo National Park, India, Final Report to the Department for International Development, Durrell Institute of Conservation and Ecology (DICE), Institute of Mathematics and Statistics (IMS), University of Kent*

<sup>64</sup> HANSON R. (2000), "Loving birds to death" in *Audubon* 102 p.18



technique est utile dans le cadre d'études de populations (la « repasse » utilisée par les scientifiques en période d'appariement afin d'évaluer le nombre d'oiseaux nicheurs), elle doit rester exceptionnelle et limitée étant donné le stress induit, et ne devrait certainement pas être utilisée dans un seul but d'observation de l'oiseau.

b) Impacts indirects

D'autres conséquences négatives du tourisme ornithologiques peuvent être relevées, même si l'impact sur l'avifaune est moins direct et systématique que celui détaillé ci-dessus.

Un de ces risques d'impact négatif relevé par Haysmith & Hunt<sup>65</sup> est lié aux revenus importants que les birdwatchers sont souvent prêts à consacrer à leur passion. Si cette situation peut avoir des effets bénéfiques en termes de contribution financière à la conservation, il s'agit d'une arme à double tranchant dans la mesure où cela pourra inciter les touristes ornithologiques à demander des logements plus luxueux que le touriste ou même l'écotouriste moyen. Cette demande pourra déboucher sur des investissements en termes d'infrastructures, ce qui aggravera l'impact environnemental et pourra mener à un transfert des profits générés vers des investisseurs étrangers au détriment des populations locales. Les communautés locales, écartées des zones protégées et ne bénéficiant pas de la présence de touristes, ne verront alors aucun intérêt à la protection de leur environnement avec les conséquences que cela implique dans leur comportement quotidien et leurs relations avec les touristes.

Le simple fait d'une augmentation de la fréquentation d'un site par des touristes peut également se répercuter sur la qualité du site en question et avoir à plus ou moins long terme un effet néfaste sur la faune.

3. *Conclusions/Recommandations pour concilier tourisme ornithologique et protection de l'environnement*

Le tourisme ornithologique apparaît comme un moyen efficace d'attirer des visiteurs disposés à contribuer financièrement à la protection des sites qu'ils désireront visiter. Cette perspective devrait encourager les autorités de nombreux pays et régions à chercher à développer le tourisme ornithologique sur leur territoire, améliorant de la sorte leur environnement.

Il est à ce sujet surprenant que peu d'études aient été réalisées sur les contributions financières et l'impact que peuvent avoir les birdwatchers et les voyages ornithologiques dans les pays moins développés. Il nous semble en effet que des données concrètes concernant les flux monétaires engendrés par le birdwatching seraient à même d'inciter les promoteurs du tourisme à se pencher d'avantage sur le potentiel énorme du birdwatching sur leur territoire. On peut à ce sujet envisager un rôle actif des tour-opérateurs qui pourraient mettre leur expérience au service des autorités compétentes dans un but de promotion de ce type de tourisme, ce qui non seulement bénéficierait au pays en termes de rentrées financières mais également aux tour-opérateurs qui diversifieraient ainsi leur offre.

---

<sup>65</sup>HAYSMITH, L. & HUNT, J.D. (1995), "Nature tourism: impacts and management" in KNIGHT R.L. & GUTZWILLER K.J. (1995), *Wildlife and Recreationists: Coexistence Through Management and Research*, pp. 203-219, Island Press, Washington DC, USA

Le rôle des tour-opérateurs ne se limite cependant pas à cet aspect de promotion du tourisme ornithologique. Il est en effet important qu'ils s'impliquent plus qu'ils ne le font souvent dans le sens d'une plus grande contribution à la protection des zones visitées. C'est après tout de leur gagne-pain qu'il s'agit et il semble logique que les tour-opérateurs s'investissent concrètement dans la protection de l'environnement et ne se limitent pas à une simple exploitation de la nature comme cela est encore trop souvent le cas de sociétés d'écotourisme. Sekercioglu<sup>66</sup> propose dans cette optique des contributions directes sous forme de donations pouvant avoir une valeur financière importante mais également symbolique auprès des communautés locales, tandis que cela constituera également un argument publicitaire pour le tour-opérateur. Sekercioglu préconise ainsi par exemple le versement à une ONG locale de protection de l'environnement d'un dollar pour chaque espèce d'oiseau vue par chaque participant au voyage (les voyageurs ornithologiques se font souvent fort de tenir à jour des listes exhaustives des espèces observées à chaque voyage organisé !). Des variations peuvent également être imaginées avec notamment des sommes plus importantes pour des espèces menacées, ce qui engendrerait des fonds plus importants pour les pays dont l'avifaune est en danger. Ce genre de contribution, dont le coût est marginal pour les tour-opérateurs et les touristes, est à même de générer des contributions significatives à la protection de la nature des pays moins développés et a l'avantage d'établir un lien direct entre la biodiversité et les revenus, augmentant ainsi le soutien populaire aux efforts de conservation.

Les ONG internationales telles que BirdLife, Conservation International ou World Conservation Union (IUCN) ont également pris conscience du rôle qu'elles peuvent jouer en association avec les tour-opérateurs ornithologiques afin d'accroître les contributions aux économies locales des endroits visités. La reconnaissance du rôle joué par les tour-opérateurs, prenant souvent la forme de certification ou d'agrément de la part de l'institution internationale en question, servant ainsi les objectifs des deux parties. Une initiative en ce sens a ainsi été prise en 2002 par BirdLife International en collaboration avec Tropical Birding, un tour-opérateur spécialisé en ornithologie, qui propose maintenant une série de voyages (les 'non-profit tours') dont la totalité des profits générés font l'objet d'une donation à BirdLife International pour être utilisés à des fins de conservation d'habitats. Les 'Preservation tours' quant à eux, consistent à verser 50% des profits générés à l'association<sup>67</sup>. Un autre exemple particulièrement heureux et abondamment repris dans la littérature est celui de l'île Cousin, dans l'Océan Indien, dont BirdLife International (alors appelé 'International Council for Bird Preservation') a entrepris la gestion depuis 1968. En faisant de cette île, à l'époque une plantation de cocotiers non profitable, une réserve naturelle en y restaurant la valeur écologique, cette opération a permis de multiplier par dix la population d'une espèce endémique de rousserolle (*Bebrornis sechellensis*) jusqu'alors en danger d'extinction, contribuant à faire du tourisme ornithologique un business profitant à une grande partie des insulaires.

Mais le rôle des tour-opérateurs ne peut s'arrêter à une contribution purement financière. L'impact qu'ils peuvent avoir sur la formation des locaux, notamment la formation de guides ornithos, a déjà été souligné dans les avantages que pouvaient

---

<sup>66</sup> SEKERCIOGLU Cagan H. (2002), Op.cit.

<sup>67</sup> BARNES Keith (2002), "When bird tourism protects bird habitat", in *World Birdwatch*, vol. 24, n°3, pp15-17

représenter le tourisme ornithologique. Une autre manière de concilier tourisme et protection de la nature est à trouver dans l'éducation du touriste lui-même. Le tour-opérateur a en effet une obligation morale d'éduquer le touriste à la conservation de la nature et à lui faire prendre conscience des menaces pesant sur l'environnement et surtout, de son impact potentiel sur celui-ci. Une certaine éthique est dès lors nécessaire. Qu'il s'agisse du respect de la distance d'alerte déjà évoquée plus haut, ou de l'abstention d'avoir recours à des subterfuges pour attirer les oiseaux artificiellement, les tour-opérateurs ont une grande responsabilité vis-à-vis du comportement des touristes. Le dérangement des oiseaux doit être gardé à un niveau minimal au moyen de l'utilisation d'appareils optiques, de vêtements de camouflage, de cachettes d'observation, de techniques d'approche, etc. Les guides ont ici un rôle primordial à jouer, ce qui souligne encore la nécessité d'une formation rigoureuse qui doit être assurée par les tour-opérateurs eux-mêmes en collaboration avec les autorités locales.

Outre les autorités, les ONG et les tour-opérateurs, le touriste ornithologiste lui-même est bien évidemment un acteur clé dans ce mariage entre tourisme et conservation. Si au cours de l'histoire du birdwatching, cette activité a évolué d'un pur loisir contemplatif vers un plus grand engagement envers la protection de la nature, il revient à chaque touriste d'agir concrètement par ses choix dans le sens d'une protection accrue de l'environnement.

Un développement harmonieux et durable du tourisme ornithologique ne pourra se faire sans une discipline et une éthique propre à cette activité. La garantie d'un impact minimal sur l'avifaune et son habitat est la responsabilité des autorités locales, des organisations de protection, des tour-opérateurs et des touristes eux-mêmes.

#### 4.6. Les destinations du tourisme ornithologique

##### *1. Introduction*

Dans la mesure où les oiseaux sont omniprésents, chaque continent et chaque pays peut accueillir des touristes ornithologiques. Le birdwatcher exercera ainsi sa passion où qu'il soit et quelles que soient les circonstances. Dans cette optique là, le tourisme ornithologique ne se limite pas aux voyages ornithologiques en tant que tel et un homme d'affaires pourra profiter de son séjour professionnel à Londres pour aller visiter la réserve des marais de Hackney à deux pas de la City, ou d'un séminaire à Amsterdam pour aller observer les anatidés hivernant dans les polders environnants. Même Hong-Kong, que l'on s'imagine plus facilement comme une jungle urbaine, mise maintenant sur son potentiel ornithologique enviable et son réseau de réserves naturelles pour développer une offre touristique axée sur le birdwatching.

Si le véritable voyage ornithologique, organisé dans le but principal d'observer des oiseaux, se dirige vers de nombreux pays répartis autour du globe, diverses destinations privilégiées ont pu tirer parti de leurs avantages concurrentiels et apparaissent régulièrement dans l'offre des tour-opérateurs.

##### *2. Les atouts recherchés*

Les points chauds du birdwatching sont souvent synonymes de lieux à grande biodiversité ornithologique ou de sites présentant d'importantes concentrations d'espèces ou d'individus lors des principaux mouvements migratoires. Beaucoup de ces sites seront d'ailleurs des régions côtières où de nombreuses espèces, et pas seulement d'oiseaux aquatiques, s'arrêteront en cours de migration pour se nourrir et se reposer.

Du point de vue de la biodiversité ornithologique, les douze pays suivants présentent dans l'ordre les plus grands nombres d'espèces : la Colombie (1705 espèces), le Pérou (1702), le Brésil (1661), l'Equateur (1559), l'Indonésie (1531), le Venezuela (1360), la Bolivie (1274), la Chine (1244), l'Inde (1230), le Zaïre (1096), le Kenya (1078) et le Mexique (1040). Tous ces pays ont en commun de recéler des écosystèmes tropicaux de grande étendue géographique et d'être, grâce à cette diversité de leur avifaune, susceptibles d'attirer les touristes ornithologiques. Tous cependant ne profitent pas dans la même mesure des bénéfices potentiels que pourraient représenter le tourisme ornithologique et certains d'entre eux n'ont pas encore entrepris d'action pour mettre à profit ce formidable potentiel.

Le nombre d'espèces présentes sur son territoire n'est toutefois pas le seul critère de succès pour un pays en tant que destination ornithologique. De nombreux pays non repris dans cette liste des champions de la biodiversité sont devenus des destinations de choix pour le tourisme ornithologique, grâce à d'autres atouts dont ils ont pu tirer profit. A côté de l'aspect quantité prime également l'aspect qualité que peuvent revêtir des espèces, que ce soit par leur caractère endémique, leur rareté ou leur densité géographique. De nombreuses îles sont ainsi la destination de voyages ornithologiques regroupant des birdwatchers à la recherche d'espèces endémiques ayant évolué de manière distincte grâce à leur isolement géographique. De son côté, le Costa Rica doit une partie de son succès comme destination écotouristique, non seulement au nombre d'espèces que l'on peut y trouver ou à l'endémisme de certaines de celles-ci mais également grâce à la forte densité en espèces d'oiseaux que ce pays offre. Le « *Bird Species National Density* », un indice, mis au point par Ceballos-Lascuráin en 1992<sup>68</sup> et consistant à diviser le nombre total d'espèces présentes dans un pays par la superficie de ce pays en milliers de kilomètres carrés, place en effet le Costa Rica en première place mondiale avec un BSND de 16.6 (850 espèces sur une superficie de 51100 kilomètres carrés). Le Panama, qui sera étudié plus en détail dans un chapitre ultérieur, se trouve quant à lui en deuxième position, avec un indice de 12.0.

### 3. *Les destinations phares*

Un rapide tour du monde permet de donner une vision globale des mouvements auxquels donne lieu le tourisme ornithologique, principalement originaire d'Amérique du Nord et d'Europe.

L'Amérique Latine, comme cela a déjà été souligné, présente un potentiel énorme grâce à sa biodiversité. L'Amérique du Sud offre le refuge à environ un tiers des espèces mondiales (plus de 3100 espèces sur les près de 10000 espèces recensées jusqu'à présent). En ce qui concerne cette partie du globe, les pays qui ont le plus misé sur le tourisme ornithologique, et avec le plus de succès sont indéniablement le Costa Rica, l'Equateur et le Pérou. D'autres pays tels que le Panama, le Mexique, le Brésil et le Venezuela ont pris conscience de l'intérêt qu'ils pouvaient retirer de la promotion du tourisme ornithologique et sont en passe de devenir des destinations plus courues.

---

<sup>68</sup> CEBALLOS-LASCURÁIN Héctor (1998), *The Socio-Economic Importance of Birding Tourism around the World*, in 5th Anniversary International Symposium "Ecotourism and Island Birds, Miyake-Jima Nature Center, Japon

Les Etats-Unis et le Canada bénéficient d'un important marché intérieur mais attirent également les birdwatchers européens, séduits bien sûr par des espèces différentes du Paléarctique occidental mais aussi par la facilité de voyage qu'offrent ces deux pays et la proximité culturelle.

L'Afrique qui, comme on l'a vu, présente une biodiversité enviable serait dès lors à même d'attirer un tourisme ornithologique de grande ampleur. Les flux vers ce continent restent toutefois limités à quelques pays qui ont pu mettre en avant leur infrastructure et leur expérience dans le domaine de l'écotourisme. Les principales destinations africaines des birdwatchers sont le Kenya, l'Afrique du Sud, la Tanzanie, le Sénégal (Parc National des Oiseaux du Djoudj) et l'Ethiopie.

L'Asie malgré ses nombreux atouts reste assez méconnue des voyageurs ornithologues même si les pays à longue tradition touristique proposent de plus en plus régulièrement des destinations ornithologiques de premier plan. L'Inde et le Népal sont particulièrement à l'avant-garde en matière de tourisme ornithologique en présentant des voyages combinant l'ornithologie et d'autres atouts tels que la gastronomie, l'observation des tigres ou la découverte de leur riche histoire.

L'Australie et la Nouvelle-Zélande bénéficient bien sûr de leur grande isolation géographique et de la richesse de leur avifaune endémique. Si l'Australie ne peut se targuer que d'environ 800 espèces d'oiseaux pour un territoire pourtant immense, plus de 330 d'entre elles ne pourront être observées nulle part ailleurs, ce qui constitue le principal pôle d'attraction du pays pour les birdwatchers avides d'observer de nouvelles espèces. Ce haut degré d'endémisme, couplé à l'aspect exceptionnel de nombre de ces espèces (cacatoès, émeus, etc.) caractérise également la Nouvelle-Zélande, dont l'expérience en matière d'écotourisme est ancienne.

L'Europe représente bien sûr un marché important du voyage ornithologique et la plupart des birdwatchers européens se déplacent au sein de l'Europe avant d'exploiter des destinations plus lointaines. L'Europe présente en outre une diversité de paysages et d'espèces qui sont à même d'attirer les ornithologues provenant d'autres continents. La France et l'Espagne sont deux grandes destinations importantes en Europe Occidentale mais bien d'autres régions telles que l'Ecosse, le nord de la Scandinavie ou la Corse attirent leur lot de touristes ornithologues. L'Europe Centrale et Orientale fait l'objet d'une demande croissante également grâce à la qualité des observations que l'on peut y faire. La Pologne, la Hongrie ou le delta du Danube sont ainsi particulièrement attractifs.

#### 4. *Les dernières tendances*

Un article paru en novembre 2004 dans le magazine anglais *Birdwatching*<sup>69</sup> révèle les résultats d'une étude réalisée au cours des cinq dernières années se basant sur les destinations proposées par 21 tour-opérateurs listés sur le site internet [www.free-living.com](http://www.free-living.com), spécialisé dans le voyage ornithologique<sup>70</sup>.

---

<sup>69</sup> PHILIPS, Neil & DICKMAN, Mike (2004), "Birding hot spots for 2005" in *Birdwatching*, Novembre 2004

<sup>70</sup> Voir annexe IV pour la liste complète des tour-opérateurs repris sur le website free-living

Cette étude souligne par exemple la progression du Pérou, passant de 8 voyages disponibles en 2001 à 25 pour le catalogue 2005, ainsi que l'essor du Mexique, à destination duquel seulement un voyage était proposé il y a cinq ans pour neuf en 2005.

Le tableau suivant permet de visualiser les tendances par régions principales du globe en comparant le nombre de voyages proposés en 2001 et en 2005. Un enseignement particulièrement pertinent ici est l'augmentation importante de l'offre à destination de l'Amérique du Sud et Centrale.

	Nombre de voyages en 2001	Nombre de voyages en 2005	Variation entre 2001 et 2005
Amérique du Sud	77	166	+116%
Amérique Centrale	27	54	+100%
Asie	118	208	+76%
Afrique	109	186	+71%
Europe	417	585	+40%
Océanie	20	20	Pas de variation
Amérique du Nord	86	67	-22%
Moyen-Orient	33	20	-39%

Outre l'analyse de ces grandes tendances, les auteurs de l'étude établissent un classement des dix destinations les plus proposées par les tour-opérateurs analysés. Ce classement étant basé majoritairement sur les tour-opérateurs britanniques, il ne peut refléter l'ensemble du tourisme ornithologique mais reste néanmoins riche d'enseignements.

Les dix destinations les plus proposées en ordre décroissant sont les suivantes :

- 10 : Afrique du Sud : 33 voyages proposés, une augmentation significative de 11 voyages par rapport à l'année précédente. Un engouement dû en partie à la qualité des parcs nationaux sud-africains.
- 9 : France : 34 voyages proposés, soit 16 de moins que l'année précédente, ce qui peut s'expliquer par la proximité du marché britannique dont les touristes peuvent s'y rendre de manière indépendante.
- 8 : Grèce : 37 voyages (-8). Lesbos est une destination favorite pour y observer les migrations printanières.
- 7 : Angleterre : 39 voyages (+7). Excursions guidées vers le Norfolk, le Suffolk et les Iles Scilly.
- 6 : Norvège : 44 voyages, dont 25 croisières vers le Spitzberg, en font la destination la proposée en Europe en 2005.
- 5 : Equateur : 46 voyages (+5). Le seul pays sud-américain dans le top 10.
- 4 : Etats-Unis : 50 voyages (-19). Egalement un pays où les voyages indépendants sont plus faciles. L'Arizona, le Colorado, la Floride et le Texas sont les destinations principales.

- 3 : Inde : Une destination connaissant la plus grande croissance avec 22 voyages additionnels par rapport à l'année précédente. Pays caractérisé par les offres combinant ornithologie et autres découvertes culturelles.
- 2 : Espagne : 78 voyages organisés à destination de l'Extrémadure, l'Andalousie, les Pyrénées, la Catalogne ou Mallorca.
- 1 : Ecosse : 130 voyages organisés en 2005 (+18). Favorisée dans ce classement par l'origine britannique de la plupart des tour-opérateurs analysés, l'Ecosse n'en reste pas moins une destination intéressante pour tout birdwatcher.

Ces différentes données reflètent les choix et les décisions marketing des tour-opérateurs, se basant bien sûr également sur la demande des voyageurs. Les auteurs de l'article se sont toutefois aussi penchés sur les tendances en ce qui concerne les pages visitées par les internautes. Ils en ont souligné l'intérêt particulier que semblent susciter les pages consacrées à l'Inde et à l'Espagne sur le site de free-living. La Malaisie semble également attirer beaucoup de voyageurs potentiels, une tendance qui se marquera peut-être dans l'offre des tour-opérateurs ces prochaines années.

## **5. ETUDES DE CAS**

### Introduction

Après avoir passé en revue les hauts lieux du tourisme ornithologique mondial, nous nous proposons d'analyser succinctement deux destinations relativement proches de la Vía Parque Isla de Salamanca. Leur proximité géographique et culturelle nous incite en effet à les envisager comme des concurrents potentiels en termes d'attraction du tourisme ornithologique mais également comme des modèles susceptibles d'apporter un éclairage sur les opportunités et les difficultés pouvant se présenter dans le cas de la Vía Parque Isla de Salamanca. Les deux destinations étudiées dans ce chapitre présentent toutefois des caractéristiques différentes et les options de développement choisies dès le départ ont tenu compte des différentes composantes en place.

L'Amérique Latine est une des régions qui misent le plus sur l'écotourisme. Ses richesses naturelles sont nombreuses et le potentiel de développement économique qu'implique le développement de l'écotourisme en fait un des fers de lance des stratégies de croissance économique.

Tous les pays ne sont évidemment pas égaux devant la tâche et, outre les questions économiques, les défis posés par l'instabilité politique et l'insécurité peuvent s'avérer de puissants freins aux éventuels projets de développement écotouristique. Les bases sont toutefois jetées et les initiatives ne manquent pas tant les ressources sont à même d'attirer l'écotouriste, et a fortiori, l'ornithologue de tout type. Des visites de la forêt amazonienne sont ainsi organisées au départ du Brésil, du Pérou, de l'Equateur et de la Colombie. Les grands mammifères marins de la Péninsule de Valdez (Argentine) ou de Basse Californie (Mexique) connaissent un succès croissant, les récifs de corail de Belize ont acquis une notoriété internationale, les bandes d'aras rouges (*Ara macao*) du Guatemala offrent un spectacle apprécié non seulement des ornithologues et le Costa Rica jouit d'une reconnaissance exceptionnelle comme destination écotouristique.

## **1<sup>ère</sup> Etude de Cas : La Réserve de Churute en Equateur**

### *1. L'écotourisme et le tourisme ornithologique en Equateur*

Profitant de la renommée des Iles Galápagos, l'Equateur tente de plus en plus de se profiler comme une destination phare de l'écotourisme. Ce pays peut compter sur des richesses naturelles de premier ordre, telles que ses côtes bordant le Pacifique et ses forêts atteignant le bassin de l'Amazone. Cette diversité biologique a été, et reste à ce jour, mise en danger par le manque de ressources économiques et la nécessité pour les populations de puiser dans ces ressources, au détriment souvent de la flore et de la faune et par conséquent, du développement de l'écotourisme.

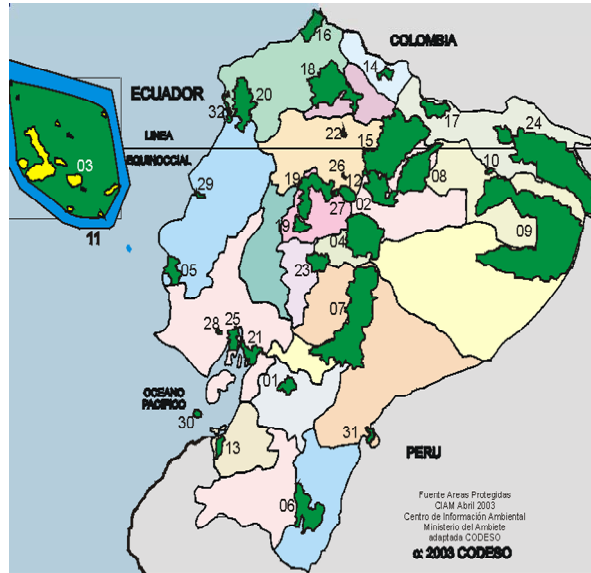
Les autorités équatoriennes ont toutefois rapidement pris conscience de l'intérêt de protéger ces ressources et se sont assuré l'appui de diverses organisations internationales, se traduisant par des aides financières à la conservation, ou l'assistance scientifique d'organismes tels que le 'Smithsonian Institute' ou le 'Wildlife Conservation International' offrant une aide en matière d'évaluation écotouristique ou de formation à la gestion de réserves naturelles.

De nombreux parcs nationaux ont ainsi vu le jour ces vingt dernières années notamment au vu du succès du Parc National des Iles Galápagos. Ce parc, créé en 1959 et devenu depuis l'arrivée du premier bateau de tourisme international en 1969 un pôle d'attraction où des milliers de touristes débarquent chaque année, produisant une source de revenus non négligeable pour le pays. A tel point que le tourisme est aujourd'hui devenu la première source de revenu après le pétrole.

L'intérêt pour la conservation et la protection de ces ressources naturelles s'est traduit par la création de parcs et réserves naturelles répartis sur tout le territoire national. C'est ainsi que dix parcs nationaux, dix-sept réserves naturelles, trois refuges de vie sylvestre et deux « zones nationales de récréation » sont dorénavant protégées par l'état équatorien.



- Áreas Protegidas,  
Parques Nacionales,  
Reservas Ecológicas:**
- 01 Parque Nacional Cajas
  - 02 Parque Nacional Cotopaxi
  - 03 Parque Nacional Galápagos
  - 04 Parque Nacional Llanganates
  - 05 Parque Nacional Machalilla
  - 06 Parque Nacional Podocarpus
  - 07 Parque Nacional Sangay
  - 08 Parque Nacional Sumaco
  - 09 Parque Nacional Yasuni
  - 10 Reserva Biológica Limoncocha
  - 11 Reserva Biológica Marina de Galápagos
  - 12 Reserva Ecológica Antisana
  - 13 Reserva Ecológica Arenillas
  - 14 Reserva Ecológica El Ángel
  - 15 Reserva Ecológica Cavambe Coca
  - 16 Reserva Ecológica Manglares Cavapas Mataje
  - 17 Reserva Ecológica Cofán Bermejo
  - 18 Reserva Ecológica Cotacachi Cavapas
  - 19 Reserva Ecológica Los Ilinizas
  - 20 Reserva Ecológica Mache Chindul
  - 21 Reserva Ecológica Manglares Churute
  - 22 Reserva Geobotánica Pululahua
  - 23 Reserva de Producción Faunística Chimborazo
  - 24 Reserva de Producción Faunística Cuyabeno
  - 25 Reserva de Producción Faunística Manglares El Salado
  - 26 Refugio de Vida Silvestre Pasocha
  - 27 Área Nacional de Recreación El Boliche
  - 28 Área Nacional de Recreación Parque Lago
  - 29 Reserva de Vida Silvestre Isla Corazón y Fragatas
  - 30 Refugio de Vida Silvestre Isla Santa Clara
  - 31 Parque Binacional El Condor
  - 32 Refugio de Vida Silvestre Ecosistema del Manglar del Estuario del Río Muisne



Carte 3 : Carte de l'Equateur reprenant les réserves et parcs naturels (<http://www.codeso.com/TurismoEcuador>)

Trois de ces zones protégées revêtent une importance majeure au niveau scientifique. Il s'agit du Parc National des Galápagos, de la Réserve de Biologie Marine des Galápagos et du Parc National Sangay, considéré par de nombreux écologistes comme le site accueillant le plus de biodiversité au niveau mondial.

Ajoutons en outre que la réserve « Loma Alta », située dans la province de Guayas et gérée par la CEICA (Organisation Nationale Equatorienne pour la Conservation des Oiseaux, partenaire local de BirdLife International) et l'ONG 'Aves de Ecuador', a été désignée par BirdLife International comme un site d'importance internationale pour la conservation des oiseaux (IBA pour 'Important Bird Area' ou AICA, pour « Area Importante para la Conservacion de las Aves »<sup>71</sup>). Cette réserve regroupe en effet trois cents espèces d'oiseaux, dont 42 endémiques, cinq en danger d'extinction et neuf classés comme « vulnérables ».

Malgré sa taille réduite, l'Equateur peut se targuer de compter plus de 1600 espèces d'oiseaux, ce qui le place parmi les pays les plus riches en diversité ornithologique. Quatre-vingt-quatre pour cents de ces espèces sont des résidents permanents (par opposition aux migrateurs) et une soixantaine d'espèces y sont endémiques (dont 38 rien qu'aux Iles Galápagos). Deux cents nouvelles espèces y ont par ailleurs été répertoriées ces 10 dernières années, l'essor du tourisme ornithologique ayant contribué de manière non négligeable à ces apports.

<sup>71</sup> Voir note de bas de page n°2

Cette richesse exceptionnelle et le nombre de sites exploitables combinés à la stabilité et la sécurité qu'offre le pays ont fait de celui-ci l'une des destinations montantes du tourisme ornithologique en Amérique Latine. La taille réduite du pays et la variété d'écosystèmes permettent en effet, sans devoir voyager sur de longues distances, d'observer des oiseaux aussi divers que le condor des Andes, les colonies d'aras dans la forêt amazonienne, les colibris et tangaras des forêts pluviales côtières ou encore les treize espèces de pinsons des Galápagos qui ont été à la base de la théorie de Darwin sur la sélection naturelle. L'expérience acquise en Equateur en matière de tourisme ornithologique permet en outre au birdwatcher de voyager sans avoir obligatoirement recours à un voyage organisé. Cet avantage de l'Equateur sur d'autres pays sud-américains est susceptible d'orienter le choix des touristes potentiels dans leur choix de destination.

Le cas concret que nous avons choisi d'étudier à des fins de comparaison avec le Vía Parque Isla de Salamanca est la « *Reserva Ecológica Manglares Churute* » située dans la plaine occidentale. L'intérêt de cette étude de cas repose dans les nombreuses similitudes du milieu avec celui de Isla de Salamanca et surtout, dans les projets qui y ont été menés à bien en matière d'éducation et de protection.

## *2. Reserva Ecológica Manglares Churute :*

### A. Situation et description du milieu

La réserve écologique 'Manglares Churute' a été créée en 1979. Elle se trouve sur le littoral équatorien, à quarante-six kilomètres de la ville de Guayaquil, deuxième ville du pays. Outre sa protection en tant que réserve nationale, elle fait également l'objet d'une protection internationale dans le cadre de la convention Ramsar.

La réserve de Churute se situe dans l'estuaire intérieur du Golfe de Guayaquil, le plus grand écosystème estuarien de la côte Pacifique de l'Amérique du Sud, où se mélangent les eaux salées du Pacifique et les eaux douces apportées par quatre rivières. L'extension totale de la réserve est de 49383 hectares dont 35000 hectares estuariens occupés à raison de 26000 hectares par la mangrove, 6700 hectares par les salines et les élevages de crevettes, le reste correspondant aux zones recouvertes par les marées, aux lagunes, etc. Une zone d'inondation de 1200 hectares, où se forme la lagune El Canclón, sépare cet estuaire de la chaîne de collines l'entourant et constituant 5500 hectares de la réserve de Churute. Des zones agricoles faisant partie des quelques communes intégrées au parc complètent celui-ci.

### B. Climat

La zone étudiée jouit de conditions climatiques subtropicales avec une saison humide entre janvier et avril et une saison sèche de mai à décembre. Ces conditions sont dues à la convergence des deux courants influençant la région, à savoir le courant Humboldt et le phénomène El Niño.

La température moyenne annuelle est de vingt-huit degrés avec une oscillation thermique de 2.7 degrés entre le mois le plus chaud, en l'occurrence le mois d'avril, et août, mois le plus frais. La moyenne annuelle de précipitations est de 960 millimètres d'eau, avec des variations saisonnières marquées, 82% des précipitations annuelles se produisant entre janvier et avril. Les pluies diminuent ensuite à partir du mois d'avril jusqu'au mois d'août, durant lequel sévit une sécheresse importante qui s'étend jusque

décembre, mois de transition. C'est durant cette saison sèche que l'ensoleillement et l'évapotranspiration sont maximaux.

### C. Faune et Flore

Divers milieux se jouxtent dans la réserve, qui offrent refuge à une grande variété de faune. Outre cette grande diversité biologique, la réserve abrite de nombreuses espèces endémiques, contribuant ainsi à l'intérêt scientifique de celle-ci.

- La mangrove  
La mangrove occupe environ 70% de la superficie totale de la réserve et se forme dans les zones estuariennes, les embouchures des rivières et ruisseaux. La mangrove forme un bois dense pouvant atteindre jusque trente mètres de haut.
- La forêt à feuilles caduques des basses terres  
Celle-ci se trouve dans une strate comprise entre 50 et 200 mètres d'altitude, entre les régions de maquis sec des basses terres et les forêts semi-caduques ou humides tropicales. La végétation y est caractérisée par des espèces perdant leurs feuilles pendant une partie de l'année ainsi que par diverses espèces de cactus et de plantes épineuses. Ces formations se trouvent à la base des différentes collines de la réserve.
- La forêt sèche  
Cette formation végétale occupe la base des collines jusqu'à une altitude d'environ 300 mètres. Elle a été fort affectée par la déforestation et le brûlage mais connaît actuellement une amélioration grâce aux programmes d'éducation à l'environnement et au contrôle des incendies.
- La forêt semi-caduque de piémont  
Cette forêt se développe sur les flancs de collines à sol rocailleux. Elle est composée de diverses strates de végétation, avec un sous-bois dense. On y trouve des espèces de plantes épineuses mais également des plantes à feuillage caduc. Cette formation se trouve entre les forêts sèches et les zones humides se formant dans les collines.
- La forêt à feuillage persistant du piémont  
Cette forêt, localisée entre la formation décrite ci-dessus et forêt humide décrite ci-dessous, est constituée d'arbres atteignant jusqu'à 25 mètres de hauteur.
- La forêt humide de montagne  
Apparaît à une altitude supérieure à 450 mètres et atteint les sommets des collines, altitude où se font sentir les effets des vents marins y apportant une humidité constante par condensation. Les arbres composant cette formation atteignent 20 mètres de hauteur, sont totalement recouverts de mousses et associés à diverses formes de plantes épiphytes de la famille des orchidées et des broméliacées. Une autre forme de forêt humide peut apparaître à une altitude inférieure dans les endroits où la bruine et les nuages bas assurent une humidité constante.

Comme c'est le cas pour la Vía Parque Isla de Salamanca, la diversité des milieux représentés dans la réserve de Churute assure une grande diversité de la faune s'y observant.

Ainsi, diverses espèces de mammifères de taille moyenne y sont communément présentes telles que le singe hurleur (*Alouatta seniculus*), les paresseux à deux ou trois doigts (*Choloepus didactylus* et *Bradypus tridactylus*), le fourmilier géant ou grand tamanoir (*Myrmecophaga tridactyla*), l'agouti (*Dasyprocta punctata*), le paca (*Agouti paca*), le coati de montagne (*Nasuella olivacea*), le coati roux (*Nasua nasua*), la martre à tête grise (*Eira barbara*), l'ocelot (*Leopardus pardales*), le jaguarondi (*Herpailurus yaguarundi*), le tatou géant (*Priodontes maximus*), la martre grise (*Galictis vitata*) et beaucoup d'autres.

Les reptiles y sont également présents, notamment le crocodile américain (*Crocodylus acutus*), en danger d'extinction, et divers types d'iguanes et de lézards.

L'avifaune y est le groupe le plus étudié et on y a répertorié plus de 270 espèces, réparties en 59 familles et 7 sous-familles. Quatorze espèces y sont considérées comme rares, notamment le kamichi cornu (*Anhima Cornuta*), dont le nom local de 'canclón' a également été donné à la lagune où on le retrouve.

Une cinquantaine des espèces d'oiseaux répertoriées dans la réserve sont des espèces aquatiques, pour la plupart migratrices, qui se retrouvent dans les zones de mangrove.

#### D. Population et activités socio-économiques

Diverses traces de cultures pré-colombiennes ont été trouvées dans la réserve. Le bassin du Guayas est habité depuis le dix-septième siècle par des créoles et des métis, qui forment encore des foyers dispersés dans la réserve.

Outre l'élevage de crevettes et les salines, l'activité économique principale ayant lieu dans la réserve est la pêche au crabe rouge (*Ucides occidentalis*) réalisées par environ 600 pêcheurs. La culture du maïs, du riz, de la tomate, du piment et de la canne à sucre est également pratiquée.

#### E. Menaces<sup>72</sup>

L'écorégion identifiée par le WWF et couvrant la côte Nord-Ouest du Pérou et le Golfe de Guayaquil en Equateur, zone géographique où se trouve la réserve Churute, a fait l'objet d'une exploitation intensive ces cinquante dernières années. La mangrove qui recouvrait une grande partie du littoral équatorien et du Nord du Pérou se réduit aujourd'hui à quelques poches isolées dont la survie dépend du degré de protection dont elles jouissent.

Les principales causes du déclin de la mangrove dans cette région sont l'urbanisation, la pollution de l'écosystème par les rejets domestiques, agricoles et industriels mais aussi le développement de l'aquaculture. Depuis les années 70, cette activité, basée sur l'élevage de la crevette (*Penaeus vannamei*), a en effet connu un important essor qui a eu un impact énorme sur la mangrove. Même s'il est dorénavant interdit de défricher la mangrove, des digues et des canaux continuent d'être construits à travers celle-ci, avec le risque d'en modifier le développement naturel.

---

<sup>72</sup> Selon World Wildlife Fund Scientific Report, 2001 et Pro Naturaleza, Aportes para un Manejo Sostenible de los Manglares de Tumbes. Informe y productos finales del proyecto manejo y uso integral de los manglares de la costa norte del Perú – Proyecto Manglares, 2000

Une autre menace qui pèse encore sur la mangrove équatorienne est l'exploitation de mines d'or dans le bassin du Puyango, avec les risques de pollution par le mercure et de perturbations des apports d'eau douce que cela implique. Des projets de construction de barrages sont également à l'étude, qui auraient bien sûr un impact énorme sur l'hydrologie de la région.

#### F. L'offre touristique

Outre son rôle de réserve écologique, la Réserve de Churute a toujours été ouverte au tourisme. Cet aspect touristique, également développé par le programme de renforcement de la réserve dont il sera question dans le point suivant, se concentrait sur les sentiers de découverte de la réserve et l'excursion dans la zone de mangrove.

Quatre sentiers fléchés ont ainsi de longue date été proposés aux visiteurs, permettant de découvrir les différentes collines ceinturant la réserve et les divers biotopes en présence.

Le sentier 'El Mate', qui permet de parcourir la colline du même nom, est conçu pour une visite de trois à quatre heures dont l'intérêt principal réside dans la découverte de la forêt tropicale, de son utilisation dans le passé et le présent et bien sûr, de sa faune. Le sentier 'Pancho Diablo', également dans la colline du même nom, dont la visite dure également de trois à quatre heures, permet de se familiariser avec une forêt en voie de reconstitution et une forêt secondaire. La flore y est plus variée et la faune participe à son intérêt. Le sentier 'El Mirador', permet d'obtenir un panorama de la réserve, révélant ainsi ses contrastes. Enfin, le sentier 'Laguna El Canclón', plus difficile d'accès car marécageux, s'adresse particulièrement au birdwatcher pour la possibilité qu'il offre d'observer l'oiseau emblématique du parc, le kamichi cornu (*Anhima cornuta*), qui a donné son nom à la lagune. Cet oiseau de la taille d'une oie, appartient à la famille des Anhimidés, qui ne regroupe que trois espèces en Amérique Centrale et du Sud. L'espèce se trouvant dans la réserve Churute est une espèce en danger d'extinction, dont les effectifs à Churute sont de 150 à 180 individus. La Réserve Churute est le seul endroit à l'ouest des Andes où l'on rencontre encore cet oiseau.

L'excursion dans la mangrove se fait au départ d'un embarcadère d'où des canoës emmènent les touristes vers la mangrove. Cette mangrove qui recouvre 26000 hectares et côtoie plus de 6000 hectares d'élevage de crevette est composée de cinq espèces de mangliers (*Rhizophora mangle*, *Avicenia germanis*, *Laguncularia racemosa*, *Conocarpus erectus* et *Rhizophora harrisonii*) parmi lesquels poussent diverses plantes épiphytes. La visite peut durer de trois à cinq heures selon le moment de la journée, la marée basse étant plus appropriée. Outre l'attrait d'une promenade en canoë, les visiteurs sont particulièrement attirés vers cette excursion par la meilleure connaissance de ce biotope particulier qu'elle permet et surtout par l'observation des nombreuses espèces d'oiseaux présentes sur le site.

#### G. Le « Programa de Fortalecimiento de la Reserva Ecológica Manglares Churute » : Un projet fructueux et instructif mené par Fundación Natura

##### (i). Promoteur du Projet

La Fundación Natura, fondation équatorienne pour la protection et la conservation de la nature, organisation non gouvernementale sans but lucratif, a vu le jour en 1978.

Ses objectifs sont exprimés de la manière suivante :

- Tendre à la conservation et à la gestion durable de la biodiversité des ressources naturelles grâce à une valorisation adéquate dans la prise de décisions politiques, économiques et sociales ;
- Contribuer à l'amélioration de la qualité de vie de la population ;
- Promouvoir le changement dans les modes de production et de consommation de la société équatorienne de manière à en minimiser les impacts sur l'environnement ;
- Disposer d'une structure fonctionnelle efficace, qui garantisse les plus hauts standards de qualité de gestion, de respect des normes éthiques et de cohérence avec une forte éthique du travail et une base économique et stable.

La Fundación Natura est associée au World Wide Fund for Nature (WWF), est membre de l'Union Mondiale pour la Nature (UICN), partenaire de l'association 'The Nature Conservancy' (TNC) et membres d'importants réseaux environnementalistes tels que le Red Latinoamericana de Bosques (« Réseau Latino-américain des Forêts »), Conservation International (CI), Red de Cambios Climáticos, etc.

Cette fondation, bien établie dans son pays et internationalement, travaille actuellement à vingt-cinq projets dans tout le pays avec des communautés rurales et urbaines, des entreprises, des communes, des conseils provinciaux, des organismes étatiques liés à l'environnement et aux ressources naturelles, etc.

L'un de ces projets, financé par la Banque Mondiale, a pris fin en décembre 2004 et a débouché sur diverses avancées remarquables et dignes d'intérêt dans le cadre qui nous occupe ici.

(ii) Les objectifs et le financement du projet « Programa de Fortalecimiento de la Reserva Ecológica Manglares Churute »

Les objectifs attribués dès le départ au projet dont a fait l'objet la réserve de Churute étaient d'offrir un appui administratif et de gestion à la réserve en matière d'éducation, de recherche, de protection et de contrôle, de tourisme, de diffusion, de dotation en équipement et de formation du personnel.

Les fonds nécessaires au projet ont été alloués par la Banque Mondiale dans le cadre du projet de contrôle des inondations du bassin inférieur du fleuve Guayas, géré par la Banque Mondiale. Le projet s'est étalé sur une durée de 4 ans, de décembre 1996 à décembre 2000.

(iii) Résultats Principaux du projet « Programa de Fortalecimiento de la Reserva Ecológica Manglares Churute »

Les résultats du projet s'articulent autour des volets suivants :

a) Education à l'Environnement

- Implication et participation de six communautés locales dans les activités de la réserve.
- Organisation de cinquante séances de formation à l'agriculture organique, suivie par une moyenne de vingt-cinq personnes.

- Diminution de 70% de l'utilisation de produits chimiques par les agriculteurs ainsi formés.
- Mise sur pied d'un système de contrôle de la pêche aux crabes. Un registre socio-économique des pêcheurs de crabes a été établi.
- Création de trois organisations communautaires.
- Formation de neuf leaders et de six promoteurs communautaires en techniques de communication.
- Création de quatre clubs écologiques scolaires.
- Formation en éducation à l'environnement de professeurs de douze écoles de la zone. Ceux-ci peuvent de cette manière incorporer des thèmes et activités en rapport avec l'environnement dans leur cursus. Les enfants connaissent maintenant la Réserve Churute et l'écosystème de la mangrove, son importance et les interrelations qui la caractérisent.
- Etablissement d'une banque communautaire par les populations de la réserve.
- Création d'un comité de gestion locale.

#### b) Ecotourisme

Une infrastructure touristique a été aménagée :

- Un centre d'interprétation pour visiteurs
- Un sentier écologique
- Un embarcadère
- Une zone de parking
- Une zone de pique-nique (avec bar, barbecue et toilettes publiques)
- Un terrain de football

Des outils pédagogiques ont été conçus:

- Vidéos
- Brochures
- Affiches
- Rédaction d'un conte pédagogique « *El Tesoro de la Laguna* »

#### c) Recherche scientifique

- Une étude bio-écologique du crabe rouge dans la réserve
- Un diagnostic des ressources naturelles d'intérêt pour l'écotourisme
- Une étude de capacité de charge touristique de la réserve
- Un plan de prévention, de détection et de contrôle des incendies forestiers dans la réserve
- Un diagnostic socio-économique de l'exploitation du crabe rouge dans cinq communautés de la zone d'influence de la réserve.

- Une étude de la population du Kamichi cornu (*Anhima cornuta*) et de son habitat dans la réserve.
- Une systémisation du projet de conservation de lagune 'El Canclón' pour la protection du kamichi cornu (*Anhima cornuta*) dans la réserve.
- Une systémisation de la composante 'Education à l'Environnement' du « *Programa de Fortalecimiento de la Reserva Ecológica Manglares Churute* ».

#### d) Protection et contrôle

- Formation de personnel à des fonctions de surveillance et de contrôle afin de patrouiller la réserve conjointement avec les gardes-forestiers déjà opérationnels.

### **Conclusions de l'étude de cas Churute**

L'intérêt de cette étude de cas découle des similitudes que présente cette réserve naturelle équatorienne avec la Vía Parque Isla de Salamanca. Que ce soit le type de milieu en question, la proximité d'une grande ville ou les menaces auxquelles la réserve est confrontée, la similarité avec la VIPIS nous semble pouvoir contribuer à l'analyse du cas de cette dernière et éventuellement, à en retirer des enseignements utiles.

L'étude du contexte de la réserve Churute nous semble en effet particulièrement intéressante en ce qui concerne le projet qui y a été mis sur pied et les résultats que ce projet a fournis. Un des grands enseignements à en retirer est l'importance de l'éducation à l'environnement des populations locales et, plus en amont, à leur implication dans le projet et dans la gestion de la réserve. Cet apport local paraît être une condition sine qua non au développement d'un tourisme durable sur le site. La manière dont l'écotourisme a été développé sur le site nous semble digne d'intérêt et une source d'inspiration intéressante pour la VIPIS. Un autre enseignement de cette analyse de cas porte sur l'importance du soutien international, qu'il soit financier ou technique ainsi que d'un suivi et d'une certaine pérennité du projet.

### **2<sup>ème</sup> étude de cas : le projet PEMASKY au Panama**

#### 1. Présentation succincte du pays

S'étendant entre le Costa Rica et la Colombie, le Panama constitue un véritable pont entre les deux continents américains. Beaucoup d'espèces nord-américaines y atteignent la limite sud de leur extension géographique et y rencontrent les plus septentrionales des espèces d'Amérique du Sud. Le pays forme en outre un passage naturel pour les oiseaux migrateurs qui y transitent par millions au printemps et en automne. Beaucoup d'espèces enfin s'y arrêtent pour passer l'hiver de telle sorte que des oiseaux typiquement nord-américains tels que le cardinal à poitrine rose (*Phœucticus ludovicianus*) puissent y côtoyer des espèces telles que le toucan à carène (*Ramphastos sulfuratus*).

La facilité d'accès du Panama et sa variété d'habitats et de milieux allant des forêts pluviales de montagne aux estuaires côtiers en font un paradis pour l'adepte du birdwatching. Malgré sa taille réduite, environ 950 espèces d'oiseaux y ont été décrites (contre 850 pour la star incontestée de l'écotourisme latino-américain qu'est le Costa Rica).



Les ressources naturelles dont jouit le Panama ont incontestablement joué un rôle primordial dans la décision de la prestigieuse 'Smithsonian Institution', qui place le pays dans le top 10 des régions du monde en termes de biodiversité végétale et animale, d'y installer le siège de son institut de recherche tropicale. De même, le potentiel écotouristique du pays a très tôt été reconnu par le 'Instituto de Recursos Naturales' et par le 'Instituto Panameño de turismo' qui ont misé sur l'option de l'écotourisme en appuyant divers projets dans des espaces protégés du pays ainsi qu'en mettant sur pied des cours d'écotourisme à destination des opérateurs touristiques, des guides, gardiens de parcs nationaux, etc.

L'intérêt que représente ce pays pour l'étude qui nous concerne est que la principale activité écotouristique développée au Panama est l'observation d'oiseaux. La richesse en avifaune du Panama et sa position géographique en faisant un lieu de passage de premier ordre ont en effet permis à ce pays de devenir ces dernières années une destination phare en Amérique Centrale pour le tourisme ornithologique.



Carte 4 : Carte du Panama  
(source : [http://www.lonelyplanet.com/mapshells/central\\_america/panama/panama.htm](http://www.lonelyplanet.com/mapshells/central_america/panama/panama.htm))

L'ouest du Panama, formant la pointe sud de l'Amérique Centrale présente une avifaune très proche de celle que l'on découvre dans les hautes régions du Costa Rica. On peut ainsi y admirer les mêmes espèces sans devoir affronter les foules qui de plus en plus caractérisent les sites de l'écotourisme costaricain. Il ne reste que très peu de forêts dans les plaines du côté Pacifique de l'ouest du pays, et les meilleurs sites en matière de birdwatching sont donc les montagnes. Selon BirdLife International, les montagnes de l'ouest panaméen sont une des régions du monde présentant le plus haut taux d'endémisme. Certaines espèces se retrouvent dans les régions voisines du Costa Rica mais d'autres telles que le colibri ardent (*Selasphorus ardens*) ou le tohi jaune-vert (*Pselliophorus luteoviridis*) se trouvent uniquement au Panama. Contrairement à l'est du pays, l'ouest du Panama ne présente pas de difficultés pour se déplacer et l'infrastructure touristique y est accessible et suffisante. Les sites ornithologiques et les espèces remarquables y sont nombreux.

Le centre du pays permet quant à lui aux ornithologues d'observer des espèces typiques des côtes caraïbe et pacifique à très courte distance de Panama City. Ce type d'excursion au départ de Panama City est d'ailleurs de plus en plus souvent proposé aux visiteurs de la zone du Canal de Panama. Le centre du pays recèle en effet les forêts les plus accessibles d'Amérique Centrale, telles que les forêts sèches du *Parque Natural Metropolitano*, jouxtant la capitale et permettant d'observer une avifaune typique de la région, tels que le manakin lancéolé (*Chiroxiphia lanceolata*), le trogon de Massena (*Trogon massena*) ou le tangara quéo (*Rhodinocichla rosea*) qui y est omniprésent. Pipeline Road, qui commence près du Canal de Panama, passe à travers 28 kilomètres d'une forêt faisant partie du *Parque Nacional Soberanía* qui est une destination ornithologique de réputation mondiale.

Enfin, l'est du Panama, la zone forestière dénommée Darién, constitue la continuation de la forêt humide des Andes Occidentales de Colombie et son avifaune en est représentative, bien qu'une ségrégation spécifique ait eu lieu et que des sous-espèces distinctes de celles rencontrées en Colombie y aient vu le jour. Le Parc National de Darién, qui a été déclaré Réserve de la Biosphère et Patrimoine Mondial, offre le refuge à des dizaines d'espèces endémiques et permet d'observer une abondance d'espèces rares telles que le ara vert (*Ara severa*) ou le caracara à front rouge (*Daptrius americanus*). Cette partie du pays reste toutefois difficilement accessible et la visiter nécessite une préparation importante. La possibilité d'y observer l'oiseau national du Panama, la harpie féroce (*Harpia harpyja*) fait toutefois partie de ses atouts.

## 2. *Projet PEMASKY : Un modèle de développement écotouristique ?*

Une initiative qui a vu le jour en 1983 est souvent reprise comme modèle dans la littérature. Il s'agit de l'organisation d'un projet d'écotourisme tourné vers le birdwatching et géré par une communauté indienne, les Kuna.

Le territoire des indiens Kuna s'étend sur l'archipel de San Blas et les terres côtières qui lui font face. Alors que leur territoire avait été classé comme réserve dont ils détenaient la gestion depuis 1953, les Kuna se sont vus menacés par un projet du gouvernement panaméen de construction d'une route faisant partie du réseau constituant l'autoroute panaméricaine et traversant leurs terres afin de rejoindre la cote caraïbe.

Grâce à l'aide sollicitée par l'association que les indigènes Kuna ont mis sur pied dès les années 70 afin de représenter leurs intérêts (le 'Congrès Général Kuna') et aux financements obtenus à plusieurs reprises de 'l'Institut Smithsonian de recherche tropicale', du 'Centre Agronomique Tropical de Recherche et d'Enseignement', de la 'Fondation Interaméricaine', du 'World Wildlife Fund', de la 'Fondation McArthur' ainsi que de la 'US Agency for International Development', le projet de construction de route a pu être rejeté et remplacé par le '*Proyecto de Estudio y Manejo de las Areas Silvestres de Kuna Yala (PEMASKY)*'. Outre les financements reçus des institutions citées ci-dessus, une aide technique a été prodiguée aux instigateurs du projet par plusieurs de ces institutions ainsi que par le 'Tropical Science Center' et diverses ONG<sup>73</sup>.

---

<sup>73</sup> CHAPIN M. (2000), "Defending Kuna Yala : PEMASKY, the Study Project for the Management of the Wildlands of Kuna Yala, Panama – A case study for shifting the power" in *Decentralization and Biodiversity Conservation* Biodiversity Support Program Washington DC

Ce programme, approuvé par le gouvernement panaméen en 1983, proposa dès le départ une réglementation de l'usage des ressources naturelles par la conservation des écosystèmes terrestres et marins de la réserve Kuna Yala. Le plan prévoyait en outre d'inciter la recherche scientifique, l'éducation à l'environnement et l'écotourisme.

Si tous les projets et activités que prévoyait le programme PEMASKY n'ont pas pu être réalisés, celui-ci a quand même porté de nombreux fruits. Il a d'une part résulté en une série d'études scientifiques ayant servi à répertorier la flore, la faune et les écosystèmes de la Comarca (région administrative), et d'autre part permis l'établissement de programmes d'éducation à l'environnement pour les enfants indigènes, l'initiation de jeunes professionnels Kuna aux concepts de la conservation et de manière plus générale, le programme a rendu possible une délimitation précise du territoire Kuna facilitant de la sorte sa protection juridique. Une activité qui faisait partie des projets de départ du programme PEMASKY est le développement d'une production agricole durable qui n'a cependant jamais pu faire l'objet de projets viables à long terme<sup>74</sup>.

Outre les activités à caractère scientifique décrites ci-dessus, et plus en phase avec le sujet nous intéressant directement, l'écotourisme a, grâce au programme PEMASKY, été développé d'une manière particulièrement réfléchi. Le principe qui y a été mis en place est le suivant : une tournante parmi les membres de la communauté Kuna assure la présence continue de quatre guides au lodge qui a été conçu pour les touristes. Ce lodge, cabane de bois de conception traditionnelle, est accessible moyennant un voyage de plusieurs heures en 4X4 à travers la réserve. Diverses excursions sont organisées par les guides Kuna au départ du lodge. Ainsi, l'une des visites proposées consiste en un 'chemin des plantes médicinales' qui consiste en un trajet à travers la forêt durant lequel le guide indigène explique les différents usages qui sont faits de l'impressionnante flore locale. Mais la plupart des visiteurs y sont les ornithologues avides de découvrir l'avifaune de la région, particulièrement riche et diversifiée<sup>75</sup>.

L'intégration réussie des composantes scientifiques, écologiques, sociales et éducatives de ce projet incite de nombreux auteurs à considérer cette initiative comme un modèle du genre.

La réussite du programme PEMASKY n'est toutefois ni totale ni assurée à long terme de telle manière qu'il serait erroné de conclure ici cette analyse.

Les pressions que subit la région sont en effet évidentes et les Kuna sont confrontés à divers problèmes environnementaux récurrents dans ce type de milieu. Ainsi, un certain degré de déforestation est déjà visible aux abords des voies de communication se développant au départ de l'autoroute panaméricaine. Cette déforestation peut être le fait de populations non indigènes pratiquant le défrichage par brûlage afin de cultiver des terres peu fertiles et épuisées en quelques années, d'une exploitation non contrôlée des ressources forestières, etc. C'est ainsi que la partie nord de la forêt de Darien perd chaque année environ 50.000 hectares de sa surface<sup>76</sup>. Cette déforestation entraîne des

---

<sup>74</sup> COOK Haven (2004), "The end of the Road – The Darien jungle", in *International Journal of Wilderness*, volume 10, N°1, pp 41-44

<sup>75</sup> PEREZ DE LAS HERAS Mónica (2003), *La Guía del Ecoturismo - O como conservar la Naturaleza a traves del Turismo*, Ediciones Mundi-Prensa, Madrid

<sup>76</sup> Selon des données du Word Rainforest Movement, datant de 2002.

problèmes supplémentaires sous la forme d'une érosion accélérée des sols, de phénomènes de sédimentation et de pollution des rivières. La menace représentée par la possibilité qu'a le gouvernement panaméen d'accorder des concessions d'exploitation des ressources en or de la Comarca et les risques qu'implique une agriculture de subsistance en termes de malnutrition et de pauvreté ne font que s'ajouter aux nombreuses menaces pesant sur les écosystèmes préservés jusqu'à présent par la communauté Kuna<sup>77</sup>.

Outre ces différentes menaces environnementales, l'écotourisme qu'a pu développer la communauté Kuna se voit menacée par les intrusions de rebelles et autres membres de guérillas colombiennes. Si les guérilleros colombiens ont depuis toujours trouvé leurs bases de repli dans la forêt panaméenne, un fait nouveau est que l'armée colombienne les poursuit dorénavant jusque sur le territoire panaméen, exportant ainsi le conflit qui mine la Colombie. Le gouvernement du Panama s'est ainsi vu dans l'obligation de décourager le tourisme dans la province de Darien après avoir tenté d'y développer l'écotourisme jusqu'en 1995. L'influence du conflit colombien se fait d'ailleurs également ressentir dans cette région du Panama par l'afflux de réfugiés tentant de trouver la sécurité dans les forêts frontalières où ils amplifient le phénomène de déforestation décrit ci-dessus.

### **Conclusion de l'étude de cas PEMASKY**

Les réalisations du Programme PEMASKY sont diverses et remarquables. Les défis qui se posent à la communauté Kuna restent malgré tout nombreux et la sauvegarde de leur milieu de vie n'est pas assurée. Il ressort toutefois de cette étude de cas que la principale chance de sauvegarder le patrimoine exceptionnel que les indiens Kuna ont jusqu'à présent réussi à protéger passe par une prise de conscience de la richesse et de l'intérêt des ressources naturelles en présence. Cette prise de conscience, par la population locale, les autorités nationales et les institutions internationales passe par l'étude scientifique de ce milieu mais aussi par une mise en valeur de celui-ci, notamment grâce à l'écotourisme.

L'étude de ce cas nous a paru intéressante dans la mesure où cette tentative de développement de l'écotourisme a eu lieu dans une région relativement voisine de celle de la Vía Parque Isla de Salamanca et où elle a fait l'objet d'un projet englobant divers paramètres.

Une des conclusions qui apparaît à l'étude de ce cas est l'importance d'une organisation politique de la population locale. Dans ce cas panaméen, les indigènes sont en effet parvenus à s'organiser et à ainsi obtenir une représentation au plus haut niveau national. Ils ont de cette manière pu faire entendre leur voix dans les projets qui les concernaient directement et avoir une influence concrète sur ceux-ci.

L'importance d'une aide extérieure et du recours à des organisations et des institutions internationales ressort aussi de cette étude de cas. Cette coopération internationale ne se limite pas à une aide purement financière mais prend également la forme d'une coopération scientifique. Un des avantages de ce type de collaboration est la prise de conscience de l'intérêt que peut représenter la zone en question, favorisant en cela sa protection.

---

<sup>77</sup> Castillo G., Bringing the community around. International Tropical Timber Organization Newsletter, December 13, 2002.

## **CONCLUSION**

Le tourisme ornithologique peut être considéré comme un marché de niche au sein de l'écotourisme. L'apparition de cette forme de tourisme est liée à l'essor important qu'a connu au niveau mondial le birdwatching récréatif. Il existe ainsi aujourd'hui des dizaines d'associations ornithologiques regroupant des milliers de membres et représentant une force économique et un groupe de pression non négligeable.

Le tourisme ornithologique est devenu un marché à part entière, avec ses propres acteurs, règles et caractéristiques, qui représente de nos jours un poids économique considérable. Comme d'autres secteurs écotouristiques, le tourisme ornithologique occasionne des impacts, positifs et négatifs, sur le milieu où il s'exerce et une certaine éthique voit le jour afin d'assurer un développement harmonieux, et surtout durable, de cette activité.

Parmi les nombreuses destinations où s'exerce le tourisme ornithologique, l'analyse succincte de deux exemples géographiquement proches de la VIPIS permettent de relever quelques éléments à prendre en considération dans l'évaluation du potentiel que représente celle-ci et de dégager quelques conclusions et recommandations utiles.



## **TROISIEME PARTIE : LE POTENTIEL DE LA VIPIS EN MATIERE DE TOURISME ORNITHOLOGIQUE**

### **1. Introduction**

Après une première partie présentant la Vía Parque Isla de Salamanca dans ses composantes naturelles et humaines, nous nous sommes attachés dans la deuxième partie à décrire le tourisme ornithologique et son mode de fonctionnement. Cette troisième partie sera consacrée, après un aperçu du birdwatching et du tourisme ornithologique en Colombie, à évaluer le potentiel que représente l'avifaune de la VIPIS comme outil de développement écotouristique.

### **2. L'ornithologie en Colombie**

#### **2.1. Une richesse remarquable**

Comme déjà mentionné dans la première partie de cet ouvrage, la Colombie, avec son million de kilomètres carrés, est caractérisée par une grande diversité d'écosystèmes et de paysages. Le massif des Andes se déroule du sud-ouest du pays vers le nord en trois chaînes plus ou moins parallèles, la Cordillère Occidentale très boisée et s'élevant jusqu'à 4000 mètres, la Cordillère centrale, qui s'élève à 5750 mètres et la Cordillère Orientale qui dépasse en grande partie les 2500 mètres d'altitude. Ces différentes chaînes sont séparées par des plaines fluviales qui se rejoignent dans le nord du pays en créant une immense plaine avant de se jeter en mer. La grande zone désertique du nord-est, l'immense savane à l'est et les infinies forêts du sud et de l'ouest du pays finissent de faire de la Colombie une palette d'habitats et d'écosystèmes d'une grande richesse.

Il en résulte une extraordinaire biodiversité en faisant l'un des pays les plus riches à ce niveau. On a estimé qu'elle hébergeait environ 10% de la biodiversité mondiale, y compris près de 1900 espèces d'oiseaux, soit un cinquième des près de 10000 espèces identifiées à ce jour. La Colombie occupe en outre le second rang mondial, seulement dépassée par le Brésil, en termes de nombres de plantes et d'amphibiens présents sur son territoire.

Comme c'est malheureusement le cas en de nombreux pays, cette incroyable diversité est toutefois en danger du fait de la destruction des habitats et de la surexploitation des ressources naturelles. Conscientes du problème, les autorités colombiennes et diverses ONG investissent beaucoup dans la protection de l'environnement et la promotion d'une utilisation durable des ressources naturelles. Dix pour cent du territoire colombien sont ainsi dorénavant protégés par des statuts divers, que ce soit des parcs nationaux, des sanctuaires divers ou des réserves privées, tandis que vingt-cinq pourcents ont été déclarés réserves forestières.



Carte 5 : Parcs nationaux  
 (Source : <http://www.parquesnacionales.gov.co/areas.htm>)

L'importante avifaune colombienne comprend septante espèces endémiques, plus environ deux cents espèces dont l'aire de distribution est restreinte. Le dernier livre rouge des espèces menacées de Colombie<sup>78</sup> fait ainsi état d'environ 10% d'espèces menacées, principalement à cause de la perte d'habitat mais aussi du commerce illégal. Le trafic d'oiseaux sauvages est en effet une longue tradition dans le pays et représente une source de revenus importante pour de nombreuses personnes. Les oiseaux qui en font l'objet sont revendus sur les marchés locaux pour garnir les cages des nombreux amateurs colombiens ou se retrouvent illégalement sur les marchés internationaux, autrement plus lucratifs.

## 2.2. Le birdwatching en Colombie

Le birdwatching en tant qu'activité organisée n'en est qu'à ses prémices en Colombie mais grâce aux efforts des quelques associations locales, on assiste peu à peu à une prise

<sup>78</sup> RENJIFO Luis Miguel, FRANCO MAYA Ana Maria, AMAYA ESPINEL Juan David, KATTAN GUSTAVO H. & LOPEZ LANAS Bernabé (2002), *Libro Rojo de Aves de Colombia*, Instituto de Investigaciones de Recursos Biológicos Alexander Von Humboldt y Ministerio del Medio Ambiente, Bogota



de conscience de l'immense richesse en avifaune du pays de la part des citoyens, comme des ruraux<sup>79</sup>.

### 2.2.1. Publications ornithologiques

Si l'on compare la situation de la Colombie avec les pays voisins, les guides ornithologiques de terrain restent assez peu nombreux. Fait encourageant, la bible en la matière, « A Guide to the Birds of Colombia »<sup>80</sup> a été récemment publié dans sa traduction espagnole et a connu un succès tel qu'il est actuellement en rupture de stock. La publication en 2001 de « A Checklist of the birds of Colombia » et l'apparition de plus en plus de guides régionaux tend toutefois à prouver que l'intérêt pour l'avifaune se développe dans le pays malgré le faible nombre de membres que comptent les associations existantes.

Un autre signe de cet intérêt récent et croissant pour l'ornithologie est la publication de la revue « *Ornitología Colombiana* » mais surtout, le développement d'une série d'associations ornithologiques régionales et nationales.

### 2.2.2. Les associations

Plusieurs associations régionales et nationales ont vu le jour ces dernières années, la majorité faisant partie d'un réseau national, le RNOA : *Red Nacional de Observadores de Aves*. Ce réseau, qui a vu le jour en octobre 2000, a pour objectifs de stimuler et de renforcer les actions de coopération, de communication et de formation ainsi que de favoriser l'échange d'informations entre les différentes organisations ayant pour but l'étude et la protection des oiseaux.

Les principales activités du RNOA sont résumées sur leur site internet<sup>81</sup> de la manière suivante :

- Communication :
  - o Liste électronique
  - o Forum de discussion
  - o Page Web
  - o Publications
  
- Evaluation et Monitoring :
  - o Recensement national des Oiseaux de Colombie
  - o Projet Línea Base (Mis en place par l'Instituto Von Humboldt, il s'agit d'un système d'indicateurs de suivi de la biodiversité colombienne sur base des informations fournies via le réseau)
  - o AICAS (il s'agit ici du suivi des 'IBA' dont il a été question dans la première partie de cet ouvrage. Ce projet est géré par l'Instituto Von Humboldt et BirdLife International).
  
- Coopération
  - o Ateliers Nationaux
  - o Visites régionales

<sup>79</sup> PFISTER Otto (2004), "Colombia: a bird paradise", in *World Birdwatch*, vol. 26, n°2, pp 17-21

<sup>80</sup> HILTY Steven L. & BROWN William L. (1985), *A Guide to the Birds of Colombia*, Princeton University Press, New Jersey

<sup>81</sup> <http://araneus.humboldt.org.co/rnoa/index.htm#menu>

- Appui bibliographique
- Information au public
- Formation et Education
  - Projet d'éducation à l'environnement
  - Formations/Cours

Ce réseau regroupe ainsi les différentes associations ornithologiques régionales, l'Institut Alexander Von Humboldt et d'autres groupes affiliés :

- SAO : *Sociedad Antioqueña de Ornitología* (Medellín)
- ORNIAT : *Fundación Ornitológica del Atlántico* (Barranquilla)
- ABO : *Asociación Bogotana de Ornitología* (Bogota)
- SCO : *Sociedad Caldense de Ornitología* (Chinchina Caldas)
- GAICA : *Grupo de Amigos para la investigación y la conservación de las aves* (Pasto - Nariño)
- *Fundación Ornitológica del Quindío* (Armenia, Quindío)
- SRO : *Sociedad Risaraldense de Ornitología* (Pereira)
- FOSIN : *Fundación Ornitológica Sierra Nevada* (Santa Marta)
- CALIDRIS : *Asociación para el estudio y la conservación de las aves acuáticas en Colombia* (Cali)
- PROAVES : Association présente à niveau national
- Trois groupes affiliés : *Grupo Ornitológico de la Universidad Nacional*, *Fundación Kiwil* et *NORTIAVES*

Outre ces associations régionales plus ou moins actives et dont les missions et objectifs énoncés sont ceux du réseau RNOA, l'Institut Von Humboldt apporte sa contribution particulière au RNOA. L'*Instituto de Investigación de Recursos Biológicos Alexander Von Humboldt* (Institut de Recherche sur les Ressources Biologiques Alexander Van Humboldt) est une des principales institutions de recherche en Colombie, voire même en Amérique Latine. Fruit d'une coopération entre diverses universités, fondations et centres de recherche, cette association dispose d'une autonomie administrative, de la personnalité juridique et d'un patrimoine propre mais reste néanmoins liée au Ministère colombien de l'Environnement et du Développement Territorial. Le travail effectué par cet institut forme la base des politiques environnementales au sein du *Sistema Nacional Ambiental*.

### 2.3. Le tourisme ornithologique en Colombie

Le tourisme ornithologique reste à l'état larvaire en Colombie. Si certains parcs nationaux commencent à mettre en avant leur avifaune, on ne peut pas réellement parler d'engouement à ce sujet ni même parler de tourisme ornithologique tel qu'il a été décrit dans la partie précédente de cet ouvrage, du moins dans le chef des Colombiens.

L'observation des oiseaux reste pour les nationaux une activité purement académique et la plupart des excursions organisées par les associations ornithologiques mentionnées plus haut sont des sorties à but scientifique telles que le recensement des migrateurs ou

des nicheurs. Les membres de ces associations ornithologiques sont d'ailleurs pour la plupart des ornithologues professionnels, ou du moins des biologistes ou environnementalistes universitaires. L'affiliation à ces associations reste donc assez confidentielle et, même si des efforts sont faits afin d'élargir leur base, ces associations restent pour la plupart confinées à des cercles restreints de professionnels et/ou d'universitaires et très peu d'entre elles dépassent les quelques centaines de membres.

Il n'est donc ici, à notre connaissance, pas question de sorties récréatives telles qu'on peut les connaître en Europe ou aux Etats-Unis et le birdwatching n'est certainement pas une activité courante en Colombie ni même connue en tant que telle par la grande majorité de la population. Il s'agit là d'un paramètre dont il faudra tenir compte dans l'évaluation du potentiel que détient la Vía Parque Isla de Salamanca en tant que destination écotouristique.

Il en va autrement au niveau international. On l'a vu dans la deuxième partie de ce mémoire, l'Amérique du Sud est une destination privilégiée du tourisme ornithologique et plusieurs pays se sont engagés dans la promotion de leur avifaune pour attirer chez eux ces touristes souvent affluents. La richesse en avifaune dont peut se targuer la Colombie est bien connue des voyageurs ornithologues et est le principal argument mis en avant par ceux-ci pour justifier un voyage ornithologique en Colombie. Fréquemment décrite comme un rêve ou un paradis pour tout birdwatcher, la Colombie souffre évidemment de son image négative à l'étranger et le potentiel qu'elle recèle en tant que destination du tourisme ornithologique est dès lors très peu exploité.

Un examen des catalogues et sites internet des grands tour-opérateurs spécialisés dans les voyages ornithologiques révèle ainsi que, alors que tous les pays d'Amérique Latine sans exception, font l'objet d'au moins une offre d'expédition ornithologique, aucun voyage n'est organisé à destination de la Colombie par les tour-opérateurs reconnus.

On peut supposer que cette absence totale d'offre résulte du contexte difficile dans lequel se trouve le pays, en proie à des affrontements armés pouvant mettre la population et les touristes en danger. Les problèmes de sécurité sont réels et ne peuvent être sous-estimés dans la situation actuelle de la Colombie. Il semble logique que cette insécurité joue également un rôle dans le manque d'enthousiasme de la population colombienne pour les excursions naturalistes telles que les sorties ornithologiques. Ces excursions ont par définition lieu dans des régions ou des zones relativement isolées et les risques sont réels. L'insécurité ne peut toutefois pas être seule mise en cause dans la désaffection du peuple colombien pour le birdwatching, nous y reviendrons plus bas.

Des voyages à but ornithologiques ont malgré tout lieu vers la Colombie. Il s'agit en général de voyages organisés par des étrangers habitant sur place et proposant de servir de guide à des ornithologues étrangers via l'internet, outil très utilisé par le touriste ornithologique comme mentionné précédemment. Des birdwatchers peuvent également choisir de voyager de manière indépendante en se basant sur les livres et guides existant. Otto Pfister, dans son article vantant la qualité de la faune avicole colombienne<sup>82</sup>, donne ainsi quelques conseils et recommandations au touriste indépendant préparant un voyage ornithologique en Colombie. Parmi ceux-ci, figurent la recommandation de voyager en groupes de quatre ou cinq personnes accompagnées

---

<sup>82</sup> PFISTER, O., Op. cit.

d'un guide local, de vérifier auprès des autorités locales si l'itinéraire prévu est sûr et d'ajuster cet itinéraire si les circonstances l'exigent...

Les deux formes de voyages décrites ci-dessus relèvent toutefois plus de l'anecdote que du véritable flux touristique et il serait particulièrement difficile d'en estimer l'impact économique.

### **3. Le tourisme ornithologique dans la Vía Parque Isla de Salamanca : Potentiel et Perspectives**

#### **3.1. Historique du tourisme dans la VIPIS**

Dès le classement de l'Île de Salamanca en Parc Naturel National en 1964, deux secteurs (Los Cocos et Cangarú) y ont été développés comme centre d'information et de promotion du tourisme.

Los Cocos hébergea rapidement un petit musée présentant succinctement, au moyen de panneaux explicatifs la faune du parc, un laboratoire ainsi qu'un sentier de bois d'environ un kilomètre de long permettant de se déplacer à travers la mangrove jusqu'à un mirador érigé dans la lagune del Medio. Des parcours en pédalos et en canoës étaient en outre organisés au départ de Los Cocos sur les canaux environnants. La zone de Cangarú fut quant à elle dès le départ vouée au logement avec la construction d'infrastructures permettant le camping aux abords de la plage<sup>83</sup>.

Si le parc jouit d'une certaine popularité jusqu'alors, la détérioration de la mangrove suite aux problèmes décrits dans le chapitre 7 de la première partie de cet ouvrage entraîna une désaffection du parc à partir de la fin des années septante. Cette désaffection du public entraîna un abandon du parc, dont les installations furent l'objet de vols et de délabrement.

La création de la UAESPNN en 1994, qui succède à l'INDERENA (*Instituto Nacional de Desarrollo de los Recursos Naturales Renovables*) qui gérait jusqu'alors les parcs nationaux, entraîne une certaine professionnalisation de la gestion des parcs nationaux et un regain d'intérêt pour ceux-ci.

La prise de conscience des défis auxquels sont confrontés les espaces naturels mène ainsi à l'établissement d'un diagnostic des besoins et exigences des parcs naturels en matière d'infrastructure, une analyse des politiques à mettre en œuvre et la mise en place de divers manuels reprenant les procédures normalisées à suivre.

Si l'on considère la localisation géographique de la VIPIS, à côté de Barranquilla, ville de plus d'un million d'habitants, et sur un axe formé par les villes touristiques que sont Cartagena et Santa Marta, la faible fréquentation du parc peut paraître étonnante. Les registres de visiteurs montrent cependant une hausse du nombre de touristes entre 1996 (5849 visites) et 2000 (21067). Le type de visiteur reste toutefois en grande partie limité à des groupes scolaires (enseignement primaire et secondaire), à des scientifiques effectuant des séjours à des fins de recherche ou encore à des visites de groupes

---

<sup>83</sup> Voir Annexe V : Carte touristique de la VIPIS dans les années 70 (Source : brochure touristique – Date et éditeur non mentionnés)

organisées par des congrégations religieuses ou d'autres institutions<sup>84</sup>. Cette fréquentation s'effondra à nouveau suite aux événements de 1999 et 2000, correspondant à l'enlèvement de plaisanciers par le groupe de guérilla ELN et au massacre d'habitants de Isla de Salamanca par des groupes armés non définis.

Si l'absence de promotion et le peu de projets d'activité développés afin d'attirer le visiteur potentiel ne sont pas étrangers à cet état de fait, le manque d'intérêt de la population barranquillaise pour les richesses de son environnement naturel ne favorise évidemment pas l'essor du tourisme à la VIPIS.

### 3.2. Les atouts et les faiblesses du Parc Isla de Salamanca en tant que destination de tourisme ornithologique

Ce chapitre a pour but d'énumérer une série d'atouts et de faiblesses ou menaces que nous avons identifiés pour le développement d'une activité écotouristique à connotation ornithologique à la VIPIS. L'examen de ces forces et faiblesses nous amène ensuite à envisager quelques recommandations pour encourager ce développement.

#### 3.2.1. Atouts :

La Vía Parque Isla de Salamanca peut se prévaloir de nombreux atouts à même de stimuler l'intérêt des visiteurs désireux d'observer l'avifaune.

##### *A. Richesse ornithologique*

Comme mentionné dans la première partie de ce mémoire, la richesse et la diversité des écosystèmes présents dans le parc entraîne une biodiversité assez remarquable au sein de la Vía Parque Isla de Salamanca. Même si les détériorations environnementales dont il a été question dans la première partie de cet ouvrage ont eu un impact négatif sur l'avifaune du parc, celle-ci reste particulièrement bien représentée avec près de deux cents espèces répertoriées.

Le tableau reprenant la liste des 199 espèces répertoriées à ce jour dans la VIPIS<sup>85</sup> se trouve en annexe II<sup>86</sup>.

Ce nombre important d'espèces présentes n'est toutefois pas la garantie d'un attrait suffisant pour y attirer le tourisme ornithologique. Si cette richesse peut contribuer à éveiller l'intérêt du touriste potentiel, la possibilité d'observer ces espèces dans de bonnes conditions est tout aussi importante.

##### *Caractéristiques de l'avifaune du parc et impact sur l'offre touristique en découlant*

Deux phénomènes, liés entre eux, nous paraissent primordiaux dans l'évaluation de l'intérêt du site pour le tourisme ornithologique. Ces deux phénomènes sont le caractère

---

<sup>84</sup> URUETA MENDOZA Yilmar (2004), *Analisis de las dinamicas turisticas del eje litoral Cartagena-Barranquilla-Santa Marta*, présentation réalisée dans le cadre de la coopération ULB-Universidad del Atlantico

<sup>85</sup> Lista de las especies de aves asociadas a los manglares de la VIPIS (Argotte & Monsalvo, 2002; Moreno – Bejarano & Álvarez – León 2003) in UAESPNN – Dirección Territorial Costa Atlántica (2005), Plan de Manejo Vía Parque Isla de Salamanca 2005-2009, Barranquilla

<sup>86</sup> A noter à ce sujet, une espèce non reprise dans cette liste a été observée en avril 2005 par Jürgen Beckers (communication personnelle) au sein de la VIPIS. Il s'agit de *Tigrisoma mexicanum*.

du site de Isla de Salamanca comme lieu d'hivernage pour de nombreuses espèces nord-américaines et les grandes concentrations d'oiseaux que cela implique.

Le fait qu'il s'agisse d'un lieu d'hivernage implique une présence saisonnière d'une grande partie des oiseaux, ce qui aura pour conséquence principale l'alternance de périodes plus ou moins intéressantes en tant que destination touristique pour la majorité des visiteurs potentiels. Les grandes concentrations d'oiseaux migrateurs auront quant à elle un effet d'attrait pour le touriste. A défaut d'espèces emblématiques à même d'attirer le visiteur ornithologue, les grandes concentrations peuvent jouer ce rôle par l'impact visuel impressionnant que ces grands rassemblements occasionnent mais également dans la mesure où elle garantissent l'observation des espèces en question.

On voit donc se dessiner la potentialité de deux formes de tourisme ornithologique se complétant.

Il s'agit d'une part d'un tourisme 'de masse' formé principalement par la population locale qui pourrait être attirée par l'aspect spectaculaire des grands rassemblements d'oiseaux hivernant dans le complexe de l'île. Cette population locale, majoritairement urbaine, pourrait être intéressée par le spectacle des oiseaux sans que cela ne soit leur motivation principale pour se rendre au parc. L'aspect ornithologique ne serait dès lors qu'une des composantes de l'offre récréative à mettre en avant afin d'inciter ce public cible à se rendre au parc pour la journée. Une offre adaptée à ce type de tourisme doit donc être proposée si l'on veut augmenter la fréquentation du parc, nous y reviendrons plus en détail dans la suite de ce chapitre.

Le deuxième type de tourisme pouvant être développé étant donné les caractéristiques du parc est un tourisme purement axé sur l'ornithologie, plus scientifique voire élitiste, qui sera davantage intéressé par d'autres espèces présentes dans le parc. S'il ne dédaignera pas de visiter les installations destinées au grand public, ce deuxième type de touriste, qui pourra être international, ne se limitera donc pas au circuit classique mais préférera une découverte plus indépendante, avec un niveau d'exigence plus élevé, du parc et de sa faune. Ce tourisme d'initiés sera bien sûr moins conséquent en volume de visiteurs mais sera bien plus susceptible de contribuer financièrement aux objectifs du parc et présentera l'avantage d'être moins lié au caractère saisonnier de l'offre du parc.

Les aspects que devrait selon nous prendre l'offre afin de répondre aux exigences différentes de ces deux types de tourisme seront détaillés au cours des points suivants.

### *B. Situation géographique et facilité d'accès de la VIPIS*

La Vía Parque Isla de Salamanca est située aux portes de Barranquilla, métropole de plus d'un million d'habitants, et se trouve sur un des axes touristiques principaux de la Colombie, à savoir, l'axe Cartagena - Santa Marta de la côte caraïbe.

Ces deux facteurs combinés pourraient garantir à eux seuls un marché potentiel de visiteurs très important, relativement facile à attirer sur le site de par l'accès aisé au parc.

La population importante vivant dans les environs immédiats du parc, composés principalement des habitants de Barranquilla, mais également de Santa Marta et des autres centres urbains voisins, constitue en effet un vivier de visiteurs potentiels pour le tourisme de type récréatif qui pourrait s'organiser sur le territoire du parc.

On peut en outre très aisément imaginer de profiter du statut de destination touristique de Santa Marta, voire de Cartagena cependant plus éloignée, mais également de la présence continue et en nombre important de visiteurs à Barranquilla (voyages d'affaires et autres), pour promouvoir ce type de tourisme récréatif à la VIPIS et attirer ainsi, sous la forme d'une excursion d'une journée, une partie des touristes de l'axe Cartagena – Santa Marta déjà cité.

La situation de la VIPIS, et la route qui la traverse, en font un point de passage obligatoire entre Barranquilla et Santa Marta (et donc entre Cartagena et cette dernière). Les flux de transit y sont considérables et la situation de Isla de Salamanca en ferait une étape idéale entre Barranquilla et Santa Marta. Ce potentiel n'est actuellement nullement mis à profit et peu de voyageurs circulant sur cette route reliant les deux villes ne se rendent compte du fait qu'ils traversent un parc national. Qu'il s'agisse de touristes ou de simples automobilistes, la situation du parc, et notamment du centre Los Cocos, pourrait aisément être mise à profit comme étape sur le trajet.

Il paraît adéquat de citer à ce sujet le projet de parcours écotouristique, intitulé « La Ruta Verde » qui avait pour but de relier toutes les localités de cette partie du littoral présentant un intérêt écotouristique et dont la VIPIS constituait un maillon. Ce projet n'a malheureusement reçu que peu d'appui au niveau local et ne s'est jamais développé comme ses instigateurs (principalement la CORPAMAG – *Corporación Autónoma Regional del Magdalena*) l'auraient souhaité.

En ce qui concerne le tourisme ornithologique en tant que tel, si les aspects repris ci-dessus jouent dans une même mesure, la proximité de la Sierra Nevada de Santa Marta, un des lieux de destination principaux du tourisme ornithologique en Colombie, contribuerait également à mettre la VIPIS sur tout trajet ornithologique de la région.

### *C. Volonté politique*

Les rencontres que nous avons pu faire sur place et les entretiens que nous avons réalisés nous ont fait prendre conscience de l'intérêt que marquent les différentes autorités pour le développement de l'écotourisme en général et pour le tourisme ornithologique en particulier. Qu'il s'agisse de l'administration nationale des parcs naturels (UAESPNN), des centres de développement économique régionaux ou de la direction de la VIPIS, la conscience du potentiel de développement de ce type de tourisme est bien présente. Les concepts de développement durable du tourisme semblent bien intégrés et la volonté et les initiatives pour se diriger vers un tel type de tourisme ne manquent pas.

Ainsi la VIPIS est reprise dans la classification de l'UAESPNN comme un parc à potentiel de développement de par son attrait naturel. Cette classification est la deuxième en termes de priorité, après les parcs pilotes, tels que le Parc Tayrona où sont déjà développées les activités touristiques.

La question de la cohérence de ces initiatives et du suivi qui leur est donné se pose néanmoins, de même que celle du manque de coordination et de synergie entre les nombreux acteurs impliqués. Le manque de clarté en ce qui concerne les rôles et fonction de ces acteurs ne semble en outre pas améliorer la situation. A ce sujet, la volonté affichée d'agir semble déboucher sur très peu de résultats concrets dont le manque de moyens financiers ne peut toujours être la raison.

#### *D. Une population locale du parc sensibilisée et favorable au tourisme*

Comme cela a été abordé en première partie de cet ouvrage, la population du parc est déjà relativement sensibilisée aux problèmes environnementaux auxquels est confrontée la VIPIS et s'est organisée en groupes écologiques afin d'intervenir sur leur milieu de vie. Il est en outre ressorti des contacts que nous avons établis avec quelques représentants de ces groupes écologiques que la population est très favorable à tout développement écotouristique que pourrait connaître l'île, principalement par l'apport économique que cela entraînerait. Certains habitants du parc se sont d'ailleurs déjà engagés individuellement dans des activités que l'on peut qualifier d'écotouristiques en emmenant par exemple des touristes en canoës à la découverte des différentes lagunes.

#### *E. Reconnaissance internationale du site*

Comme indiquée dans la première partie de ce mémoire, Isla de Salamanca, outre son statut de parc national, jouit d'une reconnaissance internationale en tant que site RAMSAR mais également en tant que Réserve de la Biosphère de l'UNESCO (dans le cadre de l'Ecorégion Ciénaga Grande de Santa Marta). La VIPIS bénéficie également du statut de « *Important Bird Area* » tel que défini par BirdLife International.

Cette reconnaissance internationale, outre la protection qu'elle confère, peut contribuer à une plus grande visibilité au niveau international et attirer ainsi l'attention des éventuels touristes ornithologiques, voire des tour-opérateurs cherchant à élargir leur offre.

#### 3.2.2. Faiblesses :

Malgré ses atouts, la Vía Parque Isla de Salamanca est confrontée à de nombreux obstacles rendant difficile le développement d'un tourisme ornithologique.

##### *A. Détérioration de l'île*

Comme détaillé dans le chapitre 7 de la première partie de cet ouvrage, l'environnement de Isla de Salamanca a subi de graves atteintes au cours de l'histoire récente. Si des efforts ont été consentis et qu'une amélioration du site soit en cours, il n'en reste pas moins que la faune, y compris l'avifaune, en a beaucoup souffert. Des espèces ont ainsi complètement disparu du territoire du parc (notamment le flamant américain, *Phoenicopterus ruber*) tandis que d'autres ont vu leurs effectifs se réduire considérablement suite à la disparition progressive de leur habitat de prédilection.

L'image du parc auprès de la population locale qui, on l'a vu, représente selon nous le marché principal d'un développement écotouristique à connotation ornithologique, a beaucoup souffert de cet 'écocide' et ne s'est malheureusement pas améliorée au fur et à mesure du rétablissement de l'environnement de l'île.

##### *B. Manque d'intérêt de la population locale pour son environnement*

Une des constatations les plus frappantes, et les plus inquiétantes, en ce qui nous concerne est le manque d'intérêt total de la population barranquillaise pour l'environnement en général et pour leur environnement immédiat en particulier, en ce compris le site d'Isla de Salamanca. Ce manque d'intérêt va jusqu'à une ignorance totale de l'existence de ce parc aux portes de leur ville. Si l'on se doit de garder une certaine objectivité et reconnaître que des différences culturelles peuvent expliquer une différence dans l'appréciation de l'environnement, il n'en reste pas moins surprenant de constater ce



désintérêt de la part d'une population urbaine, qui dispose, à quelques kilomètres de la ville d'une zone d'intérêt paysager et écologique de premier ordre.

Diverses raisons peuvent expliquer, du moins en partie, cet état de fait. On peut supposer un manque d'information de la population, qui serait imputable à des défaillances en matière de communication vis-à-vis des citoyens. Les baranquillais ne sont tout simplement pas au courant des atouts de l'Île de Salamanca et dès lors, peu enclins à s'y rendre. L'image négative dont pâtit Isla de Salamanca influence également cette attitude vis-à-vis de celle-ci. Qu'il s'agisse de la disparition de grandes zones de mangrove suite à la construction de la route ou des actes de violence qui s'y sont perpétrés il y a quelques années, les informations qui parviennent du site n'encouragent évidemment pas les visites. Un autre facteur, à mettre en contrepartie de l'atout cité plus haut consistant en la relative facilité d'accès au site, est que, outre le manque d'intérêt, peu de baranquillais sont disposés, voire capables, à dépenser les sommes nécessaires pour accéder au parc. Si aucun droit d'entrée n'est perçu au parc lui-même, la route qui permet d'y accéder est soumise à péage, et les transports en commun ne sont pas abordables pour tout le monde. Un autre facteur, plus culturel, intervenant dans la désaffection de la population de Barranquilla et des autres villes environnant le parc est l'image relativement négative que véhicule la mangrove, qui est considérée comme un endroit malsain et infesté d'insectes nuisibles.

#### *C. Manque de moyens financiers*

Si les projets d'aménagement ne manquent pas, les moyens financiers dont dispose le parc sont très limités étant donné la situation du pays. L'offre touristique qui a pu se faire par le passé est ainsi aujourd'hui réduite à un strict minimum et les infrastructures du parc peu à même de rendre attrayante une journée au parc.

Les recommandations qui suivront ce point consacré aux faiblesses seront dès lors à mettre en perspective avec les moyens limités disponibles.

#### *D. Insécurité*

La situation actuelle de la Colombie n'est, on l'a déjà mentionné plus haut, pas de nature à encourager le tourisme dans les parcs nationaux. Si la région est relativement sûre par rapport à d'autres zones du pays, des offensives de guérillas ont encore lieu régulièrement et certaines zones de la VIPIS peuvent servir de bases de repli à des groupes armés plus ou moins identifiés.

Cette insécurité jouera évidemment en défaveur du tourisme de récréation mais l'image de la Colombie à l'extérieur est également, on l'a déjà souligné, le principal frein des éventuels birdwatchers étrangers qui seraient tentés de venir profiter de la richesse ornithologique du pays.

#### *E. Projet industriel et portuaire*

Même si cela ne constitue pas uniquement un risque pour le potentiel de développement du tourisme ornithologique mais bien un danger pour l'existence même du parc de l'Île de Salamanca, le projet d'extension de la zone portuaire et industrielle de Barranquilla dans les limites mêmes du parc est symptomatique de la précarité de la VIPIS malgré son statut de parc national.

### 3.2.3. Recommandations et considérations générales:

#### *Introduction*

Au vu des potentialités du site de la VIPIS pour attirer les visiteurs dans un but d'observation de son avifaune, et étant donné les menaces et faiblesses décrites ci-dessus, différentes recommandations peuvent être formulées.

Une partie de nos recommandations répondent aux quatre conditions sine qua non évoquées par Ceballos-Lascuráin<sup>87</sup> pour attirer les birdwatchers vers un site particulier. Ces quatre conditions sont les suivantes : des oiseaux dignes d'intérêt, des guides qui connaissent ces oiseaux et peuvent les identifier, un système de communication efficace et des possibilités de logement adéquates.

Nous insistons sur le fait que les recommandations émises ci-dessous découlent de notre opinion personnelle concernant le potentiel de développement de la VIPIS. Il nous semble en effet important de signaler ici que notre opinion diffère de celle de M. Juan Vergara, chef de programme du parc. D'après les entretiens que nous avons eus avec lui, celui-ci semble privilégier un écotourisme très limité quant au public, réservé à une élite particulièrement bien formée et informée, voire à des chercheurs. Il ne semble, d'après ce que nous avons pu conclure de nos conversations, pas disposé à encourager un tourisme récréatif venant de Barranquilla mais plutôt à limiter l'accueil des populations environnantes à des classes d'enfants et d'étudiants très encadrés. Même si ce type d'excursions et de visites nous semblent tout à fait porteuses et utiles, nous serions enclins à considérer la VIPIS comme un espace naturel à mettre en partie à disposition des citoyens, avec les limites qui s'imposent évidemment.

Tandis que Monsieur Vergara semble opter pour une protection totale de l'environnement de Isla de Salamanca en y limitant assez strictement l'accès, il nous paraît plus adéquat d'en faire, au contraire, un espace permettant à la population locale de se familiariser avec son environnement. Ce parc national a énormément souffert de la pression humaine mais il nous paraît peu cohérent de vouloir le protéger comme on le ferait d'un espace vierge alors que sa localisation périurbaine et sa situation actuelle le destinent selon nous d'avantage à être une zone de loisirs, tout en assurant l'aspect durable et écologique des loisirs qui s'y déroulent et en favorisant la composante éducative du parc. Cette optique ne va bien sûr pas à l'encontre d'un certain zonage du parc qui permettrait de garantir une protection totale à certaines zones de la VIPIS, où l'accès serait limité voire interdit.

L'intérêt que nous reconnaissons au fait d'inciter une plus grande fréquentation du parc est le rôle que peut jouer une visite bien pensée en matière d'éducation à l'environnement d'une population souvent peu sensibilisée à ce domaine. Une meilleure connaissance de la richesse de ce site aux portes de leur ville ne peut selon nous que motiver les barranquillais à agir en faveur de la conservation du parc.

---

<sup>87</sup> CEBALLOS-LASCURÁIN Héctor (1998), *The Socio-Economic Importance of Birding Tourism around the World*, in 5th Anniversary International Symposium "Ecotourism and Island Birds", Miyake-Jima Nature Center, Japon

### *A. Formation des fonctionnaires du parc et de guides privés*

Les ressources humaines dont disposent la VIPIS actuellement se limitent à moins de dix fonctionnaires effectuant un ensemble de tâches variées, de l'administration générale à la surveillance du parc. Si l'on désire accroître l'activité écotouristique du parc dans le sens de ce qui a été décrit plus haut, une formation supplémentaire de certains fonctionnaires s'avèrera probablement nécessaire. Il faudra en effet encadrer les visiteurs et organiser les activités proposées au sein du parc, ce qui requerra un important investissement en personnel. Il paraît évident que les effectifs actuels seront tout à fait inadéquats en cas de développement des activités écotouristiques du parc.

Même en cas d'augmentation du nombre de fonctionnaires affectés au parc, il nous semble primordial de faire appel à la main-d'œuvre locale pour le développement des activités écotouristiques de l'Ile de Salamanca. Ces habitants du parc, qui nous ont à plusieurs reprises manifesté leur intérêt pour une participation au développement de ce genre d'activités, apporteraient ainsi, outre leur main-d'œuvre en tant que telle, une connaissance particulière du milieu et de ses interactions. Il semble en outre acquis que leur implication dans ce projet, outre les retombées financières dont ils profiteraient, les inciterait à protéger davantage leur environnement.

Une des formes que devrait prendre cette participation serait la formation de guides de type 'guide-naturaliste' particulièrement axée sur la connaissance des oiseaux du parc.

Notre expérience sur place nous a permis de nous rendre compte des connaissances étendues de certaines communautés du parc en ce qui concerne leur milieu de vie mais également des enjeux environnementaux qui caractérisent la VIPIS. Ces connaissances devraient pouvoir être mises à profit par une formation adaptée qui rendrait les personnes ayant suivi ce cours capables de guider les visiteurs dans le parc et d'en expliquer la complexité et l'intérêt. Cette formation devrait impérativement être axée sur la manière de guider dans le cadre d'un tourisme ornithologique durable. Les 'sorties ornithologiques' que nous avons eu l'occasion de faire avec les fonctionnaires du parc consistaient en effet à s'approcher un maximum des groupes d'oiseaux ou des oiseaux repérés jusqu'à ce que ceux-ci s'enfuient pour 'admirer le spectacle des bandes de pélicans en vol ou du vol de l'aigle pêcheur'...

Le parc jouit de la présence d'oiseaux dignes d'intérêt qui en plus, gardent une distance de fuite assez réduite, ce potentiel serait très rapidement mis en péril par une telle exploitation abusive de ce capital.

### *B. Offre complémentaire à l'observation de l'avifaune*

La richesse ornithologique du parc est indéniable et l'un de ses principaux atouts en matière de développement de l'écotourisme. Cet aspect là uniquement ne nous semble toutefois pas suffisant pour inciter la population cible principale (les habitants des villes proches) à s'y rendre.

Si les oiseaux représentent un outil primordial à mettre en scène dans l'offre du parc, Isla de Salamanca dispose en effet d'autres atouts dont il serait judicieux de profiter pour proposer une offre complète et attrayante. La journée type que nous imaginons pour le visiteur citadin de la VIPIS, dont il ressortirait idéalement enrichi de nouvelles connaissances, comprendrait ainsi, outre une excursion d'observation de l'avifaune, une découverte des divers écosystèmes en présence dans l'île, une approche de différentes communautés humaines vivant de ces écosystèmes, une appréciation des paysages qui

contribuent à l'attrait du parc, etc. L'Ile de Salamanca dispose enfin de plages qui pourraient s'ajouter à l'offre afin de contribuer à l'aspect récréatif qu'il nous semble important d'incorporer à la visite du parc pour attirer le Barranquillais.

Cette offre nécessitera une série d'aménagements dont une partie serait déjà prévue.

### *C. Aménagements*

Le développement du tourisme ornithologique demandera quelques aménagements afin de rendre optimale l'observation des oiseaux. Un premier aménagement serait la réfection du sentier existant qui permet de circuler dans la mangrove et d'atteindre le mirador situé dans la lagune. Ce sentier et ce mirador permettront déjà l'observation des espèces omniprésentes telles que le martin pêcheur et divers types d'aigrettes.

Diverses cachettes, simples cabanes de bois se fondant dans le décor et permettant d'observer les oiseaux sans être vus de ceux-ci, éventuellement équipées de jumelles ou de longues-vues, pourraient être prévues sur les sites d'hivernage les plus accessibles.

Il faudrait également prévoir quelques canoës permettant de se déplacer dans la mangrove et de passer d'une lagune à l'autre. Si l'usage des moteurs sera probablement indispensable pour les plus grands trajets, il paraît évident qu'il est nécessaire de pouvoir se déplacer silencieusement pour approcher les oiseaux.

Le centre d'interprétation qui existait dans le passé au centre Los Cocos devrait être rénové afin d'augmenter l'intérêt didactique du parc. Ce centre serait axé sur une présentation succincte du parc, des écosystèmes et des espèces qu'il contient et amènerait le visiteur à une réflexion sur les dangers et menaces pesant sur le parc. Il pourrait également servir à donner les instructions de base au touriste avant la découverte du parc proprement dit.

Même si l'idée de présenter des animaux en captivité, comme c'était le cas dans le passé au centre Los Cocos, peut paraître obsolète et contreproductive dans une optique d'écotourisme, il nous semble que cette idée n'est pas à rejeter d'office. D'une part les installations sont déjà sur place et ne nécessiteraient qu'un investissement minime pour les remettre en état, d'autre part, ces installations pourraient servir de centre de revalidation pour des oiseaux saisis sur le marché noir ou ne présenter que des oiseaux inaptes à la vie sauvage (un peu selon le modèle de la réserve du Zwin sur la côte belge). Cette vitrine de la faune sauvage pourrait servir d'aimant pour la population barranquillaise qui semble friande de ce genre d'attraction (cf. le succès du jardin zoologique de Barranquilla et du centre 'Wakita', présentant toute une série d'animaux colombiens).

L'ébauche de plan de gestion de la VIPIS<sup>88</sup>, à notre connaissance non encore approuvé par l'UAESPNN, fait mention de certains de ces aménagements, dans une optique d'éducation à l'environnement des écoliers provenant des populations environnantes. Cette stratégie nous semble particulièrement porteuse en ceci que les écoliers des populations avoisinantes sont les adultes de demain, qui exploiteront la VIPIS de manière plus ou moins écologique.

---

<sup>88</sup> UAESPNN – Dirección Territorial Costa Atlántica (2005), Plan de Manejo Vía Parque Isla de Salamanca 2005-2009, Barranquilla (non encore approuvé par le ministère de l'environnement colombien, autorité compétente en la matière)

Enfin, des possibilités de restauration devraient être prévues pour contribuer à l'aspect récréatif. Celles-ci pourraient idéalement être gérées ou pour le moins approvisionnées par des habitants du parc (pêcheurs, pisciculteurs, maraîchers, etc.) afin de les impliquer encore plus dans ce développement touristique.

Un type d'aménagement mentionné plus haut comme important pour le développement du tourisme ornithologique est l'offre de possibilité d'hébergement. Outre les difficultés en termes de logistique et d'investissement que représente ce type de service, il ne nous semble pas primordial dans le contexte envisagé. En effet, une grande partie du public cible est constituée par la population de Barranquilla pour qui un logement sur place est évidemment superflu. Quant aux visiteurs 'étrangers' et plus axés sur un tourisme ornithologique pur, ils seront à notre avis amenés à visiter la VIPIS dans le cadre d'un séjour dans les environs ou lors de leur passage vers le site ornithologique régional majeur que constitue la Sierra Nevada de Santa Marta. L'offre hôtelière de Barranquilla ou de Santa Marta sera alors suffisante pour satisfaire ce type de touriste, la nécessité d'arriver sur les lieux assez tôt pour garantir l'observation des oiseaux n'étant pas absolument justifiée à la VIPIS tout en n'étant pas non plus totalement compromise étant donné la proximité de ces deux villes.

#### *D. Communication et promotion de la VIPIS*

Comme indiqué dans le point précédent, la population barranquillaise, que nous considérons comme cible de première importance pour le développement touristique de Isla de Salamanca, ne montre que peu d'intérêt pour son environnement en général et pour la VIPIS en particulier.

Il nous semblerait dès lors important de développer une stratégie de communication vers les habitants de Barranquilla. Même si l'on ne peut espérer provoquer un changement de mentalité au sein de la population, on peut supposer qu'une meilleure information serait à même de susciter plus d'intérêt pour ce parc situé, il faut le souligner, aux portes mêmes de la ville. Diverses actions pourraient être imaginées, telles des actions de sensibilisation auprès des écoles de la ville, lors de diverses manifestations populaires, etc.

L'offre culturelle nous a semblé particulièrement pauvre à Barranquilla et l'on peut espérer que toute possibilité de divertissement sera accueillie favorablement. Il nous semblerait à ce sujet adéquat d'approfondir les recherches à ce sujet. Les personnes que nous avons questionnées au sujet de ce manque d'intérêt de la population barranquillaise pour toute activité culturelle et du manque d'offre culturelle ou récréative nous ont en effet confirmé cette impression sans pouvoir nous en expliquer les raisons, évoquant uniquement le fait culturel caraïbe.

Une meilleure communication quant à l'intérêt du parc de par sa richesse ornithologique serait également susceptible de susciter des visites de birdwatchers nationaux ou internationaux. Le public ornithologique colombien pourrait par exemple être atteint au moyen des diverses associations ornithologiques existant en Colombie tandis que les amateurs internationaux, mais également nationaux, devraient pouvoir trouver une information adéquate sur internet. Comme cela a été mentionné dans la description du public de tourisme ornithologique, celui-ci a souvent recours à l'internet dans sa recherche d'information et un site internet bien conçu pourrait attirer l'attention sur la VIPIS. Les technologies actuelles rendent l'élaboration d'un site internet à la portée de presque tous et une information de qualité pourrait ainsi être diffusée à moindre coût à

l'ensemble de la communauté ornithologue. Pour être optimal, ce site devrait reprendre les informations suivantes : informations sur la richesse du site (espèces caractéristiques selon les saisons, intérêt des milieux en présence, etc.), informations sur les conditions de visite (itinéraires et parcours existants, présence de guides, etc.), informations pratiques (moyens d'accès, possibilités de logement dans les environs, etc.). Un tel site, qui devrait être lié aux sites internet des autres attractions touristiques, et surtout ornithologiques de la région, serait idéalement également disponible en anglais pour les visiteurs internationaux.

Le développement d'un plan de communication adéquat comprenant des stratégies visant les populations locales et des actions à l'attention des birdwatchers plus impliqués nous paraît donc indispensable.

#### *E. Limiter les impacts*

La préoccupation majeure en cas de développement du tourisme ornithologique sera de garantir que les impacts restent limités. Dans la mesure où l'on peut s'attendre, étant donné le scénario envisagé dans le cadre de cet ouvrage, à une assez grande concentration des activités touristiques, le contrôle en sera facilité dans la mesure où il devra s'exercer principalement dans les zones où se dérouleront les activités proposées. La présence continue de guides et d'accompagnateurs devrait également permettre d'éviter certains comportements indésirables. La formation de ces guides revêt ici une importance particulière.

Il faudrait à ce sujet, comme le souhaite également Juan Vergara, chef de programme du parc, encourager les études et recherches concernant la capacité de charge que peut soutenir la VIPIS. Un des exemples mentionnés par Juan Vergara à ce sujet est une étude de l'impact du passage répété de canots à moteur dans la mangrove. Les remous et soulèvements de vase que cela implique occasionnent en effet probablement des perturbations non négligeables. Ce type de recherche entre dans la recommandation suivante.

#### *F. Encourager la recherche*

Comme cela a été mentionné précédemment, les données disponibles au sujet de la VIPIS font grandement défaut. Que cela soit au niveau de la faune, de la flore ou d'autres composantes naturelles ou humaines du parc, relativement peu de recherches ont été faites ces dernières années. Outre des recherches dont pourraient se charger des étudiants en biologie ou en écologie, l'intérêt d'études sociologiques apparaît clairement, que cela concerne par exemple les attitudes des Barranquillais vis-à-vis de la VIPIS ou les défis posés par la présence de populations diverses et les mouvements de celles-ci au sein du parc.

Que ce manque d'études reflète le manque d'intérêt porté à la VIPIS ou non, cette situation est particulièrement regrettable étant donné le grand nombre d'universités dans la région et l'apport que ces recherches pourrait représenter non seulement pour le parc lui-même mais également en termes de connaissance scientifique.

Un travail de promotion de la recherche auprès des étudiants de la région pourrait donc être entrepris afin d'encourager celle-ci. La recherche d'appuis de la part d'institutions scientifiques colombiennes et internationales est également une piste à ne pas négliger. Nous avons vu dans les deux études de cas de la partie précédente l'impact que peut avoir une coopération internationale sur la protection d'un site naturel.

### *G. Amélioration des transports et de la signalisation du parc*

Bien que cela puisse paraître contradictoire avec le deuxième atout cité précédemment et vantant la facilité d'accès au site, il nous paraît recommandable d'améliorer les possibilités de se rendre à la VIPIS. En effet, si une route nationale traverse le parc sur toute sa longueur et longe les différents sites d'intérêt de celui-ci, aucune signalisation digne de ce nom n'indique ces sites et peu d'automobilistes la parcourant sont conscients de traverser un parc national.

Quant aux transports au commun, un système de bus reliant Barranquilla et Santa Marta fonctionne régulièrement et de manière satisfaisante mais sans prévoir aucun arrêt au parc. La méconnaissance de celui-ci implique de devoir expliquer précisément au chauffeur du bus l'endroit où l'on souhaite être déposé, sans qu'aucune autre option ne soit laissée pour le retour que héler un bus faisant route vers Barranquilla, s'exposant au danger que représente le fait de devoir attendre au bord d'une voie rapide très fréquentée. Un système de navette ou du moins, d'arrêt de bus, pourrait selon nous aisément être mis en place afin de faciliter l'accès au parc pour les personnes ne disposant pas de véhicule personnel, ce qui représente la majorité de la population barranquillaise. Rejoignant l'aspect communication détaillé plus haut, on pourrait imaginer la conception d'une vidéo de présentation du parc qui serait destinée à être diffusée dans les bus assurant la navette entre Barranquilla et Santa Marta. Ce type de moyen de communication aurait le mérite de renseigner les passagers au sujet du parc qu'ils traversent, souvent sans le savoir, piquant ainsi leur curiosité et les incitant à s'y rendre par la suite.

### *H. Mise en concession de la VIPIS*

Bien qu'il soit trop tôt pour développer ce sujet dans ce mémoire, il serait question depuis peu de faire entrer la VIPIS dans le système de concession, une forme de privatisation des parcs naturels, ou plus précisément de privatisations de certains services offerts au sein de parcs naturels qui restent nationaux, déjà utilisée en Colombie, l'exemple le plus parlant étant celui du parc Tayrona, voisin de la VIPIS. Cette forme de gestion des parcs nationaux, à laquelle divers pays sud-américains ont déjà recours, fait actuellement l'objet d'une étude de la part de Marcela Restrepo dans le cadre de ce même projet de coopération. Si l'on est en droit d'espérer, dans le cas d'une telle mise en concession de la VIPIS, une professionnalisation de la gestion touristique de celle-ci ainsi que des moyens financiers autrement plus conséquents, nous considérons malgré tout cette solution comme une arme à double tranchant. Les divers dérapages que peuvent entraîner une gestion privée ne peuvent en effet pas être négligés, surtout dans la situation actuelle de la Colombie.

Quels que soient les avantages et inconvénients d'une éventuelle mise en concession de la VIPIS, il va de soi que ce type de changement bouleverserait totalement la donne, ne serait-ce qu'en termes de tarification du droit d'entrée, un aspect qui a volontairement été négligé dans ce travail.

### 3.3 Propositions de trajets de découvertes ornithologiques

Nous nous proposons dans ce chapitre de présenter les sites à même de faire l'objet d'une exploitation touristique dédiée à l'observation des oiseaux pour les deux types de clientèle qui ont été identifiés.

### 3.3.1. Parcours de découverte de l'avifaune de la VIPIS pour le grand public

Comme cela a été mentionné précédemment, nous percevons la VIPIS comme particulièrement destinée à un tourisme ornithologique de grand public plutôt que comme une destination susceptible d'intéresser l'ornithologue averti. Ce genre de public, familial et principalement citadin, pourrait être attiré à la VIPIS par une offre diversifiée et comportant un aspect récréatif tout en lui permettant de se familiariser avec les principales caractéristiques du parc.

Nous avons décrit dans le point précédent le genre d'aménagement qu'il nous paraît intéressant de développer afin de répondre à ce type d'offre. La journée d'excursion type à la VIPIS serait ainsi divisée entre une visite au centre d'interprétation du parc où le visiteur recevrait une information générale et didactique sur les aspects de Isla de Salamanca, visite qui se poursuivrait par le sentier à travers la mangrove jusqu'au mirador d'observation pour terminer par un parcours en canoë en utilisant les chenaux reliant les différentes lagunes présentant un intérêt. Le retour au centre d'accueil conclurait la journée avec possibilité de restauration.

L'excursion citée ci-dessus, qui serait le point d'orgue de toute journée à la VIPIS et par conséquent aussi son 'produit phare' en termes de marketing et de communication, pourrait comprendre les quatre sites suivants, permettant ainsi un aperçu général de la VIPIS<sup>89</sup>.

#### 1) Ciénaga La Atascosa

L'intérêt principal de cette lagune réside dans le paysage qu'elle offre : vaste étendue d'eau, par endroits recouverte de végétation herbacée, entourée de mangrove intacte. Les canaux menant à cette lagune au départ du centre d'accueil Los Cocos sont particulièrement pittoresques, se frayant un chemin à travers la mangrove. La lagune La Atascosa et les chenaux y menant permettent en toute saison l'observation des omniprésentes aigrettes (*Egretta thula*), hérons (*Hydranassa tricolor*), martins-pêcheurs (*Chloroceryle amazona*) et diverses espèces d'aigles-pêcheurs (*Buteogallus anthracinus*, *Rosthramus sociabilis*).

#### 2) Ciénaga Cuatro Bocas

Cette lagune permet elle aussi l'observation des espèces communes du parc tandis que les bancs sableux de son rivage nord attirent les bandes de pélicans (*Pelecanus occidentalis*), et de nombreux échassiers migrateurs. Une des espèces phares à observer ici est l'échasse d'Amérique (*Himantopus mexicanus*) dont une population d'environ 10 000 individus est présente toute l'année.

#### 3) Ciénaga Las Mellas

Cette petite lagune aux contours assez découpés est, avec les lagunes environnantes, un des points de rassemblement de quantités de canards migrateurs de fin octobre à début mars. Le spectacle offert par cette concentration de canards, observables en longeant la lagune, nous semble pouvoir justifier à lui seul l'excursion à Isla de Salamanca. Quatre espèces y sont principalement rencontrées : Sarcelle à ailes bleues (*Anas*

---

<sup>89</sup> Voir Annexe V : Exemple de parcours didactique à travers la VIPIS (source : UAESPNN – Dirección Territorial Costa Atlántica (2005), *Plan de Manejo Vía Parque Isla de Salamanca 2005-2009*, Barranquilla)



*discors*), Dendrocygne fauve (*Dendrocygna bicolor*), Dendrocygne à ventre noir (*Dendrocygna autumnalis*) et Canard des Bahamas (*Anas Bahamensis*). Même si les concentrations d'oiseaux sont bien sûr particulièrement remarquables durant leur hivernage à la VIPIS (particulièrement *Ana discors*), diverses espèces sont également présentes à l'année. Cette présence permanente s'explique d'une part par le fait que les juvéniles peuvent rester plusieurs années sur le site d'hivernage jusqu'à leur maturité sexuelle et la formation d'un couple mais également par la large extension de certaines espèces, les résidents étant rejoints par les migrants pour leur hivernage.

#### 4) Cangarú

Ce site présente pour intérêt principal de déboucher sur la mer des Caraïbes. Diverses espèces de sternes en groupes nombreux ou le bec-en-ciseaux noir (*Rynchops niger*) dont la morphologie particulière le rend attractif même pour le néophyte y sont couramment observées. La situation de Cangarú, une plage de sable fin, permet d'imaginer d'y prévoir un arrêt de quelques heures avant le retour au centre d'accueil Los Cocos.

#### 3.3.2. Intérêt de l'avifaune de la VIPIS pour le birdwatcher aguerrri

Même si la Vía Parque Isla de Salamanca ne représente pas à nos yeux un intérêt suffisant par rapport à d'autres sites en termes d'avifaune pour y justifier un déplacement dans un but strictement ornithologique, sa position géographique avantageuse pourra occasionner la visite d'ornithologues avertis. Située sur un axe touristique important et proche de la Sierra Nevada de Santa Marta qui est, notamment par la présence de douze espèces endémiques, une destination de choix pour le touriste ornithologue, le passage fréquent d'ornithologues semble assuré. L'importance d'une communication adaptée à ce type de public a déjà été soulignée.

Outre le parcours 'classique' présenté ci-dessus, l'ornithologue 'de haut vol' pourra inclure la VIPIS à son itinéraire afin d'y observer les espèces détaillées ci-dessous. La recherche de ces espèces demandera plus d'efforts et de patience que les espèces courantes citées dans le parcours grand public proposé ci-dessus et nécessitera par conséquent de mettre un minimum d'information à la disposition du visiteur désireux de trouver ces oiseaux et d'assurer la présence de guides compétents.

Le Parc National Isla de Salamanca est signalée par Hilty et Brown<sup>90</sup> comme étant un endroit d'intérêt certain pour l'observation du pigeon jounud (*Columba corensis*) et de l'ortalide babillarde (*Ortalis garrula*) que l'on peut facilement observer perchés sur les grands cactus communs dans la région de type désertique située dans la zone orientale du parc. Le centre administratif du Parc, 'Los Cocos', y est quant à lui renseigné pour le sentier de bois d'environ un kilomètre de long et sinuant à travers la mangrove et les étendues marécageuses. La zone de mangrove entourant le sentier permet l'observation aisée selon ces auteurs de : Tamatia pie (*Notharchus tectus*<sup>91</sup>), picumne cannelle (*Picumnus cinnamomeus*), pic à croupion rouge (*Veniliornis kirkii*), tyranneau des palétuviers (*Sblegatus arenarum*) et conirostre bicolore (*Conirostrum bicolor*). Le kamichi cornu (*Chauna Chavaria*) et le dendrocygne veuf (*Dendrocygna viduata*) sont quant à eux relativement faciles à observer dans les zones marécageuses.

<sup>90</sup> HILTY Steven L. & BROWN William L. (1985), Op. Cit.

<sup>91</sup> Cette espèce n'est toutefois pas reprise dans les inventaires récents utilisés dans cet ouvrage.

Selon Carl Downing<sup>92</sup>, organisant des expéditions ornithologiques réunissant le Parc National Tayrona, la Guajira et la Sierra Nevada de Santa Marta, trois espèces-clés intéressent les birdwatchers étrangers visitant Isla de Salamanca sur le chemin du retour : le colibri de Lillian (*Lepidopyga lilliae*), colibri endémique et rare de la région dont l'observation nécessite de pénétrer la mangrove, l'ortalide babillarde (*Ortalis garrula*), autre endémique de la côte caraïbe colombienne et le vacher brun (*Molothrus armenti*), endémique de la zone tropicale sèche entre Cartagena et Isla de Salamanca.

## **CONCLUSIONS**

Malgré la richesse inégalée de l'avifaune du pays, le birdwatching n'en est qu'à ses débuts en Colombie. Même si plusieurs associations ornithologiques y ont vu le jour ces dernières années et que le nombre de publications traitant de ce sujet augmente, cette activité reste limitée à des cercles restreints, comme elle l'était à ses débuts en Europe et en Amérique du Nord, berceaux du birdwatching. Le tourisme ornithologique y est quant à lui tout aussi confidentiel, découragé en partie par une situation politique et sociale défavorable.

La VIPIS, qui a déjà connu une activité touristique par le passé, dispose de plusieurs atouts pour y encourager le tourisme ornithologique.

Notre analyse du potentiel de la VIPIS nous incite toutefois à considérer ce site comme destiné à devenir un centre d'éducation à l'environnement, dont l'oiseau serait une sorte de produit d'appel, plutôt qu'une destination ornithologique de premier ordre, même si elle reste susceptible d'attirer l'ornithologue de haut vol.

La population locale, principalement originaire de Barranquilla, métropole voisine, nous semble en effet être le 'marché' naturel de la VIPIS en terme d'écotourisme. Le parc naturel, et l'environnement en général, ont en effet tout à gagner d'une conscientisation de cette population, qui fait encore grandement défaut. Une meilleure connaissance du parc, basée sur la découverte des oiseaux et l'importance de la protection de leur milieu, pourrait être l'objet d'une offre touristique adaptée, et serait selon nous le meilleur garant d'une sauvegarde de Isla de Salamanca face aux menaces qui pèsent encore sur elle.

---

<sup>92</sup> Communication personnelle

## **CONCLUSIONS GENERALES**

L'analyse de la VIPIS, dans ses composantes naturelles et humaines, et l'étude du tourisme ornithologique et de ses modes de fonctionnement, illustrés au moyen de deux études de cas spécifiques, nous a permis de nous forger une opinion sur le marché potentiel qu'offre la VIPIS dans le cadre d'une valorisation de ses ressources ornithologiques pour une exploitation écotouristique.

Les caractéristiques naturelles mais aussi humaines de la VIPIS, associées aux contextes national et régional dans lesquels elle évolue, font de ce parc naturel un site disposant d'atouts pour le développement d'un tourisme à connotation ornithologique, mais sont également sources de menaces et de faiblesses à prendre en considération.

Le tourisme ornithologique, marché en plein essor et présentant de nombreux avantages en termes de potentiel de développement économique et de protection de l'environnement, paraît ainsi particulièrement à même d'être favorisé dans une optique de développement écotouristique de la VIPIS.

Les conclusions de notre analyse prennent la forme de recommandations quant aux stratégies à adopter dans une optique de développement de l'activité écotouristique du parc 'Isla de Salamanca'.

Il nous semble ainsi que le marché cible d'un tel développement est constitué de la population urbaine située à proximité de celui-ci (principalement originaire de la ville de Barranquilla). La construction d'une offre touristique, mettant l'aspect ornithologique en avant, doit selon nous se concevoir comme une présentation du site mettant l'accent sur l'éducation à l'environnement dans une optique de protection de ce site, sans pour autant négliger l'aspect ludique ou récréatif qui semble être nécessaire à son succès. Plutôt que de réserver Isla de Salamanca à un public restreint, composé principalement d'étudiants, d'environnementalistes et d'ornithologues avertis, il nous semble plus porteur d'axer l'écotourisme de la VIPIS vers un large public, permettant à celui-ci de s'approprier symboliquement cet espace. Cette rencontre de la population voisine avec le site naturel nous semble en effet plus apte à garantir la protection de Isla de Salamanca à long terme. La manière d'y parvenir passe selon nous par l'organisation de parcours au sein de Isla de Salamanca, impliquant les habitants de la VIPIS et permettant aux visiteurs de se familiariser avec le parc et ses écosystèmes et de comprendre l'intérêt que revêt sa protection.

Cette approche du développement écotouristique du parc ne va cependant pas à l'encontre d'un deuxième type d'offre, plus axée vers le tourisme ornithologique tel que décrit en deuxième partie. Le parc dispose en effet de ressources ornithologiques suffisantes pour inciter les birdwatchers à y passer, moyennant quelques investissements, notamment en termes de communication et de formation de guide.



## **LISTE DES ANNEXES**

Annexe I : Rapport de Stage

Annexe II : Liste de la faune recensée à la VIPIS

Annexe III : Liste d'ornithologues célèbres – Chronologie de l'ornithologie

Annexe IV : Liste des tour-opérateurs ornithologiques

Annexe V : Cartes de la VIPIS

**ANNEXE I**

**RAPPORT DE STAGE**

## **1. Introduction**

Le présent rapport a trait au stage que j'ai effectué du 6 mars au 20 avril 2005 dans le cadre du projet interuniversitaire de coopération au développement dont le promoteur et chargé de recherche sont Madame M.F. Godart et Monsieur B. De Myttenaere.

Les partenaires universitaires à ce projet sont :

- L'Université Libre de Bruxelles
- L'Université de Liège conjointement à la Fédération Universitaire Luxembourgeoise
- L'Universidad del Atlántico (Barranquilla – Colombie)

Le stage et le travail de fin d'études entrent donc dans le volet « étude et gestion du tourisme » du projet (dont l'autre volet « enseignement » vise à la formation de professionnels).

Ce stage a été réalisé dans le cadre de mon Diplôme d'Etudes Spécialisées en Gestion de l'Environnement et a également débouché sur la rédaction d'un mémoire ayant pour titre « Valorisation des ressources ornithologiques de la Vía Parque Isla de Salamanca - Analyse du marché potentiel comme destination écotouristique ». Ce rapport de stage fera partie intégrante de ce travail de fin d'études et ne présentera dès lors que les aspects n'entrant pas directement dans la rédaction du travail de fin d'études. Les conclusions et autres recommandations ne seront donc pas répétées, l'accent étant ici plutôt mis sur les activités réalisées lors du stage et les apports qu'ont pu représenter celles-ci.

## **2. Objectifs du stage**

La mission attendue était de mettre en place un diagnostic des recherches concernant l'avifaune du Parc National Isla de Salamanca afin d'en analyser le marché potentiel comme destination touristique régionale, nationale et internationale. Ce diagnostic se base sur l'intégration de données socio-économiques et environnementales résultant d'études déjà existantes, ainsi que des données émanant des recherches menées par les équipes pluridisciplinaires belgo-colombiennes dans le cadre du projet.

## **3. Méthodologie**

Trois types d'approches ont été suivis dans le cadre de cette recherche.

- 1) Réalisation de diverses excursions au sein du Parc Naturel, accompagné de fonctionnaires du Parc. Ces excursions avaient pour but principal de me familiariser avec le parc, dans ses composantes écologiques, environnementales ou faunistiques mais aussi sociologiques et économiques. Une de ces excursions a eu lieu particulièrement tôt afin d'accroître les chances d'observer l'avifaune du parc.

2) Recherche bibliographique.

Outre les travaux déjà réalisés dans le cadre de ce projet, j'ai profité de ma présence sur place pour chercher des références bibliographiques propres à la recherche qui m'occupe, à savoir, l'avifaune en général et le tourisme qui en découle. Il s'est avéré que relativement peu d'information était disponible à ce sujet. S'il existe une littérature, souvent datée, consacrée à l'avifaune colombienne, le sujet du tourisme ornithologique n'est pas du tout abordé. Quelques mémoires ont été réalisés dans le contexte du Parc National Isla de Salamanca. Il s'agit toutefois de mémoires d'étudiants en biologie, ayant effectué une recherche détaillée sur une espèce ou sur une famille bien particulière d'oiseau présent dans le parc. Malgré leur qualité et leur intérêt scientifique, ces mémoires présentent une utilité limitée dans le cadre de mes recherches.

3) Rencontres et entretiens avec différents acteurs susceptibles de contribuer aux objectifs de ma recherche.

J'ai ainsi pu obtenir un ou plusieurs entretiens avec les personnes suivantes :

- Carlos Gutierrez : Doyen de la faculté de biologie de l'Universidad del Atlántico et familier de la VIPIS.
- Rafael Borja Acuña : Professeur de la faculté de biologie de l'Universidad del Atlántico et président de l'association ORNIAT.
- Juan Manuel Vergara Yepes : Chef de Programme de la VIPIS.
- Arcadio Altahona : Fonctionnaire de la VIPIS ayant suivi la formation en écotourisme du projet et particulièrement impliqué dans la société du parc.
- José Camacho : Président de la CRA (corporación Autónoma Regional del Atlántico).
- Libardo Maldonado : Habitant de la VIPIS, ancien chasseur de tortues, actuellement en charge d'un des 'groupes écologiques' mis sur pied dans le parc.
- Gleini Gallardo : Ancienne étudiante de la faculté de biologie ayant réalisé un mémoire sur la faune de la VIPIS. A également suivi la formation en écotourisme et été boursière dans le cadre du projet.
- Jaime Orozco Gómez : Président du 'Club de Pesca' de Barranquilla. Club organisant des sorties privées en bateau au sein de la VIPIS.
- Luz Miriam Moreno : Ancienne chef de programme de la VIPIS. A également été chef de programme du Parc National de Tayrona et du Santuario de Flora y Fauna de la Ciénaga Grande.
- Maria Victoria Calleja : Employée à CORPAMAG, Corporación Autónoma Regional del Magdalena
- Luz Elvira Angarita : Directeur territorial pour la côte caraïbe de la Unidad de Parques Naturales Nacionales.
- Gisela Paredes Leguizamón : Responsable de la planification au sein de la Unidad de Parques Naturales Nacionales.



- Rebecca Franke Ante : Coordinatrice de la recherche dans la direction territoriale côte caraïbe de la Unidad de Parques Naturales Nacionales.
- Correspondance par courrier électronique avec Jurgen Beckers et Carl Downing, expatriés de nationalité belge et américaine organisant des visites ornithologiques à la demande, ainsi qu'avec Otto Pfister, ornithologue suisse résidant en Colombie.

Outre ces trois types de démarches, mon séjour à Barranquilla m'a permis de mieux appréhender la culture locale et de mieux connaître l'offre touristique de la région.

#### **4. Apports concrets de ce stage**

Les apports de ce stage ont été de plusieurs ordres, selon les interlocuteurs et les expériences vécues.

J'ai ainsi pu acquérir une certaine connaissance du milieu de la VIPIS et de sa faune grâce aux visites sur place mais également aux entretiens que j'ai pu avoir avec M. Juan Vergara, Mme Luz Miriam Moreno, Monsieur Carlos Guttierrez, Monsieur Rafael Borja Acuña, Monsieur Arcadio Altahona et Madame Gleini Gallardo.

Ces entretiens m'ont été particulièrement utiles pour la rédaction de la troisième partie de mon travail de fin d'études, notamment pour la proposition de parcours à réaliser selon la présence des espèces migratoires.

L'aspect sociologique de ce stage a été important également. Cette expérience en Colombie m'a permis une approche concrète de la réalité de ce pays, nécessitant une ouverture d'esprit face aux différences culturelles et sociales plus profondes que je ne l'avais pensé. Les rencontres et discussions que j'ai eues avec certains habitants du parc, avec Monsieur Libardo Maldonado, ou plus simplement avec des étudiants de l'université ou des barranquillais rencontrés au hasard de mon séjour, ont en effet eu un impact conséquent sur le plan humain.

Cette prise de conscience de l'importance de tenir compte des différences culturelles, même pour une étude telle que celle-ci, où l'élément humain pourrait ne pas sembler central, s'est également vérifiée dans mes contacts avec diverses administrations colombiennes, qu'elles soient locales ou nationales.

Une conclusion s'imposant en ce qui me concerne est la nécessité de se plonger dans le contexte local afin de pouvoir réaliser une étude valable dans un projet tel que celui-ci. La littérature, aussi détaillée soit-elle, ou les télécommunications, aussi perfectionnées soient-elles devenues, ne permettent en effet pas de se forger une opinion aussi objective que possible de la situation et d'en tirer des conclusions pertinentes.



**ANNEXE II**

**LISTE DES MAMMIFERES RECENSES A LA VIPIS**

**LISTE DES AMPHIBIENS RECENSES A LA VIPIS**

**LISTE DES REPTILES RECENSES A LA VIPIS**

**LISTE DES ESPECES D'OISEAUX RECENSES A LA VIPIS**

## Liste des mammifères

ORDRE	FAMILLE	SOUS-FAMILLE	ESPECE
Marsupialia	Didelphidae		<i>Caluromys lanatus</i>
			<i>Didelphis marsupialis</i>
			<i>Marmosa robinsonii</i>
Xenarthra	Myrmecophagidae		<i>Tamandua mexicana</i>
Chiroptera	Embalonuridae		<i>Saccopteryx bilineata</i>
			<i>Saccopteryx canescens</i>
	Noctilionidae		<i>Noctilio albiventer</i>
			<i>Noctilio leporinus</i>
	Phyllostomidae	Phyllostominae	<i>Macrophyllum macrophyllum</i>
			<i>Micronycteris megalotis</i>
			<i>Phyllostomus discolor</i>
		Glossophaginae	<i>Glossophaga longirostris</i>
			<i>Glossophaga soricina</i>
		Stenodermatinae	<i>Artibeus jamaicensis</i>
	<i>Artibeus lituratus</i>		
Vespertilionidae		<i>Rhogeessa tumida</i>	
Molossidae		<i>Molossus molossus</i>	
Carnivora	Canidae		<i>Cerdocyon thous</i>
	Procyonidae		<i>Procyon lotor</i>
			<i>Procyon cancrivorus</i>
	Mustelidae		<i>Conepatus semistriatus</i>
			<i>Lutra longicaudis</i>
	Felidae		<i>Felis pardalis</i>
			<i>Felis weidii</i>
			<i>Herpailurus yaguaroundi</i>
	Trichechidae		<i>Trichechus manatus</i>
	Rodentia	Muridae	
<i>Mus musculus</i>			
<i>Rattus rattus</i>			
<i>Oligoryzomys fulvescens</i>			
<i>Oecomys concolor</i>			
<i>Oryzomys concolor</i>			
Hydrochaeridae			<i>Hydrochaeris hydrochaeris</i>

## Liste des Amphibiens

	FAMILLES / ESPECES
	BUFONIDAE
	<i>Bufo granulosis</i>
	<i>Bufo marinus</i>
	HYLIDAE
	<i>Hyla crepitans</i>
	<i>Hyla microcephala</i>
	<i>Hyla cf. pugnax</i>
	LEPTODACTYLIDAE
	<i>Leptodactylus bolivianus</i>
	<i>Leptodactylus cf. Insularum</i>
	<i>Physalaemus pustulosus</i>
	<i>Pleuroderma brachyops</i>

## Liste des Reptiles

ORDRE	SOUS ORDRE	FAMILLE	ESPECE
SQUAMATA	SERPENTES	BOIDAE	<i>Boa constrictor</i>
			<i>Epicrates cenchris maurus</i>
			<i>Corallus enydris</i>
		COLUBRIDAE	<i>Clelia clelia</i>
			<i>Drymarchon corais corais</i>
			<i>Leimadophis melanotus</i>
			<i>Leptophis aheatulla occidentalis</i>
			<i>Masticophis mentovarius</i>
			<i>Oxybelis aeneus</i>
			<i>Phimophis guianensis</i>
			<i>Spilotes pullatus pullatus</i>
			<i>Thamnodynastes strigilis</i>
		CROTALIDAE	<i>Botriequis schlegelii</i>
			<i>Botrops atrox</i>
			<i>Crotalus durissus</i>
	LEPTOTYPHLOPIDAE	<i>Leptotyphlops cf. Dugandii</i>	
	SAURIA	GEKKONIDAE	<i>Gonatodes albogularis</i>
			<i>Thecadactylus rupicauda</i>
		IGUANIDAE	<i>Anolis biporcatus</i>
			<i>Anolis tropidogaster</i>
			<i>Basiliscus basiliscos</i>
			<i>Iguana iguana</i>
		SCINCIDAE	<i>Mabouya mabouya</i>
TEIIDAE		<i>Ameiva ameiva</i>	
		<i>Cnemidophorus lemniscatus</i>	

			<i>Tupinambis teguixin</i>
CROCODYLIA		ALLIGATORIDAE	<i>Caiman crocodilus fuscus</i>
TESTUDINATA		CROCODYLIDAE	<b><i>Cocrodilus acutus</i></b>
		CHELONIIDAE	<b><i>Eretmochelys imbricata</i></b>
		DERMOCHELYIDAE	<i>Chelonia mydas</i>
			<i>Caretta caretta</i>
			<i>Dermochelys coriacea</i>
		EMYDIDAE	<i>Trachemys scripta callirostris</i>
		KINOSTERNIDAE	<i>Kinosternon leucostomum</i>
		PELOMEDUSIDAE	<i>Podocnemis lewyana</i>

<b>FAMILLE</b>	<b>NOM SCIENTIFIQUE</b>
PELECANIDAE	<i>Pelecanus occidentalis</i>
PODICIPEDIDAE	<i>Podilymbus podiceps</i>
PHALACROCORÁCIDAE	<i>Phalacrocorax olivaceus</i>
ANHINGIDAE	<i>Anhinga anhinga</i>
FREGATIDAE	<i>Fregata magnificens</i>
ARDEIDAE	<i>Ardea cocoi</i>
	<i>Ardea herodias</i>
	<i>Butorides striatus</i>
	<i>Butorides virescens</i>
	<i>Egretta albus</i>
	<i>Egretta caerulea</i>
	<i>Egretta thula</i>
	<i>Hidranassa tricolor</i>
	<i>Nycticorax nycticorax</i>
	<i>Bubulcus ibis</i>
	<i>Tigrisoma lineatum</i>
	<i>Tigrisoma fasciatum</i>
	<i>Agami agami</i>
	<i>Ixobrychus exilis</i>
<i>Nyctanassa violacea</i>	
<i>Pilherodius pileatus</i>	
COCHLEARIDAE	<i>Cochlearius cochlearius</i>
CICONIIDAE	<i>Mycteria americana</i>
	<i>Jabiru mycteria</i>
THRESKIORNITHIDAE	<i>Phimosus infuscatus</i>
	<i>Mesembrinibis cayennensis</i>
	<i>Ajaia ajaja</i>
ANHIMIDAE	<i>Chauna chavaria</i>
ANATIDAE	<i>Dendrocygna bicolor</i>
	<i>Dendrocygna autumnalis</i>
	<i>Dendrocygna viduata</i>
	<i>Anas bahamensis</i>
	<i>Anas americana</i>
	<i>Anas discors</i>
	<i>Cairina moschata</i>
CATHARTIDAE	<i>Coragyps atratus</i>
	<i>Cathartes aura</i>
	<i>Cathartes burrovianus</i>
	<i>Cathartes burrovianus</i>
	<i>Sarcorhampus papa</i>
PANDIONIDAE	<i>Pandion halietus</i>
ACCIPITRIDAE	<i>Buteogallus urubitinga</i>
	<i>Buteogallus anthracinus</i>
	<i>Gamsonyx swainsonii</i>
	<i>Rosthramus sociabilis</i>



FAMILLE	NOM SCIENTIFIQUE
	<i>Heterospizias meridionalis</i>
	<i>Buteo magnirostris</i>
	<i>Buteo nitidus</i>
	<i>Buteo ptypterus</i>
	<i>Busarellus nigricollis</i>
	<i>Spizaetus ornatus</i>
FALCONIDAE	<i>Falco rufigularis</i>
	<i>Falco sparverius</i>
	<i>Milvago chimachima</i>
	<i>Polyborus plancus</i>
CRACIDAE	<i>Ortalis garrula</i>
ARAMIDAE	<i>Aramus guarauna</i>
RALLIDAE	<i>Fulica caribea</i>
	<i>Porphyrio martinica</i>
	<i>Gallinula chloropus</i>
JACANIDAE	<i>Jacana jacana</i>
HAEMATOPODIDAE	<i>Haematopus palliatus</i>
CHARADRIIDAE	<i>Charadrius collaris</i>
	<i>Charadrius wilsonius</i>
	<i>Vanellus chilensis</i>
	<i>Pluvialis squatarola</i>
	<i>Pluvialis dominica</i>
	<i>Charadrius semipalmatus</i>
RECURVIROSTRIDAE	<i>Himantopus himantopus</i>
SCOLOPACIDAE	<i>Actitis macularia</i>
	<i>Arenaria interpres</i>
	<i>Calidris minutilla</i>
	<i>Limnodromus griseus</i>
	<i>Numenius phaeopus</i>
	<i>Tringa flavipes</i>
	<i>Tringa melanoleuca</i>
	<i>Tringa solitaria</i>
	<i>Catoptrophorus semipalmatus</i>
	<i>Calidris fuscicollis</i>
	<i>Calidris pusilla</i>
	<i>Calidris mauri</i>
	<i>Calidris alba</i>
	<i>Limnodromus sp.</i>
BURHINIDAE	<i>Burhinus bistriatus</i>
LARIDAE	<i>Chlidonias niger</i>
	<i>Larus atricilla</i>
	<i>Phaetusa simples</i>
	<i>Sterna albifrons</i>
	<i>Sterna caspia</i>
	<i>Sterna fuscata</i>
	<i>Sterna hirundo</i>
	<i>Sterna maxima</i>
	<i>Sterna sandivensis</i>
<i>Sterna superciliaris</i>	
RYNCHOPIDAE	<i>Rynchops nigra</i>

FAMILLE	NOM SCIENTIFIQUE
COLUMBIDAE	<i>Columba corensis</i>
	<i>Columba cayennensis</i>
	<i>Columbina passerina</i>
	<i>Columbina talpacoti</i>
	<i>Leptotila verreauxi</i>
	<i>Claravis pretiosa</i>
PSITTACIDAE	<i>Aratinga pertinax</i>
	<i>Forpus passerinus</i>
	<i>Forpus conspicillatus</i>
	<i>Forpus crassirostris</i>
	<i>Brotogeris jugularis</i>
	<i>Amazona ochrocephala</i>
CUCULIDAE	<i>Amazona amazonica</i>
	<i>Crotophaga major</i>
	<i>Crotophaga ani</i>
	<i>Crotophaga sulcirostris</i>
	<i>Coccyzus americanus</i>
	<i>Coccyzus pumilus</i>
TYTONIDAE	<i>Tapaera naevia</i>
	<i>Tyto alba</i>
STRIGIDAE	<i>Bubo virginianus</i>
	<i>Rhynopteryx clamator</i>
	<i>Ciccada nigrolineata</i>
	<i>Glaucidium brasilianum</i>
	<i>Otus choliba</i>
NYCTIBIDAE	<i>Nyctibius griseus</i>
CAPRIMULGIDAE	<i>Caprimulgus carolinensis</i>
	<i>Caprimulgus cayennensis</i>
	<i>Chordeiles minor</i>
	<i>Nyctidromus albicollis</i>
	<i>Chordeiles acutipennis</i>
TROCHILIDAE	<i>Lepidopyga lilliae</i>
	<i>Lepidopyga goudoti</i>
	<i>Glaucis hirsuta</i>
ALCENIDAE	<i>Ceryle torquata</i>
	<i>Ceryle alcyon</i>
	<i>Chloroceryle amazona</i>
	<i>Chloroceryle aenea</i>
	<i>Chloroceryle americana</i>
GALBULIDAE	<i>Galbula ruficauda</i>
BUCCONIDAE	<i>Notharchus macrorhynchus</i>
	<i>Hypnelus ruficollis</i>
PICIDAE	<i>Picumnus cinnamomeus</i>
	<i>Chrysoptilus punctigula</i>
	<i>Dryocopus lineatus</i>

FAMILLE	NOM SCIENTIFIQUE
	<i>Melanerpes rubricapillus</i>
	<i>Veniliornis fumigatus</i>
	<i>Veniliornis kirkii</i>
DENTROCOLAPTIDAE	<i>Xiphorhynchus picus</i>
FURNARIIDAE	<i>Furnarius leucopus</i>
	<i>Synallaxis candei</i>
FORMICARIIDAE	<i>Sakesphorus canadensis</i>
TYRANNIDAE	<i>Arundinicola leucocephala</i>
	<i>Elaenia flavogaster</i>
	<i>Camptostoma obsoletum</i>
	<i>Todirostrum sylvia</i>
	<i>Fluvicola pica</i>
	<i>Machetornis rixosus</i>
	<i>Megarhynchus pitangua</i>
	<i>Muscivora tyrannus</i>
	<i>Myiarchus tyrannulus</i>
	<i>Myarchus tuberculifer</i>
	<i>Contopus cinereus</i>
	<i>Myiozetetes cayennensis</i>
	<i>Tyrannus melancholicus</i>
	<i>Myozetetes similis</i>
	<i>Pitangus sulphuratus</i>
	<i>Pitangus lictor</i>
	<i>Todirostrum cinereum</i>
	<i>Tyrannus tyrannus</i>
<i>Sublegatus arenarum</i>	
<i>Tolmomyias flaviventris</i>	
<i>Tyrannus dominicensis</i>	
CORVIDAE	<i>Cyanocorax affinis</i>
TROGLODYTIDAE	<i>Campylorhynchus griseus</i>
	<i>Campylorhynchus nuchalis</i>
	<i>Troglodytes aedon</i>
	<i>Thryothorus leucotis</i>
MIMIDAE	<i>Mimus gilvus</i>
ICTERIDAE	<i>Agelaius icterocephalus</i>
	<i>Icterus iauricapillus</i>
	<i>Icterus mesomelas</i>
	<i>Icterus nigrogularis</i>
	<i>Leistis militaris</i>
	<i>Molothrus armenti</i>
	<i>Quiscalus mexicanus</i>
	<i>Scaphydura oryzivora</i>
TURDIDAE	<i>Turdus grayi</i>
HIRUNDINIDAE	<i>Progne tapera</i>
	<i>Riparia riparia</i>
	<i>Tachycineta albiventer</i>
PARULIDAE	<i>Basileuterus sp.</i>
	<i>Dendroica petechia</i>
	<i>Protonotaria citrea</i>

<b>FAMILLE</b>	<b>NOM SCIENTIFIQUE</b>
	<i>Seiurus noveboracensis</i>
COEREBIDAE	<i>Coereba flaveola</i>
	<i>Conirostrum bicolor</i>
THRAUPIDAE	<i>Thraupis episcopus</i>
	<i>Thraupis palmarum</i>
FRINGILLIDAE	<i>Saltador coerulescens</i>
	<i>Sicalis flaveola</i>
	<i>Sporophila intermedia</i>
	<i>Sporophila minuta</i>
	<i>Sporophila plumbea</i>
	<i>Volatinia jacarina</i>

**ANNEXE III**

**Liste d'ornithologues célèbres**

**Chronologie de l'ornithologie**

## Liste d'ornithologues célèbres

Un article de Wikipédia, l'encyclopédie libre.

- [Humayun Abdulali](#) ([Inde](#))
- [Sálim Ali](#) ([Inde](#))
- [Horace Alexander](#) ([Royaume-Uni](#), plus tard [États-Unis](#))
- [Wilfred Backhouse Alexander](#) ([Royaume-Uni](#))
- [Biswamoy Biswas](#) ([Inde](#))
- [John James Audubon](#) ([États-Unis](#))
- [Jean Francois Emmanuel Baillon](#)
- [Spencer Fullerton Baird](#) ([États-Unis](#))
- [Thomas Bewick](#) ([Royaume-Uni](#))
- [Edward Blyth](#) ([Royaume-Uni](#))
- [Charles Lucien Bonaparte](#) ([France](#))
- [James Bond](#) ([États-Unis](#))
- [Franco Andrea Bonelli](#) ([Italie](#))
- [Christian Ludwig Brehm](#), ([Allemagne](#))
- [Thomas Mayo Brewer](#) ([États-Unis](#))
- [John Cassin](#) ([États-Unis](#))
- [Charles B. Cory](#) ([États-Unis](#))
- [Elliott Coues](#) ([États-Unis](#))
- [Charles Walter De Vis](#) {[Royaume-Uni](#) puis [Australie](#)}
- [George Edwards](#) ([Royaume-Uni](#))
- [Frederick DuCane Godman](#) ([Royaume-Uni](#))
- [John Gooders](#) ([Royaume-Uni](#))
- [Philip Henry Gosse](#) ([Royaume-Uni](#))
- [John Gould](#) ([Royaume-Uni](#))
- [Janez Gregori](#) ([Slovénie](#))
- [George Robert Gray](#) ([Royaume-Uni](#))
- [John Edward Gray](#) ([Royaume-Uni](#))
- [Edward Grey, 1st Viscount Grey of Fallodon](#) ([Royaume-Uni](#))
- [Iztok Geister](#) ([Slovénie](#))
- [Ernst Hartert](#) ([Allemagne](#))
- [Arthur Hay, 9th Marquess of Tweeddale](#) ([Royaume-Uni](#))
- [Theodor von Heuglin](#) ([Allemagne](#))
- [William Henry Hudson](#)
- [Allan Octavian Hume](#) ([Royaume-Uni](#)) ([Inde](#))
- [Thomas C. Jerdon](#) ([Royaume-Uni](#)) ([Inde](#))
- [David Lack](#) ([Royaume-Uni](#))
- [John Latham](#) ([Royaume-Uni](#))
- [Thomas Littleton Powys, 4th Baron Lilford](#) ([Royaume-Uni](#))
- [Konrad Lorenz](#) ([Autriche](#))
- [William MacGillivray](#) ([Royaume-Uni](#))
- [Chris Mead](#) ([Royaume-Uni](#))
- [Colonel Richard Meinertzhagen](#) ([Royaume-Uni](#))
- [George Montagu](#) ([Royaume-Uni](#))
- [Guy Mountfort](#) ([Royaume-Uni](#))
- [Alfred Newton](#) ([Royaume-Uni](#))
- [Burt Monroe](#) ([États-Unis](#))

- [Margaret Morse Nice \(États-Unis\)](#)
- [Max Nicholson \(Royaume-Uni\)](#)
- [Bill Oddie \(Royaume-Uni\)](#)
- [Peter Simon Pallas \(Allemagne\)](#)
- [Roger Tory Peterson \(États-Unis\)](#)
- [Dillon S. Ripley \(États-Unis\)](#)
- [Walter Rothschild \(Royaume-Uni\)](#)
- [Sir Edward Sabine \(Royaume-Uni\)](#)
- [Paolo Savi \(Italie\)](#)
- [Peter Scott \(Royaume-Uni\)](#)
- [Charles Sibley \(États-Unis\)](#)
- [Tony Soper \(Royaume-Uni\)](#)
- [Georg Steller \(Allemagne\)](#)
- [Hugh Edwin Strickland \(Royaume-Uni\)](#)
- [William Swainson \(Royaume-Uni\)](#)
- [Robert Swinhoe \(Royaume-Uni\)](#)
- [Colonel W. H. Sykes \(Royaume-Uni\)](#)
- [Coenraad Jacob Temminck \(Pays-Bas\)](#)
- [Arthur Landsborough Thomson \(Royaume-Uni\)](#)
- [Samuel Tickell \(Inde\)](#)
- [Niko Tinbergen \(Pays-Bas\)](#)
- [Bernard Tucker \(Royaume-Uni\)](#)
- [Marmaduke Tunstall \(Royaume-Uni\)](#)
- [William Turner \(Royaume-Uni\)](#)
- [Louis Jean Pierre Vieillot \(France\)](#)
- [Karel Voous \(Pays-Bas\)](#)
- [Gilbert White \(Royaume-Uni\)](#)
- [Francis Willughby \(Royaume-Uni\)](#)
- [Alexander Wilson \(États-Unis\)](#)
- [Harry Witherby \(Royaume-Uni\)](#)
- [William Yarrell \(Royaume-Uni\)](#)

Récupérée de

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Liste\\_d%27ornithologues\\_c%C3%A9l%C3%A8bres](http://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_d%27ornithologues_c%C3%A9l%C3%A8bres)

## Chronologie de l'ornithologie

Un article de Wikipédia, l'encyclopédie libre.

### Antiquité

- 1500 av. J.-C.-800 av. J.-C. : Les chants védiques mentionnent le comportement du parasitisme chez le coucou (*Eudynamys scolopacea*).
- IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. : Aristote mentionne plus de 170 espèces d'oiseaux dans ses travaux sur les animaux. Il reconnaît huit groupes principaux.
- I<sup>er</sup> siècle : Le dixième livre de l'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien est consacré aux oiseaux. Il distingue trois groupes sur les différences de pattes.
- II<sup>e</sup> siècle : Claudius Aelianus mentionne de nombreux oiseaux dans son travail sur les animaux, ceux-ci sont rangés par ordre alphabétique.

### Moyen Âge

- XIII<sup>e</sup> siècle : Isidore de Séville et Vincent de Beauvais contribuent à faire connaître l'œuvre des auteurs antiques ou arabes.
- 1478 : Dans *De Avibus*. Albert le Grand mentionne de nombreux oiseaux pour la première fois.
- 1485 : Première parution d'*Ortus sanitatis* de Johannes de Cuba dans lequel figure les premières illustrations imprimées d'oiseaux.

### XVI<sup>e</sup> siècle

- 1544 : William Turner publie une analyse des oiseaux mentionnés par Aristote et Pline l'Ancien.
- 1555 : Parution d'*Historia Animalium* de Conrad Gessner et d'*Histoire de la nature des Oyseaux* de Pierre Belon. Belon tente de définir un système de classification des oiseaux.
- 1570 : Premières études approfondies de la faune de l'Amérique par Francisco Hernández mais ses travaux ne paraîtront qu'en 1635 et 1651.
- 1573 : Volcher Coiter publie son premier traité sur l'anatomie des oiseaux.
- 1591 : Joris Hoefnagel commence à travailler pour l'empereur germanique Rodolphe II et réalise pour lui 90 peintures à l'huile dont une de dodo.

### XVII<sup>e</sup> siècle

- 1600 : Début de la parution des ouvrages d'Ulisse Aldrovandi sur les oiseaux.
- 1603 : Caspar Schwenckfeld publie la première faune régionale d'Europe : *Therio-tropheum Silesiae*.
- 1605 : Clusius fait paraître *Exoticorum libri decem* où il décrit de très nombreuses espèces exotiques nouvelles.



- 1638 : Georg Marcgraf commence un voyage au Brésil où il étudie la faune et la flore.
- 1655 : Ole Worm (1588-1654) constitue un célèbre cabinet de curiosité dont l'inventaire illustré paraît en 1655, *Museum Wormianum*. Cette collection comporte de nombreux oiseaux mais les techniques de conservation ne sont pas au point et ceux-ci sont rapidement la proie des insectes.
- 1657 : Parution de *Historiae naturalis de avibus* de John Jonston.
- 1667 : Christopher Merrett publie la première faune de Grande-Bretagne, suivie deux ans plus tard de celle de Walter Charleton.
- 1676 : Publication d'*Ornithologia* de Francis Willughby par son ami John Ray. Ceci est considéré comme le début de l'étude scientifique des oiseaux en Europe. La classification utilisée, basée sur l'étude des caractéristiques morphologiques, atteint un sommet qui ne sera dépassé avant longtemps, même par les travaux de Linné.
- 1681 : Le dernier Dodo de l'île Maurice s'éteint.
- 1684 : Parution de la première faune de l'Écosse, *Scotia Illustrata* de Sir Robert Sibbald.

### XVIII<sup>e</sup> siècle

- 1702 : Johann Ferdinand Adam von Pernau fait paraître son premier livre consacré à l'observation des oiseaux. Pernau est un véritable précurseur : ses observations lui permettent d'affirmer que le chant des oiseaux doit être appris (dans certains cas) et n'est pas seulement le fait de l'instinct. Il s'intéresse aussi aux mécanismes de la migration. Enfin, il recommande de connaître les oiseaux sans les tuer.
- 1731-1743 : Mark Catesby fait paraître son *Natural History of Carolina* qui contient des planches colorées des oiseaux de la Floride et des Bahamas. Début de la publication de *A Natural History of Birds* de Eleazar Albin (1737). Ces deux livres, de grands formats, illustrés en couleur, répondent à la demande d'un public cultivé et riche mais ne constituent pas pour autant des ouvrages scientifiques au sens strict du terme.
- 1735 : Première édition de *Systema Naturae* de Linné. Sa classification suit celle de John Ray.
- 1737 : publication du premier livre entièrement consacré aux œufs d'oiseaux : *Dell' Uova e dei Nidi degli Uccelli* de Giuseppe Zinanni.
- 1741 : Georg Wilhelm Steller étudie les oiseaux du Pacifique Nord lors de son voyage avec Vitus Bering.
- 1743 : George Edwards commence la publication de ses illustrations d'oiseaux.
- 1745 : Pierre Barrère publie *Ornithologiae Specimen* ; sa classification repose sur la forme du bec et des pattes.
- 1760 : Mathurin Jacques Brisson fait paraître les six volumes de son *Ornithologie*.
- 1764 : première faune d'Arctique, *Ornithologia Borealis* de Morten Thrane Brunnich.

- 1768-1780 : Voyages de James Cook dans le Pacifique et en Australie durant lesquels de nombreux oiseaux sont collectés par Joseph Banks et par Johann Reinhold Forster.
- 1770-1783 : L'*Histoire Naturelle des Oiseaux*, de Buffon, est le premier ouvrage qui tente de présenter la distribution géographique des oiseaux.
- 1776 : Francesco Cetti publie *Uccelli di Sardegna*.
- 1778 : Juan Ignacio Molina publie *Saggio sulla storia naturale del Chile* qui inclut pour la première fois de nombreuses espèces d'Amérique du Sud.
- 1785 : John Latham complète son *Synopsis of Birds* et décrit de nombreux oiseaux collectés en Australie et dans l'Océan Pacifique. Thomas Pennant fait paraître *Arctic Zoology*.
- 1788 : Johann Friedrich Gmelin commence à travailler sur la 13<sup>e</sup> édition de *Systema Naturae*, qui inclut de la description de nombreuses espèces d'oiseaux, nouvelles pour la science, notamment celles décrites par John Latham.
- 1789 : Publication de *Natural History and Antiquities of Selborne* de Gilbert White.
- 1797 : François Levaillant commence la publication de ses *Oiseaux d'Afrique* qui détaille les espèces rencontrées lors de son voyage d'exploration de l'Afrique du Sud.
- 1797-1804 : Publication de *British Birds* de Thomas Bewick.

## XIX<sup>e</sup> siècle

- 1801 : Alexander Wilson commence l'étude des oiseaux d'Amérique du Nord. Elle aboutira à la publication d'*American Ornithology* (1808-1814), plus tard mis à jour par Charles Lucien Bonaparte.
- 1802 : Publication de l'*Ornithological Dictionary* de George Montagu.
- 1811 : Publication de la *Zoographia Russo-Asiatica* de Peter Simon Pallas où il présente les oiseaux qu'il a rencontrés durant son exploration de la Sibérie.
- 1813 : Blasius Merrem fait paraître ses travaux de classification, très en avance sur son époque, dans les *Abhandlungen* de l'Académie des sciences de Berlin. Ils ont un impact considérable sur l'ornithologie.
- 1815 : Coenraad Jacob Temminck publie son *Manuel d'ornithologie*, qui devient un classique en Europe durant de nombreuses années.
- 1827-1838 : Publication de *Birds of America* de John James Audubon.
- 1831-1836 : Charles Darwin voyage en Amérique du Sud et dans l'archipel des Galapagos à bord de l'HMS Beagle. Son étude des pinsons des Galapagos contribue à sa réflexion sur la sélection naturelle.
- 1832 : Edward Lear publie les *Illustrations of the Family of Psittacidae*.
- 1838 : John Gould voyage en Australie avec sa femme pour y étudier les oiseaux. Il publie en 1840 la première partie de ses *Birds of Australia*.
- 1843 : William Yarrell fait paraître *The History of British Birds*, qui devient un ouvrage de référence sur l'avifaune britannique durant de très nombreuses années.
- 1844 : Les derniers grands pingouins sont observés en Islande.

- 1857 : Philip Lutley Sclater présente son article *On the General Geographical Distribution of the Members of the Class Aves* à la Société linnéenne de Londres.
- 1858 : Alfred Newton crée la British Ornithologists' Union
- 1861 : Le fossile de l'archaeopteryx est découvert en Allemagne et permet d'établir le lien entre les dinosaures et les oiseaux.
- 1868 : L'Association for the Protection of Seabirds est constituée en Grande-Bretagne.
- 1869 : La Seabirds Protection Act est la première loi britannique à protéger les oiseaux.
- 1873 : Publication d'*Ornitologia Italiana* par Paolo Savi.
- 1879 : Richard Owen fait paraître ses études des fossiles de Moas.
- 1883 : Création de l'American Ornithologists' Union.
- 1883 : Création de la Bombay Natural History Society.
- 1890 : Le premier congrès international d'ornithologie se tient à Vienne, Gustav Radde en est le président. Ottó Herman, de l'Institut hongrois d'ornithologie, Kálmán Chernel et son fils István Chernel sont à l'origine de la première mobilisation d'envergure pour la protection des oiseaux insectivores, notamment migrateurs, un thème importé de ce premier congrès.
- 1889 : Fondation de la Royal Society for the Protection of Birds qui se bat contre le commerce des plumes d'oiseaux.
- 1889 : Ludwig Carl Christian Koch fait le premier enregistrement sonore de chant d'oiseau.
- 1892 : Le British Ornithologists' Club voit le jour.
- 1899 : Christian Mortensen de Viborg au Danemark est le premier ornithologue à entreprendre une étude systématique de grande ampleur des chants d'oiseaux.

## XX<sup>e</sup> siècle

- 1901 : Johannes Thienemann fonde le « Vogelwarte Rossitten » (nommé aujourd'hui Rybachy), le premier observatoire des oiseaux.
- 1901 : Fondation de la Royal Australasian Ornithologists.
- 1905 : Fondation de la National Audubon Society.
- 1907 : *British Birds*, magazine mensuel, commence à paraître.
- 1909 : Les premiers baguages sont organisés en Grande-Bretagne.
- 1909 : Le premier recensement est organisé dans le Kent par les frères Alexander.
- 1910-1911 : Expédition hollandaise BOU en Nouvelle Guinée.
- 1912 : Une hirondelle baguée par James Masefield dans le Staffordshire en Grande-Bretagne est retrouvée dans le Natal en Afrique du Sud.
- 1914 : Le dernier pigeon migrateur au zoo de Cincinnati.
- 1922 : Fondation de l'International Council for Bird Preservation (aujourd'hui Birdlife International).
- 1922 : Publication d'*A Natural History of the Ducks* de John Charles Phillips, qui propose la première cartographie de répartition des Canards à travers le monde.

- 1928 : Ernst Mayr conduit la première de trois expéditions en Nouvelle Guinée et dans les îles Salomon qui lui permet de découvrir de nombreuses nouvelles espèces.
- 1930 : Alexander Wetmore publie sa *Systematic Classification*.
- 1931 : Ernst Schüz et Hugo Weigold publient l'*Atlas des Vogelzuges*, le premier atlas sur la migration des oiseaux.
- 1932 : Fondation de la British Trust for Ornithology destinée à étudier les oiseaux de Grande-Bretagne.
- 1934 : Roger Tory Peterson publie son *Guide to the Birds*, le premier guide de terrain moderne.
- 1935 : Konrad Lorenz fait paraître son étude sur l'imprégnation des jeunes oies et canards.
- 1937 : Margaret Morse Nice publie ses *Studies in the Life History of the Song Sparrow*.
- 1938 : Fondation de l'Edward Grey Institute of Field Ornithology.
- 1943 : David Lack calcule le taux de mortalité chez les oiseaux en fonction des données obtenues par le baguage.
- 1946 : Peter Scott fonde le Wildfowl and Wetlands Trust à Slimbridge.
- 1951-1954 : Les six volumes des *Birds of the Soviet Union* de G.P. Dementev et de N.A. Gladkov paraissent.
- 1953 : Niko Tinbergen fait paraître *The Herring Gull's World*.
- 1954 : La Protection of Birds Act interdit en Grande-Bretagne la récolte des œufs.
- 1962 : Rachel Carson publie *Silent Spring* qui contribue à l'interdiction du DDT.
- 1967 : Publication de *Radar Ornithology* d'Eric Eastwood.
- 1968-1972 : First national breeding bird atlas project conducted in Britain and Ireland
- 1970 : L'*Atlas of Breeding Birds of the West Midlands* de John Lord et D.J. Munns, basé sur le travail de terrain des membres du West Midland Bird Club, est le premier atlas à utiliser la méthode de récolte de données en fonction d'une grille.
- 1976 : Publication des atlas nationaux de Grande-Bretagne et d'Irlande, de France et du Danemark.
- 1981 : Charles Sibley et Jon Ahlquist utilisent l'hybridation de l'ADN pour établir des degrés de similarités génétiques entre espèces.
- 1984 : Publication de l'*Atlas of Australian Birds*.
- 1989 : Découverte du premier oiseau toxique, le Pitouhi à capuchon (*Pitouhi dichrous*) par Jack Dumbacher qui isole l'homobatrachotoxine.
- 1991 : Première espèce nouvelle décrite sans l'aide d'un type. Le Gonolek de Bulu Burti (*Laniarius liberatus*) de Somalie est décrit grâce à l'ADN prélevé sur une plume.
- 1997 : Utilisation de la trace d'un isotope d'hydrogène dans les plumes pour identifier l'origine des oiseaux.
- 1998 : Découverte de la réduction des intestins avant migration chez les Barges.

Récupérée de « [http://fr.wikipedia.org/wiki/Chronologie\\_de\\_l%27ornithologie](http://fr.wikipedia.org/wiki/Chronologie_de_l%27ornithologie) »

**ANNEXE IV**

**LISTE DES TOUR-OPERATEURS ORNITHOLOGIQUES**

## UK Tour Companies

Avian Adventures  
Biosphere Expeditions  
Birdfinders  
Bird Holidays  
Birding with Dominic Couzens  
Birdquest  
Birdseekers  
Birdwatching Breaks  
Celtic Bird Tours  
Classic Journeys  
Cruises for Nature  
Fatbirders Anytime Tours  
Focus on Birds  
Galapagos Adventure Tours  
Geodyssey  
Guideliner  
Gullivers Natural History Tours  
Heatherlea  
Honeyguide Wildlife Holidays  
Ibisbill

Island Holidays  
Kuoni  
Limosa Holidays  
Naturetrek  
New Horizons  
North Kent Birding  
North West Birds  
Ornitholidays  
Peregrine Holidays  
RandR Travels  
Salix  
Sarus Bird Tours  
Speyside Wildlife  
Sunbird  
Toucan Tours  
Travelling Naturalist  
The Ultimate Travel Company  
Wildlife Ecosse  
Wildlife Journeys  
WildWings

## European Tour Companies

Ibis Excursions, Denmark  
Finnature, Finland

Saker Tours, Hungary  
Spatia Wildlife Group, Bulgaria

## African Tour Companies

Avian Leisure  
Bird-watch Cape, South Africa  
Birding Ecotours, South Africa  
Birdwatching East Africa, Kenya  
Churchill All Africa Safaris, South Africa  
Hidden Gambia, Gambia  
Kei River Birding, South Africa  
Lake Kitandara Tours & Travel, Uganda

Lawson's Birdwatching Tours, South Africa  
Mantana African Safaris, Kenya/Uganda  
Meet us In Africa  
Motorhome Birding, South Africa  
Nature's Wonderland Safaris, Kenya  
Rockjumper Birding Tours, South Africa  
Safari Rangers

## Asian Tour Companies

A Baur & Co., Sri Lanka  
Asian Adventures, India  
Group & Individual Travel Services, India

India Footprints  
Jetwing Eco Holidays, Sri Lanka  
Walk with Jith, Sri Lanka

## Australian and New Zealand Tour Companies

Brisbane Birding Services, Australia  
Coate's Wildlife Tours, Australia  
Chris Dahlberg's River Tours, Australia

Kiwi Wildlife Tours, New Zealand

## North American Tour Companies

Borderland Tours, USA  
Field Guides, USA

Stuart Healy, USA  
Ventures Birding Tours, USA

High Lonesome Ecotours, USA  
King Bird Tours, USA  
Paradise Birding, USA

Westport Seabirds, USA  
Wilderness Birding Adventures, USA

## Central & South American Tour Companies

Andean Birding  
Birding in Belize with Paradise Expeditions  
Cotinga Tours, Costa Rica  
Manu Expeditions, Peru/Bolivia

Mindo Bird Tours, Ecuador  
Neblina Forest, Ecuador  
Wilderness Explorers, Guyana

---

## ANNEXE V

CARTE TOURISTIQUE DE LA VIPIS DANS LES ANNÉES 70  
(Source : brochure touristique – Date et éditeur non mentionnés)

EXEMPLE DE PARCOURS DIDACTIQUE À TRAVERS LA VIPIS  
(source : UAESPNN – Dirección Territorial Costa Atlántica (2005),  
Plan de Manejo Vía Parque Isla de Salamanca 2005-2009,  
Barranquilla)



## **Bibliographie**

- ARENCO Felicity & BALDASSARE Guy (1995), "American Flamingos and Ecotourism on the Yucatan Peninsula, Mexico" in BISSONNETTE John & KRAUSMAN Paul, *Integrating People and Wildlife for a Sustainable Future*. The Wildlife Society, Bethesda, US" pp 207-210
- BARNES Keith (2002), "When bird tourism protects bird habitat", in *World Birdwatch*, vol. 24, n°3, pp15-17
- BLONDEL Jaques (2000), "Birding in the Sky: Only Fun, a Chance for Ecodevelopment or Both?", in *The Ornithological Newsletter*, Number 135, April 2000
- BONILLA Juan Pablo, ELIA ABUCHAIBE María, AREVALO Carmen, ESCOBAR Carlos, CADENA Mariela, DE LA HOZ José Eusebio, CUADROS Hermes, BORJA Rafael, MARTIN BACCI Carmen, BLANCO Jaime & MUNOZ Angela María (2000), *Turismo en el Atlántico Diagnóstico del Sector*, Fundación para el Desarrollo del Caribe, Barranquilla
- BOTE GOMEZ Venancio (2002), *Planificación económica del Turismo – De una estrategia masiva a una artesanal*, Serie Trillas Turismo, Editorial Trillas, Mexico DF
- BOULLON Roberto C. (2002), *Las actividades turísticas y recreacionales. El hombre como protagonista*, Editorial Trillas, Mexico DF
- BOYLE, S.A & SAMSON, F.B. (1985), "Effects on non consumptive recreation on wildlife: a review" in *Wildlife Society Bulletin* 13: pp 110-116
- BUTLER James (1992), *Ecotourism: Its Changing Face and Evolving Philosophy*, Department of Forestry, University of Alberta, Canada
- BOO Elizabeth (1990), *Ecotourism : the potentials and pitfalls*, World Wildlife Fund, Washington, D.C
- CASTILLO G. (2002), "Bringing the community around" in *International Tropical Timber Organization Newsletter*, December 13, 2002
- CEBALLOS-LASCURÁIN Héctor (1985), *Investigación sobre la observación de Aves en Mexico*, Mexico DF
- CEBALLOS-LASCURÁIN Héctor (1998), *The Socio-Economic Importance of Birding Tourism around the World*, in 5th Anniversary International Symposium "Ecotourism and Island Birds, Miyake-Jima Nature Center, Japon
- CEBALLOS-LASCURÁIN Héctor (1998), *Ecoturismo Naturaleza y Desarrollo Sostenible*, Editorial Diana, S.A., Mexico DF
- CEBALLOS-LASCURÁIN Héctor (1998), "Bird-watching & Ecotourism", in *The Ecotourism Society Newsletter*, First Quarter 1998
- CHAPIN M. (2000), "Defending Kuna Yala : PEMASKY, the Study Project for the Management of the Wildlands of Kuna Yala, Panama – A case study for shifting the power" in *Decentralization and Biodiversity Conservation Biodiversity Support Program Washington DC*.
- CHE Deborah (2003), "Guided Birding Tours: An Examination of the Market, Important Tour Parameters, And Participant Demographics", in MURDY James (2004), *Proceedings of the 2003 Northeastern Recreation Research Symposium*, USDA Forest Service, Delaware, pp 194-202

- COOK Haven (2004), "The end of the Road – The Darien jungle", in *International Journal of Wilderness*, volume 10, N°1, pp 41-44
- CORDELL, H.K. & Herbert, N.G. (2002), "The popularity of birding is still growing" in *Birding* 34, pp 54-9
- DAMON Thomas & VAUGHAN Christopher (1995), "Ecotourism and Wildlife Conservation in Costa Rica : Potential for a Sustainable Partnership ?" in BISSONETTE John & KRAUSMAN Paul (1995), *Integrating People and Wildlife for a Sustainable Future*. The Wildlife Society. Bethesda, USA
- DICKINSON, R. (1996), "Golden Wings", in *American Demographics* 18. pp 47-49
- ESCOBAR JIMENEZ Kelly Johanna (2004), Conclusiones de la investigación en sociología para el proyecto de investigación y formación en ecoturismo en el marco del convenio de cooperación científica entre la universidad libre de Bruselas y la Universidad del Atlántico
- EUBANKS Ted Lee (2002), "The World of Watchers: An Assessment of the Implications of the Preliminary U.S. Fish and Wildlife Service 2001", in *National Survey of Fishing, Hunting, and Wildlife-Associated Recreation*
- FAU Frédérique (2000), "Voyage Ornithologique – Marché jeune ou marché de niche?", in *Collection Revue Espace*, n°169
- FERNANDEZ-JURICIC, E. (2000), "Local and Regional effects of pedestrians on forest birds in a fragmented landscape" in *The Condor* 102: pp 247-255
- FRANKY Simon & RODRIGUEZ Pedro (1977), Parque Nacional Isla Salamanca, INDERENA, Bogota
- GANDOLFI Angelo (1995), *Observer les oiseaux - Guide des 26 plus beaux sites d'Europe*, Librairie Gründ, Paris
- GODART Marie-Françoise (2002), *Environnement et Tourisme*, ULB-IGEAT, Presses Universitaires de Bruxelles asbl
- GOODWIN H.J., KENT I.J., PARKER K.T. & WADPOLE M.J (1997), *Tourism, Conservation & Sustainable Development, Keoladeo National Park, India, Final Report to the Department for International Development*, Durrell Institute of Conservation and Ecology (DICE), Institute of Mathematics and Statistics (IMS), University of Kent
- GRAHAME Madge (2005), *Britain's birdwatching boom triggers a new code*, RSPB Media Release
- GRAY Paul (1996), "The Birdman of America. Roger Tory Peterson: 1908-1996", in *Time*, 12 Août 1996
- HANSON R. (2000), "Loving birds to death" in *Audubon* 102 p.18
- HAYSMITH, L. & HUNT, J.D. (1995), "Nature tourism: impacts and management" in KNIGHT R.L. & GUTZWILLER K.J. (1995), *Wildlife and Recreationists: Coexistence Through Management and Research*, pp. 203-219, Island Press, Washington DC, USA
- HERNANDEZ-CAMACHO Jorge, *Introducción a la problemática de la conservación y manejo de los manglares en Colombia*, INDERENA, Bogotá
- HVENEGAARD, G.T., BUTLER J.R. & KRSTOFIAK, D.K. (1989), "Economic values of birdwatching at Point Pelee National Park, Canada", in *Wildlife Society Bulletin* 17: pp 526-531
- HILTY Steven L. & BROWN William L. (1985), *A Guide to the Birds of Colombia*, Princeton University Press, New Jersey

ICT (1995), Analisis del Turismo en Costa Rica. Instituto Costarricense de Turismo. San José, Costa Rica

IKUTA, Laurie A. & BLUMSTEIN, Daniel T. (2003), "Do fences protect birds from human disturbance?", in *Biological Conservation*, 112, pp 447-452

INVEMAR, *Estado de los Recursos Marinos y Costeros en Colombia año 1999-2000* in UNIVERSIDAD DE LOS ANDES, CEDE, 2002

ISAACS, J.C. (2000), "The limited potential of ecotourism to contribute to wildlife conservation" in *Wildlife Society Bulletin* 28: pp 61-69

JEANSON Paul & JEANSON Laurent (2000), "Le public veut voir des oiseaux en liberté", in Collection Revue Espaces, n°169

KERLINGER P. (1995), *The Economic Impact of Birding Eco-Tourism on Communities Surrounding Eight national Wildlife Refuges*, US Fish and Wildlife Service, Washington DC.

LEGUEVAQUES Max & HOULIAT Bernard (2001), *Tourisme Ornithologique, Un tourisme de nature – Guide de Savoir-Faire*, AFIT (Agence Française de l'Ingénierie Touristique), Paris

LEONES J., COLBY, B. & CRANDALL, K. (1998), "Tracking expenditures of the elusive nature tourists of southeastern Arizona". 36(3): 56-64

LESAFFRE Guilhem (2000), *Le Manuel d'ornithologie*, Delachaux et Niestlé, Lausanne

LINDBERG K. (1991), *Policies for maximizing nature tourism's ecological and economic benefits*, World Resources Institute, Washington DC

MASRI DE ACHAR Sofía & ROBLES PONCE Luisa Maria (1997), *La industria turística : hacia la sustentabilidad*, Editorial Diana, Mexico DF

MEERT Ivy (2003), *Assessment of the sustainability of a community based ecotouristic Project and an introduction (or preliminary research) to its ecological footprint, in mangrove areas of Pambala, Sri Lanka*, Thesis to obtain a licence degree in biology, Vrije Universiteit Brussel

MEYER KRUMHOLZ Daniel (2002), *Turismo y Desarrollo Sostenible*, Universidad Externado de Colombia, Bogota

MINISTERIO DE DESARROLLO ECONOMICO, *Estudio de competitividad del sector turismo*, Proyectos e Inversiones Turisticas Ltda.

MINISTERIO DEL MEDIO AMBIENTE - Dirección General de Ecosistemas (2001), *Política nacional ambiental para el desarrollo sostenible de los espacios oceánicos y las zonas costeras e insulares de Colombia*, Bogota

MINISTERIO DEL MEDIO AMBIENTE - Dirección General de Ecosistemas (2002), *Uso sostenible, manejo y conservación de los ecosistemas de manglar, Programa Nacional*, Bogota

MOSS Stephen (2004), *A Bird in the Bush – A Social History of Birdwatching*, Aurum Press Ltd., Londres

NARANJO HENAO Luis German (1981), "Adiciones a la avifauna del parque nacional natural 'Isla de Salamanca' (Magdalena)", in *Boletín Museo del Mar*, n°10, pp 54-62

PAGE, S.J. & DOWLING, R.K. (2002), *Ecotourism*, Pearson Education Ltd., Essex, UK

PAUCHANT Etienne (2000), "Vous avez dit authentique? La recherche d'authenticité dans les comportements touristiques", in Collection Revue Espace, n°169

- PEREZ DE LAS HERAS Mónica (2003), *La Guía del Ecoturismo - O como conservar la Naturaleza a través del Turismo*, Ediciones Mundi-Prensa, Madrid
- PFISTER Otto (2004), "Colombia: a bird paradise", in *World Birdwatch*, vol. 26, n°2, pp 17-21
- PHILIPS, Neil & DICKMAN, Mike (2004), "Birding hot spots for 2005" in *Birdwatching*, Noviembre 2004
- PRO NATURALEZA (2000), Aportes para un Manejo Sostenible de los Manglares de Tumbes. Informe y productos finales del proyecto manejo y uso integral de los manglares de la costa norte del Perú – Proyecto Manglares
- RENJIFO Luis Miguel, FRANCO MAYA Ana Maria, AMAYA ESPINEL Juan David, KATTAN GUSTAVO H. & LOPEZ LANAS Bernabé (2002), *Libro Rojo de Aves de Colombia*, Instituto de Investigaciones de Recursos Biológicos Alexander Von Humboldt y Ministerio del Medio Ambiente, Bogotá
- REYES HERRERA Johann Patricia (2003), Aves Acuáticas de Humedales del Vía Parque Isla de Salamanca con Énfasis en Forrajeo de Ciconiformes, Universidad del Atlántico, Programa de Biología, Barranquilla
- RICAURTE Alfonso (1992), "Desastre ecológico en Salamanca. Soluciones definitivas o la muerte del Parque", in *El Heraldo* du 26 juin 1992
- RODA Juana, FRANCO MAYA Ana Maria, BAPTISTE Maria Piedad, MUNERA Claudia & GOMEZ CELY Milena (2003), *Manual de Identificación CITES de Aves de Colombia*, Instituto de Investigaciones de Recursos Biológicos Alexander Von Humboldt y Ministerio del Medio Ambiente, Bogotá
- ROTHERHAM Ian, DONCASTER Simon & EGAN Dave (2004), "Valuing Wildlife Recreation and Leisure", in *Countryside Recreation*, Volume 12 Number 1
- SANCHEZ PAEZ Heliodoro (1988), "Hacia la Salvación del Parque Natural Nacional Isla de Salamanca", in Act. Cient. Tecn. INDERENA 2 : pp 505-527
- SEKERCIOGLU Cagan H. (2002), "Impacts of Birdwatching on human and avian communities", in *Environmental Conservation*, vol 29, n° 3 , pp 282-289
- The International Ecotourism Society (2000), *Ecotourism Statistical Fact Sheet*
- UAESPNN – Dirección Territorial Costa Atlántica (2005), *Plan de Manejo Vía Parque Isla de Salamanca 2005-2009*, Barranquilla
- ULLOA DELGADO Giovanni A., SANCHEZ PAEZ Heliodoro, GIL TORRES Walter, PINO RENJIFO Juan Carlos, RODRIGUEZ CRUZ Hilayalt, ALVAREZ LEON Ricardo (1998), *Conservación y Uso Sostenible de los Manglares del Caribe Colombiano*, Ministerio del Medio Ambiente, Bogotá
- URUETA MENDOZA Yilmar (2004), *Análisis de las dinámicas turísticas del eje litoral Cartagena-Barranquilla-Santa Marta*, présentation réalisée dans le cadre de la coopération ULB-Universidad del Atlántico
- US Department of the Interior, Fish and Wildlife Service and US Department of Commerce, U.S. Census Bureau (2002), *National Survey of Fishing, Hunting and Wildlife associated recreation*

## Références de sites web

Tourism Queensland : [www.tg.com.au/research](http://www.tg.com.au/research)

Free-Living – Birding Holidays made simple : [www.free-living.com](http://www.free-living.com)

The Royal Society for the Protection of Birds : <http://www.rspb.org.uk>

The British Trust for Ornithology : <http://www.bto.org>

La Ligue Royale Belge pour la Protection des Oiseaux : <http://www.protectiondesoiseaux.be>

National Audubon Society : <http://www.audubon.org>

BirdLife International : <http://www.birdlife.org/>

Réserve Ecologique Manglares de Churute :

<http://www.galasam.com.ec/churute.htm>

<http://www.enjoyecuador.net/espanol/lo-nuevo/quayaquil-manglares.shtml>

<http://www.terraecuador.net/revista%205/manglares%20churute.htm>

<http://www.exoticbirding.com/ecuador/places/manglares-churute.html>

<http://www.codeso.com/TurismoEcuador/TurismoManglaresChurute.html>

[http://www.vivecuador.com/html2/eng/guayas\\_en.htm](http://www.vivecuador.com/html2/eng/guayas_en.htm)

Projet PEMASKY :

[http://www.worldwildlife.org/bsp/publications/aam/shifting/Shift\\_Power\\_06.pdf](http://www.worldwildlife.org/bsp/publications/aam/shifting/Shift_Power_06.pdf)

[http://www.lyonia.org/Archives/Lyonia%205\(2\)%202003\(101-](http://www.lyonia.org/Archives/Lyonia%205(2)%202003(101-)

[212\)/Ventocilla,%20J.%3B%20Lyonia%205\(2\)%202003\(165-168\).pdf](212)/Ventocilla,%20J.%3B%20Lyonia%205(2)%202003(165-168).pdf)

[http://www.worldwildlife.org/bsp/publications/aam/shifting/Shift\\_Power\\_03.pdf](http://www.worldwildlife.org/bsp/publications/aam/shifting/Shift_Power_03.pdf)

<http://www.wrm.org.uy/bulletin/59/Panama.html>

<http://centralamerica.com/panama/paneco.htm>

Ornithologie en Colombia :

<http://www.proaves.org/>

<http://araneus.humboldt.org.co/rnoa/index.htm#menu>

<http://www.parquesnacionales.gov.co/areas.htm>

[http://www.bsc-eoc.org/links/links.jsp?page=l\\_sam\\_co](http://www.bsc-eoc.org/links/links.jsp?page=l_sam_co)

<http://www.birding-colombia.com/>

<http://home.tiscali.be/fr018787/birding/colombia.htm>

<http://www.ecoturismolatino.com/esp/ecoviajeros/guia/paises/colombia/colombia.htm>

<http://www.parquesnacionales.gov.co/Sistemas/Interfaces/ecoPresentacion.asp>

<http://www.dovetaildirectory.com/DTSch.php?Code=4418>

<http://www.camacdonald.com/birding/sacolombia.htm>

Traduction des noms d'oiseaux latins :

<http://www.oiseaux.net/liste/>

<http://www.bsc-eoc.org/avibase/avibase.jsp?>